



Nicholas
SPARKS

LES RESCAPÉS DU CŒUR



POCKET

Les rescapés du cœur
Nicholas Sparks
Édition : Pocket

Prologue

1999. Une tempête d'une extrême violence fait rage en Caroline du Nord. Certains de ses habitants, fatalistes, disent que cela devait arriver. Pour les plus superstitieux, c'est l'annonce de la fin des Temps...

Neuf véritables tornades balayent ce soir-là l'Est du pays et détruisent une trentaine de maisons. Des lignes téléphoniques barrent les routes, des transformateurs flambent. La nature en furie frappe des milliers d'arbres, inonde les rives de trois grands cours d'eau et brise d'un coup nombre d'existences.

En ce début d'été, le temps sombre et nuageux n'inspirait aucune inquiétude; soudain, tout explose : les éclairs, le vent, la pluie torrentielle. Une dépression venue du nord-ouest traverse la Caroline du Nord à plus de soixante kilo-mètres-heure.

La radio diffuse aussitôt des messages alarmistes.

Malheureusement, tout le monde n'a pas les moyens de trouver un abri. Les voitures coincées sur l'autoroute roulent au ralenti, sous un déluge de pluie. Que faire ? se demande Denise Holton. Agrippée à son volant, elle ne distingue presque plus rien. Mais si elle s'arrête, c'est le scénario catastrophe.

Elle dégage sa bretelle de sécurité pour se pencher en avant. La ligne pointillée et quelques fragments d'autoroute émergent à peine du néant. La pluie déferle sur son pare-brise, sa vue se brouille, ses phares ne lui servent plus à rien. Seule, son intuition la guide. Elle a presque envie de se garer sur la bande d'arrêt d'urgence.

Autour d'elle, des conducteurs zigzaguent en aveugles dans tous les sens. Tout compte fait, elle juge plus sage d'avancer. Son regard bondit de la route aux feux arrière des voitures ; des feux arrière au rétroviseur.

Et, brusquement, la tempête s'apaise. Le monde redevient visible. Denise suppose qu'elle a atteint la ligne de front de la perturbation. Les autres automobilistes doivent être du même avis ; ils foncent maintenant sur la chaussée glissante, de peur d'être rattrapés par la tempête. Elle suit le mouvement. Dix minutes plus tard, un coup d'œil à sa jauge d'essence lui serre l'estomac. Si elle roule trop longtemps, elle va tomber en panne.

Il pleut toujours.

La circulation l'oblige à rester vigilante. Grâce à la pleine lune, le ciel garde une certaine luminosité.

Nouveau coup d'œil à sa jauge :

l'aiguille est en plein dans le rouge. Denise ralentit pour économiser le peu de carburant qui lui reste. Mais aura-t-elle de quoi rentrer chez elle à temps ?

Les voitures la doublent à toute allure et l'eau projetée sur son pare-brise détraque ses essuie-glaces. Elle accélère.

Miracle ! Au bout d'une dizaine de minutes, un panneau annonce une station d'essence à moins de deux kilomètres. Ele se rabat sur la file de droite et sort de l'autoroute avec un soupir de soulagement.

C'est gagné, mais la tempête approche. Dans moins d'un quart d'heure ele sera là.

Pas un instant à perdre... Denise se hâte de faire le plein à la première pompe ouverte, puis ele aide Kyle à descendre de son siège avant d'aler payer à l'intérieur. Il lui donne la main au milieu des voitures et ils arrivent dans le magasin bondé. On dirait que tout le monde a eu le même réflexe : profiter de cette brève accalmie pour prendre de l'essence.

Ele empoigne un Coca Light, son troisième de la journée, et finit par dénicher un lait fraise. Kyle en boit volontiers avant de s'endormir. Avec un peu de chance, il va somnoler pendant le reste du trajet.

À la caisse, les gens sont fatigués et nerveux. Ils n'oublient pas la tempête. Une atmosphère électrique règne dans le magasin.

Dépêchez-vous, le temps presse ! crient les regards.

Denise soupire. Son cou est ankylosé. Ele fait rouler ses épaules pour se détendre, ferme les yeux, les frotte, les rouvre. Dans les travées, une maman discute avec son petit garçon. Ele les aperçoit par-dessus son épaule : l'enfant doit avoir à peu près quatre ans et demi, l'âge de Kyle ; sa mère, apparemment stressée, lui serre le bras. Il trépigne.

- J'veux des gâteaux, m'man.

- Je t'ai dit non. Tu as eu assez de sucreries aujourd'hui.

- Achète-moi tout de même quelque chose !

Mais la file n'avance toujours pas. Que se passe-t-il ? La caissière est débordée : tous les clients lui tendent leur carte de crédit.

Une minute ; Denise gagne une place.

La mère et l'enfant font maintenant la queue derrière ele. Une main sur l'épaule de Kyle, qui sirote tranquillement son lait avec une paille, ele surprend par hasard leurs paroles.

- M'man, j'en veux !

- Si tu continues, tu vas avoir une fessée. On n'a pas le temps.

- J'ai faim.

- Tu n'avais qu'à manger ton hot-dog.

- J'en voulais pas.

Et ainsi de suite...

Trois clients après, le tour de Denise arrive enfin.

Ele ouvre son porte-feuille et, croyant bien faire, paye en espèces ; la caissière regarde d'un air hébété les chiffres affichés sur sa caisse enregistreuse.

Cependant, la discussion entre mère et fils va bon train. Denise finit par récupérer sa monnaie. Avant de sortir, ele adresse un sourire complice à la jeune femme : certains jours la vie est dure, et les

enfants sont parfois difficiles !

-Vous avez de la chance, fait l'inconnue, les yeux au ciel.

- Pardon ?

- Je disais que vous avez de la chance. Mon fils est incapable de se taire.

Denise baisse les yeux, pince les lèvres et sort du magasin. Malgré le stress de la tempête, malgré cette longue journée au volant et le temps passé au centre de tests, Kyle ne quitte pas ses pensées.

Au bord des larmes, elle se dirige vers sa voiture et murmure entre ses dents:

- Non, c'est vous qui avez de la chance.

1

Kyle... Pourquoi lui ? C'est trop injuste !

Denise roule vers Edenton, la tempête à ses trousses. Pendant une vingtaine de minutes, elle observe le va-et-vient de ses essuie-glaces sous une pluie cinglante.

Son Coca Light est posé entre son frein à main et son siège. Elle le vide. Tant pis pour sa santé ! Elle aurait dû en acheter deux. Un petit surplus de caféine l'aiderait peut-être à fixer la route. À oublier Kyle une seconde...

Que dire de cet enfant qui l'obsède ? Enceinte de douze semaines, elle a entendu battre son cœur, et elle l'a senti bouger pendant les cinq derniers mois de sa grossesse. Quel ravissement quand elle l'a vu pour la première fois dans la salle d'accouchement ! Il lui semble toujours aussi merveilleux, mais elle n'est sûrement pas une mère irréprochable. Elle essaye de faire de son mieux et d'accepter le meilleur comme le pire. De petits riens lui procurent des moments de bonheur ; ce n'est pas évident avec Kyle.

Un geste brusque qu'elle a fait quand il était bébé lui pèse toujours sur la conscience. Après une nuit blanche et cinq heures de hurlements incessants, elle a plaqué sa main sur sa bouche pour le réduire un moment au silence. Tous les parents du monde jugeraient sa faute vénielle, pourtant...

En quatre ans, elle a appris à se maîtriser. Quand elle se sent sur le point de craquer, elle compte lentement jusqu'à dix avant d'agir ; et, s'il le faut, elle sort de la pièce pour se calmer. Cette méthode n'a pas que des avantages : elle lui a permis de devenir un ange de patience, mais elle l'oblige aussi à s'interroger sur ses propres limites.

Kyle est né quatre ans, jour pour jour, après qu'elle eut perdu sa mère victime d'une rupture d'anévrisme. Une coïncidence ? Peut-être un don du ciel... Sans lui, elle n'aurait plus aucune famille. Ni père - le sien est mort depuis fort longtemps -, ni frères, ni sœurs, ni grands-parents. Elle a cristallisé sur son petit garçon tout l'amour qu'elle avait à offrir. Mais les voies du Seigneur sont impénétrables. Son amour maternel n'a manifestement pas suffi et sa vie avec son fils a pris un tour étrange. Elle note chaque jour ses moindres

progrès dans un cahier et elle se consacre totalement à lui. Bien sûr, il ne se plaint pas de ce qu'ils font ensemble. À la différence des autres enfants, Kyle ne se plaint jamais.

Elle jette un coup d'œil dans son rétroviseur.

- À quoi penses-tu, mon chéri ?

La tête de côté, Kyle regarde la pluie cingler les vitres. Sa couverture repose sur ses genoux. Il n'a pas dit un mot depuis qu'il est en voiture, mais la voix de sa mère lui fait tourner la tête.

Denise attend une réponse ; rien ne vient.

Elle habite une maison qui appartenait jadis à ses grands-parents et dont elle a hérité à la mort de sa mère. Une petite bâtisse délabrée, construite vers 1920 sur un hectare et demi de terrain. Les deux chambres et le séjour sont corrects, mais la cuisine aurait grand besoin d'être modernisée et il n'y a pas de douche dans la salle de bains. En façade et derrière la maison, les porches s'écroulent, et, par temps chaud, elle périrait carbonisée sans son ventilateur portable. Elle a emménagé il y a trois mois, pour ne plus payer de loyer.

Vivre à Atlanta, sa vile natale, était au-dessus de ses moyens.

Après la naissance de Kyle, l'argent légué par sa mère lui a permis de rester chez elle pendant quelque temps. Elle pensait prendre un congé temporaire, car ses ressources étaient limitées. Or, elle a la passion de l'enseignement ; ses élèves et ses collègues lui ont manqué dès la première semaine. Plusieurs années ont passé, et elle doit toujours s'occuper elle-même de Kyle. Elle a oublié tous les programmes scolaires et les noms de ses anciens élèves. L'époque où elle travaillait n'est plus qu'un lointain souvenir. Il lui arrive même de se demander si elle n'a pas rêvé...

La jeunesse offre des promesses de bonheur, mais la vie apporte souvent des déceptions. À vingt et un ans, elle avait déjà perdu son père, sa mère et ses grands-parents ; et elle avait pénétré dans plusieurs chapelles funéraires avant d'avoir l'âge légal d'entrer dans un bar. Dieu ne l'a pas épargnée, et il n'a pas encore dit son dernier mot. Un mode de vie bourgeois ? Des amis d'enfance ? Une profession intéressante ? Plus question de tout cela ! Et Kyle, le merveilleux enfant pour qui elle se dévoue, reste un mystère pour elle.

Au lieu d'enseigner, elle travaille de nuit dans un petit snack animé de la banlieue d'Edenton. Ray Toler, un Noir d'une soixantaine d'années, est depuis trente ans le patron des Eights. Sa femme et lui ont six enfants, dont les diplômes sont exposés sur le mur du fond. Tous les clients de la maison en ont entendu parler ; Ray y veille personnellement. Il aime aussi parler de Denise, la seule employée qui lui ait jamais présenté son CV.

Ray est un homme au grand cœur ; compatissant à l'égard des mères célibataires. « Il y a une pièce au fond où vous pourrez coucher votre fils, du moment qu'il ne dérange personne », a-t-il dit

à Denise en l'embauchant. À la vue des deux petits lits et de la veuleuse, ele a retenu une larme. Kyle serait en lieu sûr...

Dès le lendemain soir, son fils a dormi dans cette pièce et ele est repartie en voiture avec lui, quelques heures plus tard. C'est maintenant la routine.

En travaillant quatre nuits par semaine, cinq heures d'affilée, ele gagne à peine de quoi joindre les deux bouts. Ele a revendu sa Honda depuis deux ans pour acheter une vieille Datsun encore solide, et ele a empoché la différence ; mais ele a dépensé depuis longtemps cette somme, ainsi que tout l'argent hérité de sa mère. L'art de faire des économies de bouts de chandele n'a plus de secret pour ele. Depuis l'avant-dernier Noël, ele ne s'est pas acheté de nouveaux vêtements ; et ses meubles sont des vestiges de sa vie passée. Ele ne s'abonne à aucun magazine, n'a pas la télévision câblée, et sa chaîne stéréo date de l'époque où ele était étudiante. Après La Liste de Schindler, ele n'a plus vu aucun film sur grand écran. Ele évite les appels téléphoniques longue distance. Il y a en tout et pour tout deux cent trente-huit dollars sur son compte en banque, et sa voiture a assez roulé pour avoir fait cinq fois le tour de la terre.

Qu'importe ? Seul Kyle a de l'importance à ses yeux.

Pourtant il ne lui a jamais dit qu'il l'aime.

Les soirs où ele ne travaille pas au snack, Denise s'assied volontiers dans son rocking-chair, derrière la maison, un livre sur les genoux. Ele aime lire dehors, car la stridulation monotone des grilons l'apaise. Sa maison est entourée de chênes, de cyprès et de noyers blancs d'Amérique, drapés de mousse espagnole. Quand la lumière de la lune les traverse sous un certain angle, des ombres pareilles à des animaux fantastiques éclaboussent l'allée de gravier.

À Atlanta, ele lisait avec plaisir différents auteurs, de Steinbeck et Hemingway à Grisham et King. Leurs œuvres sont disponibles à la bibliothèque municipale d'Edenton, mais ele préfère la sale des ordinateurs, où ele a un accès gratuit à Internet. Ele se plonge dans des études cliniques, parrainées par les plus grandes universités, et ele imprime tous les documents intéressants. Ses dossiers ont maintenant une dizaine de centimètres d'épaisseur.

Ele dépose aussi, près de son rocking-chair, une pile de manuels de psychologie. Aussitôt après avoir passé commande, ele attend avec impatience ces ouvrages coûteux, qui entament sérieusement son budget.

Dès qu'ils arrivent, ele s'y plonge des heures durant, sous la lampe. Généralement, ele n'y découvre rien de neuf, mais ele prend son temps, note quelques informations, corne des pages et souligne certains passages. Une heure où deux s'écoulent avant qu'ele interrompe sa lecture. Ele secoue alors ses membres engourdis et dépose ses livres sur le petit bureau du living. Puis ele sort, non sans avoir vérifié que Kyle dort paisiblement.

L'allée de gravier mène à un chemin au milieu des arbres et à une clôture défoncée, entourant la propriété. Dans la journée, elle se promène par là avec Kyle ; le soir elle y retourne seule. Des sons étranges filtrent de partout: le hullement d'une chouette au-dessus d'elle, un bruissement dans les sous-bois, un frôlement le long d'une branche. Les brises côtières soulèvent les feuilles à la lumière oscillante du clair de lune.

Heureusement, le chemin est rectiligne ; elle le connaît par cœur. Au-delà de la clôture, il s'enfonce dans la forêt. Les sons deviennent plus nombreux et la lumière décroît, mais elle avance toujours.

L'obscurité lui semble presque oppressante. Un bruit d'eau se fait entendre, car le Chowan est tout proche. Après un dernier bosquet et un brusque tournant à droite, elle voit soudain le monde resurgir. Le large et paisible cours d'eau coule à ses pieds - puissant, éternel, et sombre comme la nuit. Les bras croisés, elle le contemple en s'imprégnant de sa sérénité.

Au bout de quelques minutes, elle rebrousse chemin à regret : il est temps de rentrer, car Kyle est seul à la maison.

2

Dans sa voiture, Denise, toujours en avance sur la tempête, repense à son entretien avec le médecin qui lui a lu, ce jour-là, le rapport sur Kyle.

Il s'agit d'un jeune garçon, âgé de quatre ans et huit mois au moment des tests... Kyle est un bel enfant, sans anomalies visibles du crâne ou de la face... Aucun traumatisme crânien n'a été signalé...

Grossesse normale, selon la mère.

Le médecin lui a exposé les résultats des différents tests et la conclusion du rapport :

Bien que le QI se situe dans une moyenne normale, l'enfant souffre de graves retards du langage, sur le plan réceptif et expressif...

Troubles probables de la réception auditive centrale, dont la cause est indéterminée... Le niveau global du langage correspond à celui d'un enfant de deux ans... Les capacités d'apprentissage sont inconnues pour l'instant...

« Le niveau d'un enfant de deux ans », ressasse Denise en conduisant.

Après avoir terminé sa lecture, le médecin a mis son rapport de côté avec un regard compatissant.

- En d'autres termes, Kyle a des troubles du langage, a-t-il articulé lentement comme si elle ne comprenait pas ses explications. Pour des raisons qui nous posent problème, il est incapable de s'exprimer comme un enfant de son âge, bien que son QI soit normal. Sa compréhension est également déficiente.

- Je sais.

Le praticien semblait s'attendre à une discussion, des plaintes ou une série de questions banales. Décontenancé par le silence de Denise, il s'est éclairci la voix.

- Une note mentionne que vous l'avez fait évaluer ailleurs.
- En effet.
- Le résultat ne figure pas dans ce rapport.
- Je ne vous l'ai pas communiqué.
- Pourquoi ?
- Puis-je vous parler franchement ? a demandé Denise en posant son sac sur ses genoux.

Le médecin, perplexe, s'est laissé aller en arrière dans son siège.

- Je vous en prie.

Après un rapide coup d'œil à Kyle, Denise s'est lancée :

- Kyle a fait l'objet d'un certain nombre de diagnostics erronés depuis deux ans. Surdité, autisme, « désordres envahissants du développement »... Rien ne s'est révélé exact. Savez-vous comme c'est éprouvant pour une mère d'entendre cela, d'y croire pendant des mois, de se documenter, de finir par accepter, et d'apprendre finalement qu'il s'agit d'une erreur ?

N'obtenant pas de réponse, elle a soutenu le regard du médecin.

- Je sais que Kyle a des troubles du langage, et je vous assure que j'ai lu tout ce qui concerne ce problème. J'en ai peut-être lu autant que vous ! Malgré tout, j'ai tenu à faire évaluer ses aptitudes par un organisme indépendant, afin de savoir exactement comment on peut l'aider. Il doit apprendre à communiquer avec d'autres personnes que moi.

- Donc, aucun de ces résultats ne vous surprend.

- Aucun.

- Vous l'avez inscrit dans une institution ?

- Non, je le fais travailler à la maison.

- Voit-il un spécialiste du langage ou du comportement, qui aurait l'expérience d'enfants comme lui ?

- Non. Il a suivi une thérapie trois fois par semaine, pendant un an, sans aucun bénéfice apparent. Il continuait à prendre du retard ; j'ai donc interrompu ses séances en octobre dernier. Maintenant, je m'occupe de lui toute seule.

- Je vois...

Devant l'air sceptique du médecin, Denise a froncé les sourcils.

- Comprenez-moi, dit-elle. Même si Kyle a le niveau d'un enfant de deux ans d'après cette évaluation, c'est déjà mieux. Avant que je le fasse travailler moi-même, il n'avait jamais fait le moindre progrès.

Au volant de sa voiture, trois heures après ce rendez-vous, Denise pense aussi à Brett Cosgrove, le père de Kyle. Un homme grand et mince, avec des yeux sombres et des cheveux d'ébène, particulièrement attirant. Elle l'a rencontré à une soirée, au milieu d'un groupe dont il était le centre d'intérêt. Son amie Susan lui a appris qu'il était de passage pour quelques semaines et qu'il travaillait dans une banque d'investissements dont elle a oublié le nom. Ils ont échangé un regard et ils n'ont plus cessé de se chercher des yeux pendant quarante minutes ; finalement, il est venu lui dire

bonjour.

Comment expliquer la suite ? Une question d'hormones, de solitude, d'humeur ? Ils ont quitté la soirée ensemble peu après 11 heures, ils ont bu quelques verres au bar de l'hôtel et échangé des propos légers. Leur flirt s'est terminé au lit, et elle n'a plus jamais revu Brett. À New York l'attendait sans doute une petite amie dont il n'avait pas fait mention. Sa vie a repris son cours, celle de Denise aussi. Sur le moment, elle n'a pas accordé trop d'importance à cette affaire, mais, assise sur le carrelage de sa salle de bains, un mardi matin du mois suivant, elle a eu une révélation - vite confirmée par son médecin.

Elle était enceinte.

Elle a laissé un message sur le répondeur de Brett, en le priant de la rappeler, ce qu'il a fait trois jours plus tard. Il a écouté, a soupiré, apparemment exaspéré, et a offert de payer l'avortement. En raison de ses convictions religieuses, elle a refusé. Furieux, il a émis des doutes sur sa paternité. Les yeux fermés, elle s'est interdit de mordre à l'hameçon et elle lui a répété qu'il était le père. Il a reparlé d'avortement, elle a refusé de nouveau. Il lui a demandé ce qu'elle attendait de sa part, elle a répondu qu'elle avait cru bon de le mettre au courant. Il l'a menacée de prendre un avocat si elle exigeait une aide financière ; mais elle voulait seulement savoir s'il se sentait concerné par l'enfant qu'elle portait. Elle a guetté un moment sa respiration au bout du fil, et il a fini par lui avouer qu'il était fiancé à une autre. Depuis, elle n'a plus jamais eu de ses nouvelles.

Malgré son aplomb face au médecin, Denise s'inquiète beaucoup plus qu'il n'y paraît. Son fils a fait du chemin, mais avoir le niveau d'un enfant de deux ans quand on en aura bientôt cinq n'est pas une grande performance.

Elle s'est attelée à une tâche extrêmement ardue. En plus de la routine - préparation des repas, promenade au parc, jeux dans le living, découverte de lieux nouveaux -, la pédagogie : elle initie Kyle au mécanisme du langage quatre heures par jour, six jours par semaine. Ses progrès sont indéniables, mais irréguliers. Parfois il répète tout ce qu'elle lui dit, parfois non. Parfois il comprend facilement, parfois il lui semble plus handicapé que jamais. Il répond en général aux questions « quoi ? » et « où ? » ; « comment ? » et « pourquoi ? » sont encore hors de sa portée. Quant à une conversation suivie, permettant à deux individus de communiquer, il ne faut même pas y songer.

La veille, ils ont passé l'après-midi au bord du Chowan. Une agréable diversion pour Kyle, car elle l'attache habituellement sur une chaise du living pour le faire travailler. Il semblait ravi de voir les bateaux fendre les eaux en direction de Batchelor Bay.

Elle avait choisi un endroit magnifique. Des noyers blancs d'Amérique bordaient les rives et il y avait plus de fougères que de moustiques. Elle notait avec soin les progrès de son fils, tandis qu'il

était assis près d'ele dans un carré de trèfle, fasciné par l'eau.

- Vois-tu des bateaux, mon chéri ? lui a-t-elle demandé, penchée sur son cahier.

Pas de réponse. Kyle soulève un petit avion dans les airs, comme pour le faire voler. Il ferme un œil, l'autre est rivé à son jouet.

- Kyle, mon chéri, vois-tu des bateaux ?

Il émet un son guttural, pareil à celui d'un moteur en train d'accélérer.

Denise regarde l'eau. Aucun bateau en vue. Ele effleure la main de son fils pour attirer son attention.

- Kyle ? Dis-moi : « Je ne vois pas de bateaux. »

- Ayon.

- Je sais que c'est un avion. Dis-moi : « Je ne vois pas de bateaux. »

- Ayon réaction.

- Oui, tu as un avion.

- Ayon réaction

Denise soupire.

- Un avion à réaction...

Ele observe le visage de son fils - si beau, si parfait, si normal en apparence - et ele l'oriente vers le sien.

- On est dehors, mais il faut travailler. Tu comprends ? Dis ce que je te demande, sinon nous rentrons à la maison, et tu vas t'asseoir sur ta chaise !

Kyle n'aime pas être attaché à sa chaise. Quel enfant aimerait se sentir coincé ainsi ? Il continue pourtant à déplacer son avion d'avant en arrière, face à un horizon imaginaire.

Nouvele tentative de Denise.

- Dis-moi : « Je ne vois pas de bateaux. »

Rien.

Ele sort un bonbon de sa poche.

Kyle tend la main pour le saisir, mais ele ne le lui donne pas.

- Kyle ? Dis-moi : « Je ne vois pas de bateaux. »

Bon gré, mal gré, il murmure :

- Vois pas d'bateaux.

Denise se penche pour l'embrasser et lui donne le bonbon.

- Bravo, mon chéri ! C'est bien, très bien !

Kyle croque le bonbon en se rengorgant, puis se concentre à nouveau sur son avion.

Denise prend note et réfléchit. De quoi parler maintenant ?

- Kyle, dis-moi : « Le ciel est bleu. »

- Ayon, fait l'enfant après un silence.

Toujours dans sa voiture, à une vingtaine de minutes de chez ele,

Denise entend Kyle remuer sur son siège. Ele jette un coup d'œil dans son rétroviseur, et le calme revient. Surtout ne faire aucun bruit tant qu'ele n'a pas la certitude qu'il s'est endormi !

Kyle... L'épisode de la veille est typique: un pas en avant, un pas en

arrière, deux pas de côté. Un combat perpétuel. Il va mieux qu'avant, mais rattrapera-t-il jamais son retard ? Des nuages sombres traversent le ciel, la pluie tombe régulièrement. À l'arrière, Kyle rêve ; ses paupières papillotent. Denise se demande à quoi ressemblent ses rêves. Sont-ils comme des films muets, traversés par des porte-avions et des avions à réaction ? Ou bien se sert-il des quelques mots qu'il connaît ? Quand elle s'assied au bord de son lit pour le regarder dormir, elle espère qu'il évolue dans un monde où l'on parle une langue - pas nécessairement l'anglais - qu'il comprend, et dans la laquelle il se fait comprendre. Elle espère qu'il joue en rêve avec d'autres enfants, qui ne le rejettent pas à cause de son mutisme. Elle espère qu'il est heureux. Dieu lui doit bien ça !

Sur l'autoroute silencieuse, elle se sent seule, malgré la présence de Kyle, assis à l'arrière. La vie qu'elle mène ne la satisfait pas, mais elle n'a pas eu le choix. Il y a des gens plus malheureux qu'elle sur terre, même si ce n'est pas toujours facile.

Kyle aurait-il ces problèmes s'il avait un père à la maison ? Un médecin de son fils, à qui elle a posé cette question, lui a répondu qu'il ne savait pas. Une réponse honnête - et prévisible -, mais elle a mal dormi pendant une semaine entière. Est-elle responsable du handicap de Kyle ? Cette question en a entraîné d'autres. Si le manque d'un père n'y est pour rien, a-t-elle commis une erreur quand elle était enceinte ? Nourriture inadéquate ? Manque de repos ? Insuffisance ou excès de vitamines ? Ne lui aurait-elle pas lu assez de livres quand il était bébé ? Avait-elle su répondre à son attente ? Elle voudrait chasser ces doutes pénibles de son esprit, mais ils reviennent sournoisement en pleine nuit. Comme des lianes envahissant une forêt, il n'y a pas moyen de les éradiquer. Est-elle coupable ou non ?

Dans ses moments d'angoisse, elle se glisse dans la chambre de Kyle, au bout du couloir, pour le regarder dormir. Il a une couverture blanche enroulée autour de la tête et de petits jouets dans la main. Son cœur se serre, mais elle éprouve une joie intense. À l'époque où elle vivait encore à Atlanta, quelqu'un lui a demandé si elle aurait souhaité avoir un enfant, sachant ce qui l'attendait. « Bien sûr ! » a-t-elle répondu ; et elle était absolument sincère. Malgré ses difficultés, elle considère son fils comme un don du ciel. Si elle compare les avantages et les inconvénients de sa situation, les avantages pèsent beaucoup plus lourd dans la balance. Non seulement elle aime Kyle, mais elle éprouve le besoin de le protéger. Il y a chaque jour des moments où elle est tentée de venir à son secours, d'implorer une certaine indulgence pour ce petit garçon dont l'esprit ne tourne pas tout à fait rond bien qu'il paraisse normal. La plupart du temps elle s'en abstient : les gens qui ne le connaissent pas n'ont qu'à juger par eux-mêmes. S'ils ne lui donnent pas sa chance, tant pis pour eux.

En effet, Kyle est un être merveilleux. Il ne fait jamais de mal aux autres enfants, ne les mord pas, ne les pince pas. Au lieu de chiper leurs jouets, il leur prête les siens de bon cœur. Ele n'a jamais vu un enfant aussi charmant, et quand il sourit... Dieu qu'il est beau ! Ele lui rend son sourire, et, l'espace d'un instant, tout va bien. Ele lui dit qu'ele l'aime, et il sourit de plus bele. Mais comme il ne peut pas bien communiquer, ele a parfois l'impression d'être la seule à réaliser qu'il est une pure merveille. Assis au milieu du bac à sable, il joue avec ses camions tandis que les autres enfants l'ignorent.

Toutes les mères ont des moments d'angoisse, mais Denise s'inquiète sans cesse. Si seulement ele pouvait partager ses inquiétudes avec une femme dans sa situation ! Eles se parleraient, eles compareraient leurs impressions, eles se soutiendraient dans les moments critiques. Chaque matin en ouvrant les yeux, d'autres mères se demandent-elles si leur enfant aura un jour un ami ? S'il suivra une scolarité normale, s'il fera du sport, s'il ira au bal du lycée ? S'il sera toujours mis en quarantaine, même par des adultes ? Sont-elles toujours hantées par leurs soucis, sans aucun espoir à l'horizon ?

Ses pensées suivent leur cours habituel tandis qu'ele conduit sa vieille Datsun sur des routes maintenant familières. Plus que dix minutes ! Après le prochain tournant, ele passera le pont en direction d'Edenton, puis ele prendra Charity Road à gauche. Deux kilomètres, et ele sera de retour. L'asphalte est noir et luisant. La pluie tombe toujours, pareille à une constellation de diamants brillant dans la nuit. Ele traverse l'un des nombreux marécages du bas pays, alimentés par les eaux de l'Albe-marle Sound. Dans cette région peu habitée, la route est déserte.

En plein tournant, à près de quatre-vingt-dix kilo-mètres-heure, ele aperçoit une biche adulte, figée sur place dans le faisceau des phares à une trentaine de mètres.

Trop tard ! Impossible de s'arrêter. Ele freine instinctivement. Les pneus crissent et dérapent sur la chaussée glissante. La biche ne bouge pas ; ses yeux luisent dans les ténèbres comme deux biles jaunes.

Va-t-elle la heurter ?

Ele crie et braque de toutes ses forces. La voiture zigzague sur la route et manque de peu la biche, qui sort de sa torpeur et détale sans demander son reste.

Denise sent alors les pneus décoller du sol et retomber brutalement. Les amortisseurs usagés grincent comme un trampoline cassé. À moins de dix mètres de la route, se dressent des cyprès. Ele braque avec l'énergie du désespoir, mais en vain.

Hébétée, ele laisse échapper un gémissement sourd.

Ele assiste à un film passé au ralenti, puis à une vitesse normale, et de nouveau au ralenti. En un éclair, ele devine ce qui l'attend. Au même instant, l'avant de la voiture s'écrase contre l'arbre dans un

fracas de métal et de verre brisé. Comme sa ceinture de sécurité est sur ses genoux et non sur son épaule, sa tête part en avant et percute le volant. Une douleur fulgurante lui transperce le front. Ensuite, c'est le néant...

3

- Hé, m'dame, ça va ?

Une voix inconnue ramène peu à peu Denise à la réalité, comme si elle nageait vers la surface d'un étang brumeux. Elle ne ressent aucune douleur, mais elle a sur sa langue le goût amer du sang. Que s'est-il passé ? Sa main se dirige à tout hasard vers son front, tandis qu'elle se force à ouvrir les yeux.

- Ne bougez pas... J'appelle une ambulance...

Ces mots ne signifient rien pour elle. Tout lui paraît flou, même les sons. Elle tourne lentement la tête vers la silhouette sombre qu'elle distingue à peine du coin de l'œil.

Un homme... aux cheveux noirs... vêtu d'un ciré jaune. Il se détourne...

La vitre latérale est brisée et des rafales de pluie pénètrent dans la voiture. La vapeur s'échappe du radiateur avec un sifflement bizarre. Elle retrouve petit à petit la vue. Des éclats de verre sur ses genoux, sur son pantalon. Du sang sur le volant.

Tant de sang...

C'est à n'y rien comprendre. Son esprit vogue au milieu d'idées bizarres.

Les yeux fermés, elle ressent pour la première fois une douleur. Elle les ouvre et fait un effort pour se concentrer. Le volant... la voiture... Elle est dans la voiture... Dehors, il fait nuit.

Oh ! mon Dieu !

Subitement, tout lui revient en mémoire. La biche... le dérapage... l'arbre. Elle se retourne et cligne des yeux à travers ses cils ensanglantés. Kyle a disparu. Sa ceinture de sécurité est débouclée, la porte de son côté ouverte. Kyle... Elle crie en direction de la silhouette entrevue. Une hallucination, peut-être.

Un homme est bien là ; il se dirige vers elle.

Un gémissement s'échappe de ses lèvres, mais, sur le moment, elle ne cède pas à la panique. Elle sait que Kyle va bien ; elle n'a aucun doute sur ce point. Il était attaché à son siège, l'arrière du véhicule n'est pas endommagé, et la porte est ouverte. Dans sa semi-hébétude, elle se dit que cette personne - dont elle ignore l'identité - a aidé Kyle à sortir de la voiture.

Un visage apparaît devant la vitre brisée.

- Ne vous fatiguez pas à parler. Vous avez reçu un sacré choc. Je m'appelle Taylor McAden et je suis sapeur-pompier. J'ai une radio dans ma voiture. Je vais vous aider...

dans ma voiture. Je vais vous aider...

Elle le regarde d'un œil glauque, essaye de se concentrer et articule le plus clairement possible :

- Mon fils est avec vous ?

La réponse qu'elle attendait ne vient pas. On dirait que cet homme a besoin d'un certain temps pour donner un sens à ses paroles, comme Kyle. Sa bouche se tord, il hoche la tête.

- Votre fils ? dit-il. Non... je viens d'arriver.

À cet instant, en le regardant dans les yeux, elle imagine le pire. La panique la saisit et ne la lâche plus, comme le jour où elle a appris la mort de sa mère.

Des éclairs illuminent la nuit, suivis immédiatement par des grondements de tonnerre. Sous un déluge de pluie, l'homme essuie son front du revers de la main.

- Mon fils était à l'arrière. Vous l'avez vu ?

Enfin sortie de sa torpeur, elle articule avec une telle énergie que l'inconnu sursaute. Il vient de comprendre ce qu'elle cherchait à lui dire.

- Je ne sais pas... chuchote-t-il.

Denise se dégage de son siège. L'homme recule instinctivement quand elle ouvre d'un coup d'épaule la porte faussée par le choc. Elle tient à peine debout, car ses genoux enflés ont heurté le tableau de bord.

- Vous devriez rester tranquille...

Elle n'a que faire des conseils de cet homme ! Appuyée d'une main sur la carrosserie, elle contourne sa voiture vers la porte de Kyle ouverte.

Non, non, et non !

- Kyle !

À tout hasard, elle se baisse pour le chercher dans l'habitacle, comme s'il avait pu réapparaître par magie. Le sang lui monte à la tête, douloureusement.

Où es-tu, Kyle ?

- Madame...

Le sapeur-pompier a suivi Denise. Il paraît perplexe devant cette femme ensanglantée, soudain si nerveuse.

Elle l'empoigne par le bras et s'adresse à lui, les yeux dans les yeux.

- Vous ne l'avez pas vu ? Un petit garçon aux cheveux bruns. Il était avec moi dans la voiture.

- Non, je...

- Aidez-moi à le chercher ! Il n'a que quatre ans.

Elle pivote sur elle-même, perd l'équilibre, se retient à la voiture. Sa vue se trouble à nouveau, mais elle s'époumone.

- Kyle !

Elle essaye de se concentrer, ferme un œil pour avoir une vision plus claire... Mais la tempête bat son plein. À travers la pluie, elle distingue tout juste les arbres les plus proches. Seul, le chemin menant à la route apparaît nettement.

Mon Dieu, l'autoroute ! La respiration haletante, elle glisse sur l'herbe imprégnée de boue en titubant vers la route. Elle tombe, se

relève, poursuit son chemin. Le dénommé Taylor la rattrape.

Il promène son regard autour de lui.

- Je ne le vois pas...

- Kyle ! hurle-t-elle de toutes ses forces.

Ce cri, presque noyé par le vacarme de la tempête, incite le sapeur-pompier à persévérer.

Ils partent dans deux directions opposées en appelant Kyle. Par moments, ils s'interrompent pour écouter, mais la pluie est assourdissante. Au bout de quelques minutes, Taylor court à sa voiture et appelle la caserne.

Leurs voix résonnent dans le marécage désert. Taylor et Denise ne s'entendent plus à cause de la pluie ; comment distingueraient-ils la voix d'un enfant? Ils s'obstinent malgré tout, Denise avec le timbre aigu d'une mère désespérée.

Son angoisse est contagieuse.

Taylor court de long en large sur une centaine de mètres au bord de la route, en répétant le nom de Kyle. Deux autres pompiers, munis de torches électriques, les rejoignent. L'un d'eux a un mouvement de recul quand il aperçoit Denise, avec du sang coagulé sur son chemisier et ses cheveux ; puis il essaye vainement de la calmer.

- Aidez-moi à retrouver mon bébé, gémit-elle.

Des renforts arrivent. Quelques minutes après, six personnes sont à la recherche de Kyle.

Cependant, la tempête fait rage. Éclairs, tonnerre... Les corps se ploient sous de violentes rafales.

Taylor retrouve la couverture de Kyle, accrochée à des broussailles à une cinquantaine de mètres de la voiture.

- C'est à lui ? demande-t-il à Denise en lui tendant la petite couverture blanche.

Denise fond en larmes. Une demi-heure plus tard, Kyle n'est toujours pas réapparu.

4

En un instant, la vie de Denise a basculé. Kyle dormait à l'arrière de la voiture ; un coup de volant, et il s'est volatilisé mystérieusement.

Comment est-ce possible ?

Assise au fond de l'ambulance, portes ouvertes, elle attend. La voiture de police balaye la route d'un faisceau de lumière bleue. Une demi-douzaine d'autres véhicules sont garés au petit bonheur et des hommes en ciré jaune discutent le coup. Ils ont évidemment l'habitude de travailler ensemble, mais elle ne saurait dire qui est le chef. Elle n'entend pas non plus ce qu'ils se disent : leurs paroles se perdent dans la tempête et dans le grondement de la pluie, pareil à celui d'un train de marchandises.

Elle a toujours froid et elle est incapable de se concentrer plus de quelques secondes. Trois fois de suite, elle a perdu l'équilibre en cherchant Kyle ; ses vêtements trempés et boueux lui colent à la peau. Aussitôt arrivés, les ambulanciers l'ont fait asseoir. Ils ont

enroulé une couverture autour de ses épaules et posé une tasse de café à côté d'elle, mais elle n'a rien bu. Elle tremble de tout son corps, elle voit flou, ses membres glacés ne semblent plus lui appartenir.

Bien qu'il ne soit pas médecin, le responsable de l'ambulance, craignant un traumatisme, aurait voulu l'emmener immédiatement ; mais elle a refusé de partir tant qu'on n'aurait pas retrouvé Kyle. Il lui a accordé dix minutes de plus. C'est un maximum, car sa blessure à la tête est profonde et saigne toujours malgré le bandage. Elle risque de faire un malaise, mais elle répète qu'elle ne partira pas.

Après l'ambulance, plusieurs personnes sont arrivées en quelques minutes. Un policier qui a capté le message radio, trois sapeurs-pompiers volontaires, un routier qui passait par hasard. Ils forment un cercle au milieu des voitures et des camions aux phares allumés. L'homme qui a aperçu sa voiture - Taylor ? - tourne le dos à Denise. Il précise sans doute à ses compagnons l'endroit où se trouvait la couverture : c'est la seule information dont il dispose. Une minute après, il regarde de son côté d'un air sombre. Le policier, un homme baraqué, à la calvitie naissante, hoche la tête. Après avoir fait signe aux autres de ne pas bouger, Taylor et lui se dirigent vers l'ambulance.

Insensible au prestige de l'uniforme, Denise se dit que ce sont des hommes, rien que des hommes. Elle réprime une soudaine envie de vomir.

Ses mains palpent la couverture blanche tachée de boue. Elle la roule nerveusement et la déroule. L'ambulance l'abrite de la pluie, mais un vent violent cingle son visage. Elle a froid et elle tremble toujours...

Kyle est dehors sans veste. Oh ! Kyle.

Les yeux fermés, elle porte la couverture de son fils à sa joue. Où es-tu mon chéri ? Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi as-tu quitté ta maman ?

Taylor et le policier montent dans l'ambulance, échangent un regard, puis Taylor place doucement la main sur l'épaule de Denise.

- C'est dur pour vous, mais nous devons vous poser quelques questions. Il n'y en a pas pour longtemps.

Elle se mord la lèvre, prend une profonde inspiration, ouvre les yeux.

Le policier - plus jeune vu de près - a un regard sympathique. Il s'accroupit à ses pieds.

- Je suis le sergent de police Carl Huddle, dit-il avec un accent chantant du Sud. Nous comprenons votre inquiétude et nous la partageons, d'autant plus que nous avons nous aussi des enfants en bas âge. Nous tenons autant que vous à retrouver votre fils, mais il nous faut un minimum d'informations pour nous guider dans notre recherche.

Denise l'entend à peine.

- Vous allez le retrouver malgré la tempête ? demande-t-elle. Je veux dire, avant...

Son regard hésite d'un homme à l'autre. Le sergent Huddle ne répond pas, mais Taylor McAden hoche la tête d'un air décidé.

- Nous le retrouverons. C'est promis !

Huddle lui jette un coup d'œil interrogateur et finit par hocher la tête lui aussi. Manifestement mal à l'aise, il pose un genou à terre.

Avec un profond soupir, Denise se redresse un peu et essaye de faire bonne figure. Son visage, lavé par l'ambulancier, est blanc comme linge. Une grande tache rouge marque, juste au-dessus de l'œil droit, le bandage enroulé autour de sa tête. Elle a une joue enflée et couverte d'ecchymoses.

Aussitôt prête, elle répond aux questions de routine : nom, adresse, numéro de téléphone, emploi, lieu de résidence précédent, date de son emménagement à Edenton. Elle explique pourquoi elle conduisait, comment elle s'est arrêtée pour prendre de l'essence, tout en gardant son avance sur la tempête. Puis la biche sur la route, le dérapage, l'accident. Le sergent Huddle prend note et lui demande d'un air inquisiteur :

- Seriez-vous une parente de J. B. Anderson ?

John Brian Anderson était son grand-père maternel. Elle fait signe que oui. Comme tous les habitants d'Edenton, le sergent Huddle a que oui. Comme tous les habitants d'Edenton, le sergent Huddle a connu les Anderson. Il baisse les yeux sur son carnet et s'éclaircit la voix.

- D'après Taylor, Kyle aurait quatre ans.

- Cinq en octobre.

- Pourriez-vous me le décrire sommairement pour la radio ?

- La radio ?

- Oui, explique le sergent Huddle, nous allons diffuser son signalement sur notre réseau d'urgence, au cas où je ne sais qui le trouverait et appellerait la police. S'il allait frapper à la porte d'une maison, nous serions aussitôt contactés...

Il ne précise pas que tous les hôpitaux de la région seront informés par principe. Inutile de faire monter la pression...

Denise essaye d'ordonner ses pensées.

- Hum ! dit-elle au bout de quelques secondes. Il doit mesurer un peu plus d'un mètre et peser environ dix-huit kilos. Il a les cheveux bruns, les yeux verts. Il est dans la moyenne des petits garçons de son âge...

- Présente-t-il des signes particuliers? Une marque de naissance ?

Pourquoi cette question? se demande Denise. Tout lui semble irréel, confus, absurde. Un petit enfant perdu dans un marécage... Y en a-t-il beaucoup d'autres ce soir-là ? Au lieu de l'interroger, ils feraient mieux de chercher Kyle.

À propos, quelle était leur question ? Ah oui, des signes

particuliers... Ele réfléchit, pour en finir au plus vite avec cette histoire.

- Il a deux grains de beauté sur la joue gauche, dit-elle enfin. Un petit et un plus grand. Aucune autre marque de naissance.

Le sergent Huddle prend note sans lever les yeux de son carnet.

- Il arrive à descendre tout seul de son siège de voiture et à ouvrir la porte ?

- Oui, depuis quelques mois.

Le policier approuve d'un signe de tête : Campbell, sa fille de cinq ans, y arrive aussi.

- Vous vous souvenez de ses vêtements ?

Denise ferme les yeux.

- Il porte une chemise rouge, avec un grand Mickey qui cligne de l'œil en levant le pouce. Un jean à taille élastique, sans ceinture.

Les deux hommes échangent un regard : il s'agit de couleurs sombres...

- Manches longues ?

- Non, répond Denise.

- Des chaussures ?

- Je suppose qu'il les avait gardées. Des chaussures blanches, achetées à Walmart. J'ignore leur marque.

- Une veste ?

- Non. Il faisait chaud aujourd'hui, quand nous sommes partis.

Pendant l'interrogatoire, trois éclairs se succèdent dans le ciel nocturne. La pluie tombe de plus en plus dru ; la voix du sergent Huddle domine son grondement sourd.

- Avez-vous encore de la famille dans la région ? Des parents ?

Des frères et sœurs ?

- Ni frères ni sœurs. Mes parents sont décédés.

- Et votre mari ?

- Je n'ai jamais été mariée.

- Kyle a-t-il déjà fugué ?

Denise se frotte la tempe pour chasser ses vertiges.

- Une ou deux fois. Au centre commercial et près de chez moi.

Mais il craint les éclairs. À mon avis, c'est la raison de sa fuite. Chez nous, il se réfugie dans mon lit chaque fois qu'il y en a.

- Et le marécage ? Pensez-vous qu'il aurait peur de marcher dans le noir ? Préférerait-il rester à proximité de la voiture ?

Malgré son angoisse, Denise a les idées assez claires.

- Kyle n'a pas peur de sortir, même la nuit. Il adore se promener dans les bois près de notre maison. Je crois qu'il n'a pas la notion du danger.

- Alors, il aurait pu aler...

- Je ne sais pas, mais c'est possible.

Le sergent Huddle marque une pause pour ne pas trop brusquer la blessée.

- Savez-vous à quelle heure vous avez vu cette biche ? demande-

t-il enfin.

Denise se sent faible et vulnérable.

- Je ne sais pas exactement, dit-elle en haussant les épaules. Vers 21 h 15. Je n'ai pas vérifié l'heure.

Les deux hommes consultent leur montre. Taylor a découvert la voiture à 21 h 31 et donné l'alarme moins de cinq minutes après. Il est maintenant 22 h 22. Une heure au moins s'est déjà écoulée depuis l'accident. Il est grand temps de s'organiser. L'air est relativement chaud, mais quelques heures de cette pluie torrentielle, sans les vêtements appropriés, pourraient provoquer une hypothermie.

Sous une pareille tempête, ce marécage présente un réel danger - à plus forte raison pour un enfant. On peut y disparaître comme un rien.

Le sergent Huddle referme son carnet avec un bruit sec.

- Assez pour l'instant, mademoiselle Holton. Il me faudra d'autres éléments pour mon rapport, mais nous devons agir de toute urgence.

Denise acquiesce aussitôt.

- Rien à ajouter ? demande le sergent. Un surnom, par exemple. Quelque chose qui pourrait le faire réagir...

- Non, mais...

La gorge de Denise se serre. C'est l'évidence même : elle a une terrible nouvelle à leur annoncer. La pire de toutes... Pourquoi a-t-elle attendu si longtemps ? Elle aurait dû les prévenir en sortant de la voiture. Kyle était peut-être encore dans les parages...

- Mademoiselle Holton ?

Il ne peut même pas leur répondre !

Submergée par l'angoisse, la colère, la révolte, elle enfouit son visage entre ses mains.

- Mademoiselle Holton ? répète le sergent.

Il ne peut pas leur répondre et elle n'a rien dit ! Mon Dieu, pourquoi ?

Après un temps qui lui semble infini, elle parvient à sécher ses larmes.

- Kyle ne répondra pas si vous l'appellez, souffle-t-elle en fuyant leur regard. Il faudra que vous l'ayez réellement sous vos yeux.

Les deux hommes la dévisagent, perplexes.

- Mais on lui dira qu'on le cherche, que sa maman s'inquiète...

Denise hoche la tête, au bord de la nausée.

- Il ne répondra pas.

Combien de fois a-t-elle prononcé ces mots, dans des circonstances banales, sans aucun rapport avec celles-ci ?

Un silence plane.

- Kyle ne parle pas très bien, explique Denise avec un soupir déchirant. Il dit seulement quelques mots... C'est à cause de ses troubles du langage que nous étions aujourd'hui à Duke.

Après s'être tournée vers chacun des deux hommes, elle ajoute :
- Si vous l'appellez, il ne vous comprendra pas. Il sera incapable de vous répondre.

Kyle... Pourquoi lui ? C'est trop injuste.

À bout de forces, Denise fond en larmes. Taylor pose la main sur son épaule, comme il l'a fait plus tôt.

- Ne craignez rien, mademoiselle Holton, dit-il avec une force tranquille. Nous le retrouverons.

Cinq minutes plus tard, alors que Taylor et ses coéquipiers établissent leur plan d'action, quatre hommes supplémentaires viennent se joindre à eux. Edenton ne peut pas faire mieux. Les éclairs ont déclenché trois graves incendies, il y a eu quatre accidents de la route - deux avec d'importants dégâts - pendant ce dernier quart d'heure, et les lignes à haute tension abattues constituent toujours un danger majeur. Les services de police et d'incendie croulent sous les appels, traités en fonction de leur urgence. Mais un enfant perdu est, bien sûr, une priorité absolue ! Dans un premier temps, les voitures et les camions viennent se garer le plus près possible du marécage, avec leurs phares à pleine puissance. Non seulement ils éclairent les environs immédiats, mais ils pourront lancer des signaux aux égarés.

On distribue à la ronde des torches électriques, des talkies-walkies et des piles de rechange. Onze hommes - y compris le routier, qui se porte volontaire - participent aux recherches. Dans trois directions différentes, depuis l'endroit où Taylor a trouvé la couverture. Vers l'est et l'ouest, parallèlement à la route ; vers le sud qui semble la direction prise par Kyle. Un homme reste à l'arrière, au cas où l'enfant rebrousserait chemin, à la lumière des phares. Cet homme lancera un signal lumineux au début de chaque heure pour permettre aux hommes de se repérer en cas de besoin.

Le sergent Huddle donne une brève description de Kyle, puis Taylor prend la parole. Auparavant, il est allé reconnaître les lieux avec deux coéquipiers.

Près de la route, en bordure du marécage, le sol est humide mais rarement inondé. Des étangs superficiels n'apparaissent qu'un kilomètre plus loin, néanmoins la boue est redoutable. Elle se referme comme un étau sur les pieds et les jambes des imprudents, qu'elle immobilise, surtout s'il s'agit d'enfants. Ce soir-là, la profondeur de l'eau dépasse déjà un centimètre le long de l'autoroute et la situation risque d'empirer en raison de la tempête. Les poches de boue se combinent avec la montée de l'eau d'une manière inquiétante.

Les hommes écoutent d'un air grave les explications de Taylor. Ils procéderont avec prudence.

Heureusement, Kyle ne doit pas être allé bien loin, se disent-ils. Les arbres et les broussailles ont dû entraver sa marche. Aucun d'eux n' imagine qu'il ait pu parcourir plus d'un ou deux kilomètres au

maximum.

- D'après la mère, ajoute Taylor, il semble que cet enfant ne répondra pas si on l'appelle. Cherchez des signes matériels de sa présence, car vous risquez de passer à côté de lui sans qu'il se manifeste.

- Il ne réagira pas ? s'étonne l'un des hommes.

- C'est ce que j'ai cru comprendre.

- Pourquoi ne parle-t-il pas ?

- Ele ne m'a pas donné d'explications.

- Il est demeuré ? s'enquiert un autre.

- Qu'est-ce que ça peut faire ? répond Taylor, contrarié par cette question. Un petit garçon qui ne peut pas parler s'est égaré dans ce marécage. Nous n'en savons pas plus pour l'instant.

Il foudroie l'homme du regard ; celui-ci finit par tourner la tête. On n'entend plus que le martèlement de la pluie dans la nuit.

- Si on y allait ? soupire le sergent Huddle.

- Oui, en avant ! répond Taylor en alumant sa torche électrique.

5

Denise se voit en train de chercher Kyle avec frénésie dans le marécage : ses pieds s'enfoncent dans le sol spongieux et ele écarte les branches de son visage. En réalité, ele est allongée sur une civière, à l'arrière d'une ambulance roulant vers l'hôpital d'Elizabeth City - à cinquante kilomètres au nord-est - où se trouve le service des urgences le plus proche.

Hébétée et tremblante, ele fixe le plafond. Ele aurait voulu rester.

On lui a dit que, dans l'intérêt de son fils, ele ferait mieux de partir en ambulance. Sa présence compliquerait les choses... Ele s'est obstinée à sortir et on a fini par lui donner un ciré et une torche électrique. Ele a replongé dans la tempête, persuadée que Kyle avait besoin d'ele ; mais la tête lui a tourné au bout de quelques pas. Les jambes moles, ele s'est effondrée. Deux minutes plus tard, la sirène de l'ambulance a retenti et le véhicule s'est mis en route.

Ele ne bouge plus depuis qu'on l'a installée sur la civière.

Littéralement figée sur place, ele a la respiration lente et superficielle d'un petit animal. Son teint est blême et sa plaie s'est rouverte la dernière fois qu'ele est tombée.

- Ayez confiance, mademoiselle Holton, chuchote l'ambulancier.

Il vient de prendre sa tension et pense qu'ele est en état de choc.

- Je connais ces gars... Des mômes se sont déjà perdus par ici, ajoute-t-il. Ils les ont toujours retrouvés !

N'obtenant pas de réponse, il lui prédit qu'ele sera rétablie d'ici deux jours. Denise, muette, garde les yeux rivés au plafond.

Il prend son pouls.

- Dois-je prévenir quelqu'un en arrivant à l'hôpital ?

- Non, souffle-t-elle, personne.

Parvenus à l'endroit où l'on a retrouvé la couverture, Taylor et ses compagnons se dispersent. Avec deux d'entre eux, il avance vers le

sud du marécage ; le reste de l'équipe se dirige vers l'est et l'ouest. La tempête n'a pas encore dit son dernier mot et la visibilité - même avec une torche électrique - ne dépasse pas quelques mètres. En un rien de temps, il ne voit plus personne. Face à lui-même, après l'excitation du début où tout semblait possible, il sent sa gorge se serrer.

Il sait par expérience qu'ils ne sont pas assez nombreux. Le marais en pleine nuit, la tempête, un enfant qui ne répond pas quand on l'appelle... Cinquante personnes ne suffiraient pas. Une centaine, peut-être. La meilleure manière de chercher quelqu'un dans les bois consiste à marcher de front, en rangs serrés, de manière à quadriler systématiquement le terrain. Impossible avec dix hommes ! Chacun va de son côté, isolé des autres, et se contente de diriger sa torche dans tous les azimuts. La recherche proverbiale d'une épingle dans une meule de foin...

Retrouver Kyle devient soudain une question de chance et non d'astuce.

Décidé à garder confiance, Taylor progresse au milieu des arbres, sur le sol de plus en plus spongieux. Bien qu'il n'ait pas d'enfants, il se sent aussi motivé que s'il devait retrouver l'un des fils de Mitch Johnson, dont il est le parrain. Mitch, son meilleur ami, et lui vont chasser ensemble depuis vingt ans. Ils connaissent par cœur ce terrain, mais Mitch est absent pour quelques jours. Un mauvais présage ?

À chacun de ses pas, le marécage devient plus dense, plus sombre, plus insondable. Les arbres poussent de plus en plus serrés. Des branches pourries et des broussailles l'égratignent au passage ; de sa main libre, il doit les éloigner de son visage. Il braque le faisceau lumineux de sa torche vers chaque bosquet, chaque monticule et derrière chaque buisson. Il se déplace lentement, à l'affût du moindre signe.

Dix minutes s'écoulent, puis vingt, puis trente...

Il a maintenant de l'eau jusqu'aux chevilles et il avance à grand-peine. Sa montre indique 22 h 56. Kyle a disparu depuis une heure et demie, peut-être plus. Au bout de combien de temps le froid peut-il devenir fatal ?

Taylor hoche la tête. Non, il ne doit pas se poser ce genre de question !

Les éclairs et le tonnerre se déchaînent à intervalles réguliers. La pluie cinglante semble venir de partout. Il doit s'essuyer sans cesse le visage pour y voir clair. Malgré les explications de la jeune femme, il éprouve le besoin d'appeler Kyle par son prénom. C'est plus fort que lui !

Il n'a pas vu une tempête pareille depuis quand ? Six ou sept ans ? Et, justement, un petit garçon se perd ce soir-là. Les chiens de Jimmie Hicks, les meilleurs du comté, ne sont d'aucune utilité un jour pareil. Il faut se contenter de chercher en aveugle, mais cela ne

suffira pas.

Où a pu aller un enfant qui craint les orages mais n'a pas peur des bois? Un enfant qui a vu sa mère, blessée et inconsciente, après l'accident.

Taylor réfléchit...

Il connaît le marécage mieux que quiconque. C'est là qu'il a tué son premier cerf à l'âge de douze ans ; chaque automne il s'y aventure pour la chasse aux canards. Il est un chasseur né et ne revient presque jamais bredouille. Les habitants d'Edenton plaisantent de son flair. Lui-même admet qu'il a un certain don. Comme ses camarades, il sait reconnaître les empreintes, les excréments, les branches cassées indiquant le passage éventuel d'un cerf, mais son secret n'est pas là. Quand on le questionne, il répond simplement qu'il essaye de penser comme un cerf. Devant son visage impassible, les gens réalisent qu'il ne plaisante pas le moins du monde. Penser comme un cerf... Qu'a-t-il voulu dire par là ?

Lui seul le sait.

Il essaye de se concentrer, mais, cette fois-ci, l'enjeu est un enfant. Les yeux fermés, il s'interroge. Quelle direction a pu choisir un gamin de quatre ans ?

Ses yeux s'ouvrent brusquement lorsque le signal lumineux balaye le ciel sombre. Il est 23 heures.

Il réfléchit, encore et encore...

La salle des urgences d'Elizabeth City était bondée. En plus des gens réelement malades ou blessés, ont afflué tous les anxieux. Leur problème aurait pu attendre jusqu'au lendemain, mais, comme la pleine lune, les tempêtes ont un effet perturbateur. Plus violente est la tempête, plus les gens deviennent irrationnels. Un soir pareil, des brûlures d'estomac annoncent une crise cardiaque ; une fièvre qui s'est déclarée dans la journée devient alarmante ; une crampe à la jambe révèle la présence d'un caillot sanguin. Les médecins et les infirmières ont l'habitude de ces nuits de panique.

Le temps d'attente était d'au moins deux heures, mais on reçut immédiatement Denise Holton, en raison de sa blessure à la tête. À demi consciente, elle fermait les yeux en répétant sans cesse le même mot. On l'emmena immédiatement passer une radio. D'après les résultats, le médecin déciderait de la nécessité d'un scanner.

Le mot qu'elle répétait sans cesse était « Kyle ».

Une demi-heure plus tard, Taylor McAden parvient dans les lointains recoins du marécage. Il y fait aussi sombre que dans une grotte souterraine. Malgré sa torche, il éprouve presque un sentiment de claustrophobie. Les arbres et les broussailles de plus en plus denses l'empêchent d'avancer en ligne droite. Que peut faire un enfant dans une telle situation ?

Ni le vent ni la pluie n'ont faibli, mais la fréquence des éclairs diminue légèrement. Il a de l'eau à mi-tibia et il n'a toujours rien trouvé. Ses coéquipiers, qu'il a joints quelques minutes plus tôt avec

son talkie-walkie, non plus.

Rien. Aucun indice... Kyle est maintenant parti depuis deux heures et demie.

Taylor réfléchit. Un enfant de sa taille peut-il patauger dans une eau aussi profonde? Non, décide-t-il, Kyle n'a pas pu aller si loin, en jean et T-shirt.

Et, au cas où il y serait parvenu, ils ont peu de chances de le retrouver vivant.

Il sort sa boussole de sa poche et l'éclaire pour se repérer, puis il décide de revenir à son point de départ. Ils savent, grâce à la couverture, que Kyle est passé par là ; c'est leur unique certitude. Mais de quel côté s'est-il dirigé ?

Le vent souffle en rafales et les arbres oscillent au-dessus de lui. La pluie lui cingle les joues, tandis que des éclairs illuminent le ciel vers l'est. Le gros de la tempête arrive.

Kyle est petit ; il craint les éclairs. Taylor contemple le ciel. Au fond de son esprit, une idée - non, à peine une supposition - prend forme.

Rafales... Pluie cinglante... Éclairs... Quel enfant ne serait pas impressionné?

Il prend son talkie-walkie et dit à ses coéquipiers de venir au plus vite le rejoindre sur la route.

- Ça paraît probable, murmure-t-il entre ses dents.

Comme beaucoup d'épouses de pompiers bénévoles qui s'inquiètent ce soir-là pour leur mari, Judy McAden - en tant que mère - n'a pas résisté à l'envie d'appeler la caserne. Bien que Taylor soit convoqué deux ou trois fois par mois, elle se fait toujours du mauvais sang. Quelle idée de s'être engagé comme pompier ! Elle l'a supplié de renoncer, mais il n'a pas cédé. Taylor est aussi têtu que l'était autrefois son père.

Pendant toute la soirée, elle a eu le pressentiment qu'il était arrivé. Pendant toute la soirée, elle a eu le pressentiment qu'il était arrivé une tuile. D'abord une vague angoisse, de plus en plus précise à mesure que le temps passait. S'attendant au pire, elle a fini par appeler. Le petit-fils de J. B. Anderson s'était égaré dans le marécage et Taylor participait aux recherches, tandis que la mère était transportée en ambulance à l'hôpital d'Elizabeth City, lui a-t-on annoncé.

Après avoir raccroché, Judy s'est calée dans son fauteuil. Rassurée au sujet de Taylor, elle s'inquiète pour l'enfant en détresse. Non seulement elle a connu les Anderson, comme tous les habitants d'Edenton, mais elle a été l'amie de la mère de Denise quand elles étaient gamines. C'est-à-dire bien avant que celle-ci épouse Charles Holton et déménage.

Elle ne pensait plus à elle depuis des années, et tout à coup ses souvenirs d'enfance affluent. Leurs trajets ensemble jusqu'à l'école, les heures tranquilles passées au bord de la rivière à parler des

garçons, les magazines de mode qu'elles découpaient. Elle a été émue en apprenant sa mort et elle ne se doutait pas que sa fille était de retour à Edenton.

Maintenant cette jeune femme a perdu son petit garçon dans le marécage. Quel retour tragique !

Judy est une femme d'action, qui a horreur de tergiverser. À soixante-trois ans, elle n'a rien perdu de son allant. Quand son mari est mort, il y a fort longtemps, elle a trouvé un emploi à la bibliothèque et elle a élevé son fils seule. Non seulement elle gagnait sa vie, mais elle a assumé toutes les tâches que se partagent habituellement les deux parents. Elle a fait du bénévolat à l'école de Taylor, elle l'a emmené à des matches et à des camps de scouts. Elle lui a appris à cuisiner, à passer l'aspirateur, à jouer au basket et au base-bal.

Son fils est devenu un homme, néanmoins elle n'a jamais été aussi occupée : depuis douze ans, elle intervient dans tous les domaines de la vie locale. Elle écrit régulièrement aux membres du Congrès et aux élus de son Etat. Si son point de vue ne prévaut pas, elle frappe à toutes les portes et fait signer des pétitions. Elle est membre de la Société d'histoire d'Edenton, qui collecte des fonds pour restaurer les maisons anciennes de la ville ; elle assiste aux réunions du conseil municipal, avec une opinion précise sur chaque problème. Elle enseigne à l'école du dimanche de l'Église épiscopale, confectionne des gâteaux pour toutes les ventes de charité ; et toutes ses activités ne l'empêchent pas de travailler encore trente heures par semaine à la bibliothèque. Judy n'a donc pas de temps à perdre. Sa décision aussitôt prise, elle passe à l'acte. Surtout si elle est sûre d'avoir raison.

Elle ne connaît pas Denise, mais, en tant que mère, elle est de tout cœur avec cette jeune femme qui s'inquiète pour son fils. Taylor, lui aussi, a toujours eu l'art de se mettre dans des situations critiques. Quand il était enfant, on aurait dit qu'il attirait le danger ! Ce petit garçon doit être terrifié ; et sa mère affolée comme elle l'aurait été à sa place. Elle enfle son imperméable, avec la certitude que Denise a besoin d'un soutien.

Conduire dans la tempête ne lui pose aucun problème. L'idée qu'elle court un risque ne l'effleure pas un instant. Une femme et son enfant sont en péril...

Même si Denise Holton refuse de la recevoir - ou ne peut pas, en raison de ses blessures - elle passera une nuit blanche si elle ne lui a pas exprimé la sympathie des habitants d'Edenton.

6

À minuit, l'appel de phares transperce la nuit comme le carillon d'une horloge.

Kyle a disparu depuis près de trois heures.

Taylor se rapproche de la route, étonnamment lumineuse par rapport aux ténèbres dont il émerge à peine. Il entend des voix

humaines pour la première fois depuis qu'il s'est isolé de ses camarades... De nombreuses voix, s'appelant les unes les autres. Il accélère le pas, dépasse les derniers arbres, constate qu'une douzaine de véhicules supplémentaires sont arrivés et ont allumé leurs phares. Tous les hommes sont de retour ; de nouveaux venus ont été alertés par le téléphone arabe. De loin, il reconnaît la plupart: Craig Sanborn, Skip Hudson, Mike Cook, Bart Arthur, Mark Shelton... ainsi que six ou sept autres. Ils travaillent le lendemain et ils ne connaissent sans doute pas Denise, pourtant ils ont défié la tempête.

De braves gens, se dit Taylor en son for intérieur.

L'ambiance est plutôt mélancolique : ceux qui ont participé aux recherches sont trempés, couverts de boue et d'écorchures, éreintés et abattus. Comme Taylor, ils ont vu à quel point le marécage est sombre et impénétrable. Ils font silence en l'entendant approcher.

Les nouveaux arrivants suivent leur exemple.

Le sergent Huddle se retourne, le visage illuminé par les phares. Il a sur la joue une entaille profonde, en partie cachée par une giclée de boue.

- Alors, quoi de neuf ? Tu as trouvé quelque chose ?

- Non, marmonne Taylor, mais je crois savoir quelle direction il a prise.

- Ah oui ?

- J'ai nettement l'impression qu'il est parti vers le sud-est.

Le sergent Huddle ne doute pas du flair de Taylor, qu'il a connu tout gosse.

- Pourquoi ? demande-t-il.

- C'est par là que nous avons retrouvé sa couverture. S'il a continué dans cette direction, il avait le vent dans le dos. Je ne pense pas qu'un si petit garçon ait pu marcher face au vent. La pluie l'aurait trop gêné ! Et puis, je suppose qu'il préférerait tourner le dos aux éclairs. Sa mère nous a signalé qu'il en a peur.

- Hum ! fait le sergent, sceptique.

- C'est notre seul espoir...

- Tu penses qu'il ne faut pas continuer à explorer le terrain dans tous les azimuts ?

- Nous ne sommes toujours pas assez nombreux pour avancer en rangs serrés. Vu la nature du terrain, je pense que cette méthode ne donnera rien.

Taylor essuie sa joue du revers de sa main. Quel dommage que Mitch ne soit pas là pour plaider sa cause !

- Écoute, ajoute-t-il, je ne peux jurer de rien, mais je parie que j'ai vu juste. Combien sommes-nous ? Plus d'une vingtaine, maintenant ? Nous pourrions nous déployer sur une grande largeur et tout écumer dans cette direction.

Huddle cligne des yeux.

- Mais si tu te trompes ? S'il n'est pas parti de ce côté ? Il tourne

peut-être en rond dans l'obscurité. Il s'est peut-être terré quelque part. Sa peur des éclairs ne signifie pas forcément qu'il a su s'en éloigner. Et puis, j'ai maintenant assez d'hommes pour explorer différents secteurs.

Le sergent fronce les sourcils, les poings dans les poches de sa veste trempée. Ses arguments sont parfaitement logiques, mais Taylor a l'habitude de se fier à son instinct. Il garde le silence.

- Fais-moi confiance, Carl, dit-il enfin.
- Ce n'est pas si facile. La vie d'un gosse est en jeu.
- Je sais.

Huddle se retourne en soupirant. Il a pour mission de coordonner les recherches. C'est lui qui aura le dernier mot et qui devra répondre de ses actes.

- Très bien, déclare-t-il. Nous ferons ce que tu as suggéré. Le ciel soit avec nous !

Minuit trente.

Aussitôt arrivée à l'hôpital, Judy McAden se rend à la réception. Connaissant le règlement, elle demande à voir Denise Holton, sa nièce. Sans prendre la peine de la questionner, l'employée consulte ses fiches à la hâte, car la salle d'attente est bondée.

- Denise Holton se trouve dans une chambre à l'étage, mais l'heure des visites est passée, annonce-t-elle. Vous feriez bien de revenir demain matin...

Judy l'interrompt.

- Pouvez-vous au moins me donner de ses nouvelles ?

L'employée hausse les épaules avec lassitude.

- On lui a fait passer une radio. C'est tout ce que je sais pour le moment.
- À quelle heure commencent les visites ?
- 8 heures.

- Je vois, grogne Judy.

Par-dessus l'épaule du cerbère, elle aperçoit les infirmières surmenées, allant et venant d'une chambre à l'autre. Le manque d'organisation lui paraît encore plus flagrant que dans la salle d'attente.

- Dois-je me présenter à la réception avant d'aller la voir, demain ? demande-t-elle.
- Non, prenez l'entrée principale et dirigez-vous vers la chambre 217, après avoir prévenu le poste des infirmières au passage. Elles vous indiqueront la chambre.
- Merci.

Judy cède la place à la personne suivante : un homme entre deux âges, empestant l'alcool, qui a le bras en écharpe.

- C'est interminable, maugrée-t-il. J'ai horriblement mal au bras !
- Je regrette, mais vous voyez bien que nous sommes débordés ce soir, s'impatiente l'employée.

Judy profite de cette diversion pour franchir les doubles portes

battantes de la salle d'attente, en direction de l'entrée principale de l'hôpital. Elle sait, grâce à ses précédentes visites en ce lieu, que l'ascenseur est au bout du couloir.

Quelques minutes plus tard, elle passe la tête haute à côté du bureau des infirmières - désert - et poursuit son chemin jusqu'à la chambre 217.

Simultanément, les recherches ont repris. Vingt-quatre hommes, espacés de manière à apercevoir la torche électrique du suivant, se déploient sur près de quatre cents mètres. Indifférents à la tempête, ils progressent avec lenteur, en balayant le terrain de leur faisceau lumineux. Au bout de quelques minutes, ils sont hors de portée des phares. Impressionnés par cette obscurité soudaine, les nouveaux venus se demandent combien de temps un jeune enfant peut survivre dans ces conditions.

Certains doutent même de pouvoir retrouver le corps...

Denise ne songe pas un instant à dormir. Elle a les yeux fixés sur la pendule murale, et les minutes s'écoulent avec une régularité inexorable.

Kyle s'est volatilisé depuis quatre heures. Oui, quatre heures ! Elle aurait voulu agir, participer aux recherches... Allongée sur ce lit d'hôpital, elle ne peut rien faire. Ce sentiment d'inutilité est encore plus pénible que ses blessures. Elle ne sait rien, elle n'a même pas son mot à dire !

Son corps l'a trahie. Depuis une heure ses vertiges se sont légèrement calmés, mais elle n'est pas encore assez solide sur ses jambes pour marcher jusqu'au bout du couloir. Les lumières trop vives l'éblouissent, et, quand le médecin l'a interrogée, elle a vu une triple image de son visage. Seule dans sa chambre, elle se sent frustrée. Elle n'est qu'une mère indigne !

À minuit, elle a craqué : trois heures depuis la disparition de Kyle et elle n'avait toujours pas la force de quitter l'hôpital. Elle s'est mise à l'appeler à tue-tête après avoir passé sa radio. Ses cris lui ont procuré un étrange soulagement. Elle avait l'impression que son fils pouvait l'entendre, elle voulait qu'il entende sa voix. Reviens, Kyle ! Reviens avec maman ! Les deux infirmières avaient beau lui dire de se calmer et que tout irait bien, elle se débattait comme un beau diable.

Elle a continué à crier jusqu'au moment où on l'a amenée dans cette chambre. Alors, elle a finalement éclaté en sanglots. Une infirmière est restée quelques minutes à son chevet, puis elle a été appelée en urgence auprès d'un autre patient. Depuis, Denise est seule.

Un coup d'œil à la grande aiguille de la pendule.

Personne ne sait où en sont les recherches. L'infirmière, qu'elle a suppliée d'appeler la police pour se renseigner, a refusé en douceur. On la préviendrait dès qu'il y aurait du nouveau ; en attendant, elle ferait mieux de se détendre.

Se détendre ? Quelle insanité !

On n'a pas encore retrouvé Kyle, mais Denise a la certitude qu'il est vivant. S'il était mort, elle le saurait. Elle le sentirait physiquement, au fond de ses entrailles. Toutes les mères ont-elles un lien aussi fort avec leurs enfants, ou bien a-t-elle plus d'intuition à cause de ses problèmes quotidiens avec Kyle ?

En tout cas, il est vivant. Son cœur lui dit qu'il est vivant. Si Dieu le veut...

Judy McAden entre doucement, sans frapper, et remarque le plafonnier éteint. Une petite lampe éclaire un coin de la chambre. Denise dort-elle ? Judy ne voudrait pas la réveiller ; mais quand elle referme la porte, la blessée tourne la tête avec lassitude.

Un instant, Judy reste muette de stupéfaction. Dans la pénombre - et malgré les bandages autour de sa tête, les bleus sur ses joues - elle a immédiatement reconnu cette femme allongée. Il s'agit de la jeune maman qui utilise les ordinateurs de la bibliothèque ; celle dont l'adorable petit garçon n'aime que les livres avec des avions...

Mais Denise n'a pas fait le rapprochement. L'esprit encore brumeux, elle regarde du coin de l'œil la dame, debout devant son lit. Une infirmière ? Non, elle n'a pas la tenue adéquate. Une inspectrice de police ? Trop vieille pour cela, mais son visage lui dit quelque chose.

- Je vous connais ? marmonne-t-elle.

- Plus ou moins. Nous nous sommes vues à la bibliothèque où je travaille.

Denise ouvre à demi les yeux. La bibliothèque ? Sa chambre se remet à tourner. Elle articule avec peine :

- Que faites-vous ici ?

Judy ajuste nerveusement la bretelle de son sac.

- J'ai appris que votre petit garçon s'était perdu. Mon fils participe aux recherches.

En l'écoutant, Denise cligne des yeux avec un mélange de crainte et d'espoir. Son visage se détend un peu.

- Vous avez des nouvelles ? demande-t-elle avec une élocution plus claire.

Cette question surprend Judy. Pourtant, elle aurait dû s'y attendre.

- Non, dit-elle en hochant la tête. Je regrette.

Les lèvres pincées, Denise garde le silence. Elle réfléchit, puis se détourne.

- Je voudrais être seule, murmure-t-elle.

Judy, perplexe, prononce les seules paroles qu'elle aurait aimé entendre dans les mêmes circonstances ; les seules qui lui viennent à l'esprit.

- On le retrouvera, Denise.

La jeune femme n'a pas l'air d'entendre. Pourtant, ses mâchoires se mettent à trembler et ses yeux s'emplissent de larmes. Elle ne dit rien, comme si elle voulait à tout prix cacher ses émotions. Judy hésite, puis, guidée par son instinct maternel, elle s'approche et finit

par s'asseoir sur le lit.

La blessée ne bronche pas.

Judy l'observe en silence. A-t-elle bien fait de venir ? Comment peut-elle se rendre utile ? Si Denise lui demande à nouveau de partir, elle s'en ira...

D'une voix à peine audible, celle-ci l'arrache à ses pensées.

- Et si on ne le retrouve pas ?

Judy serre sa main dans la sienne.

- Ayez confiance !

Denise inspire profondément, puis tourne vers sa visiteuse des yeux rouges et gonflés.

- Je ne sais même pas si on le cherche encore...

Judy est frappée, tout à coup, par la ressemblance de Denise avec sa mère, jeune. On dirait deux sœurs. Pourquoi n'a-t-elle rien remarqué quand elle venait à la bibliothèque ? Elle fronce les sourcils, car elle n'est pas sûre d'avoir bien entendu.

- Vous voulez dire que personne ne vous informe de ce qui se passe là-bas ?

Denise regarde dans le vague.

- Je n'ai eu aucune nouvelle depuis mon départ en ambulance.

- Aucune ! s'exclame Judy, scandalisée.

- Aucune.

Judy se lève et cherche des yeux le téléphone. Elle a retrouvé toute son assurance. Puisqu'elle peut se rendre utile, elle a bien fait de venir. La mère elle-même n'est pas informée. Quelle cruauté ! Ou, du moins, quelle négligence inadmissible !

Elle s'assied devant la petite table, dans un coin de la chambre, et compose rapidement le numéro du commissariat de police d'Edenton. Denise l'écoute, les yeux écarquillés.

- Alô, ici Judy McAden. Je suis avec Denise Holton à l'hôpital et j'appelle pour savoir ce qui se passe. Non... non... Je sais que vous êtes débordés, mais je veux parler à Mike Harris... Dites-lui de décrocher. Prévenez-le que Judy l'appelle. C'est important.

La main sur le récepteur, elle s'adresse à Denise.

- Je connais Mike, le commissaire de police, depuis des années. Il sait peut-être quelque chose.

Après un dé clic, Judy entend la voix de Mike.

- Bonjour, Mike. Non, pas de problème pour moi. Je vous appelle parce que je suis avec Denise Holton, la jeune femme dont l'enfant s'est perdu dans le marécage. Oui, à l'hôpital. Il paraît que personne ne la tient au courant... Je sais que c'est la pagaille là-bas, mais elle a besoin de savoir... Je vois... Bon, merci quand même.

Elle raccroche et compose un autre numéro.

- Il ne sait rien parce que ses hommes ne sont pas sur les lieux, annonce-t-elle à Denise. Ça se passe en dehors du comté. J'essaie de joindre la caserne des pompiers.

Elle s'explique à nouveau et on lui passe le responsable. Au bout

d'une minute, elle prend le ton d'une femme en train de sermonner un enfant.

- Je vois... Dans ce cas, peux-tu contacter quelqu'un par radio ? Je suis ici avec une mère qui a le droit de savoir, et je m'étonne que vous ne la teniez pas au courant. Imagine un instant Linda ici, et Tommy perdu dans le marécage!... Je me doute que tu es très occupé, mais ce n'est pas une raison. Comment peut-on négliger un point aussi important ?... Non, je préfère ne pas rappeler. Je ne quitte pas pendant que tu te renseignes. Joe, il le faut. Elle n'a pas eu de nouvelles depuis des heures... Bon, très bien...

Un regard à Denise.

- Il se renseigne. Nous en saurons davantage dans quelques minutes. Ça va?

- Merci, répond la jeune femme en lui souriant pour la première fois.

Judy reprend sa conversation téléphonique quelques minutes après.

- Oui, je suis toujours là.

Bizarrement, Denise voit poindre une lueur d'espoir ; mais Judy, qui écoute en silence, fait grise mine.

- Bien, dit-elle dans le combiné. Merci, Joe. Joins-nous ici, à l'hôpital d'Elizabeth City, s'il y a du nouveau. De toute façon, nous te rappellerons dans un moment.

Denise a la gorge serrée et sa nausée revient. Kyle est toujours là-bas.

- On ne l'a pas encore retrouvé, annonce Judy, mais ils cherchent toujours. Des gens de la ville les ont rejoints. Ils sont donc plus nombreux qu'avant. Le temps s'éclaircit un peu et ils supposent que Kyle s'est dirigé vers le sud-est ils ont pris cette direction depuis une heure environ.

Denise entend à peine...

1 h 30 du matin.

La température est tombée à quatre degrés. Tous les hommes se sont regroupés depuis plus d'une heure; il leur en reste deux au maximum s'ils veulent retrouver l'enfant vivant, car le vent du nord continue à souffler.

Là où ils sont, les arbres poussent moins serrés, les buissons et les broussailles ne leur écorchent plus le visage. Les recherches peuvent se dérouler à un rythme plus rapide.

Taylor aperçoit trois hommes - ou plutôt leur torche électrique - de chaque côté. Absolument rien n'a été négligé.

Il a déjà chassé dans cette partie du marécage. Les troupeaux de daims s'y rassemblent volontiers, car le sol, plus élevé, est en général sec. Environ huit cents mètres plus loin, le relief s'abaisse et on arrive dans une zone baptisée La Canardière par les chasseurs. Pendant la saison, ils s'embusquent dans les dizaines d'affûts qui s'y trouvent. Toute l'année, l'eau a plusieurs dizaines de centimètres de

profondeur et la chasse est toujours fructueuse.

Kyle ne peut pas être allé plus loin. Si, toutefois, il a pris cette direction.

7

2 h 26. Kyle a maintenant disparu depuis près de cinq heures et demie.

Judy passe doucement un gant de toilette humide sur le visage de Denise. Le visage de la jeune femme est livide, ses yeux rouges et vitreux ; elle parle peu. Judy a rappelé la caserne à 2 heures précises. Rien de neuf, lui a-t-on dit. Denise a à peine réagi.

- Un verre d'eau ? propose Judy.

N'obtenant pas de réponse, elle se lève et emplit un verre, à tout hasard.

Denise voudrait s'asseoir dans son lit pour boire une gorgée, mais elle commence à ressentir le contrecoup de l'accident. Une douleur fulgurante, pareille à une décharge électrique, court de son poignet à son épaule. Elle a mal à l'estomac et à la poitrine, comme si on l'avait comprimée sous un poids très lourd. Tel un ballon qui se regonfle petit à petit, son corps reprend forme. Son cou est raide : on dirait qu'une tige d'acier, placée au sommet de sa colonne vertébrale, l'empêche de bouger la tête d'avant en arrière.

- Permettez-moi de vous aider, murmure Judy.

Elle pose le verre sur la table et soutient Denise. Celle-ci retient son souffle, les lèvres pincées, tandis que la douleur monte par vagues, décroît, puis disparaît. Après avoir avalé une gorgée d'eau, elle jette un coup d'œil anxieux à la pendule, dont les aiguilles avancent, inexorables.

Finiront-ils par le trouver ?

- Voulez-vous que j'appelle l'infirmière ? demande Judy.

N'obtenant toujours pas de réponse, elle ajoute, la paume sur la main de Denise :

- Je peux vous laisser, si vous souhaitez vous reposer. Denise se détourne de la pendule et regarde à nouveau

Judy. Une étrangère... mais bienveillante et sympathique. La douceur de son regard lui rappelle une de ses voisines âgées d'Atlanta.

- Je n'arriverai pas à dormir, murmure-t-elle finalement. Judy prend son verre vide et l'aide à se rallonger dans son lit.

- Redites-moi votre nom, articule Denise d'une voix plus claire, mais à peine audible. Je l'ai entendu quand vous avez téléphoné, mais j'ai déjà oublié.

- Judy McAden. J'aurais dû me présenter en arrivant...

- Vous travaillez à la bibliothèque ?

- Oui. Je vous ai vue souvent avec votre petit garçon.

- C'est pour ça que...

Judy l'interrompt.

- Non, je suis ici parce que j'ai bien connu votre mère dans ma

jeunesse. Nous étions amies, il y a bien longtemps. Quand j'ai appris que vous aviez des problèmes... je n'ai pas voulu que vous vous sentiez trop seule.

Denise cligne des yeux comme quand Judy est entrée dans sa chambre.

- Vous avez connu ma mère ?

- Elle habitait au bout de ma rue. Nous étions amies d'enfance.

Denise essaye de se remémorer les noms que citait sa mère. Mais le passé lui semble aussi indéchiffrable qu'une image brouillée sur un écran de télévision. À cet instant, retentit la sonnerie stridente du téléphone.

Les deux femmes sursautent.

Taylor et son groupe ont atteint quelques minutes plus tôt La Canardière, à environ deux kilomètres et demi de leur point de départ. Le marécage devient de plus en plus profond. Kyle ne peut pas être allé plus loin, mais ils n'ont toujours rien trouvé.

Un à un les hommes rebroussement chemin et les talkies-walkies se font l'écho de leur déception.

Seul, Taylor n'appelle pas. Il continue à chercher et à se mettre dans la peau de Kyle. Il en arrive toujours à la même conclusion : dans ce sens, il n'avait pas à lutter contre le vent et il tournait le dos aux éclairs.

Il a donc suivi cette orientation, mais où est-il maintenant ? Où donc se cache le gosse ?

Taylor fait confiance à ses coéquipiers. Avant de se mettre en route, il leur a conseillé de fouiller toutes les cachettes possibles le long du chemin - arbres, buissons, souches et rondins où Kyle aurait pu se réfugier.

Si seulement ils disposaient de lunettes de vision nocturne permettant d'apercevoir l'image de l'enfant grâce à la chaleur de son corps ! Ce genre d'équipement se trouve dans le commerce, mais où s'en procurer en ville ? Certainement pas à la caserne des pompiers, qui ne peut même pas s'offrir une équipe permanente. Les budgets limités sont, hélas, le lot de toutes les petites bourgades.

La Garde nationale possède un matériel plus sophistiqué, mais il est trop tard pour appeler une de ses unités sur les lieux. Inutile d'envisager un emprunt : le temps que le responsable des fournitures obtienne une autorisation de ses supérieurs hiérarchiques et que tous les formulaires soient remplis, il fera déjà jour - si, par miracle, l'autorisation est accordée.

Des éclairs, soudain plus nombreux, le font tressaillir. Tandis que le ciel s'illumine dans la nuit, il distingue au loin une masse en bois rectangulaire, recouverte de feuillage. Un affût à canards, parmi des dizaines d'autres.

Un dé clic se produit dans son esprit. Ces affûts ressemblent à des maisons de poupée. Kyle a-t-il eu le réflexe de se réfugier dans l'un

d'eux ?

Pas si facile... Mais sait-on jamais ?

Taylor a du mal à garder son calme. Il se rue dans cette direction.

Ses bottes s'enfoncent avec un clapotis dans le sol spongieux.

Quelques secondes après, il atteint l'affût, dissimulé sous les broussailles, car il n'a pas servi depuis l'automne précédent.

S'attendant presque à y trouver l'enfant blotti, il passe la tête et balaye l'intérieur de son faisceau lumineux.

À part du bois pourrissant, il n'y a rien.

Il recule d'un pas. Un autre éclair lui permet de distinguer l'affût suivant - moins enseveli sous la végétation - à une cinquantaine de mètres.

Il reprend sa course, songeur. S'il était un enfant égaré, apercevant une sorte de maisonnette...

Ce deuxième affût aussi est vide. En jurant, il se met en quête du troisième, sans savoir exactement où il se trouve. Peut-être à une centaine de mètres, au bord de l'eau.

Affrontant la pluie, le vent et surtout la boue, il se fie de plus en plus à son instinct. Si Kyle n'est pas dans ce troisième affût, il appellera ses compagnons avec son talkie-walkie et il leur demandera de fouiller tous les affûts du secteur. Il se faufile à travers les broussailles sans se faire trop d'illusions. Quand il allume sa torche, ce qu'il voit lui coupe le souffle.

Un petit garçon est assis tout au fond. Couvert de boue et d'écorchures, mais sain et sauf.

Croyant à un mirage, Taylor cligne des yeux. Quand il les rouvre, l'enfant est toujours là ; il porte une chemise avec Mickey, et tout ce que sa mère a signalé.

Deux heures de recherche et un dénouement si brusque !

Dans un profond silence, Kyle lève les yeux d'un air contrit vers cet homme de grande taille, vêtu d'un long ciré jaune.

- B'jou, lance-t-il au bout de quelques secondes.

Ils échangent immédiatement des sourires. Taylor pose un genou à terre ; l'enfant, trempé et frissonnant, se relève, puis vient se blottir contre lui. Il sent ses petits bras se nouer autour de son cou et il murmure, ému aux larmes :

- Bonjour, petit homme.

8

« Il est sain et sauf... Je répète : Kyle est sain et sauf. Je viens de le retrouver. » Ces mots, lancés dans le talkie-walkie, soulèvent une vague d'enthousiasme dans le groupe, et le message est transmis au commissariat, d'où Joe appelle l'hôpital.

Il est 2 h 31 du matin.

Judy pose le téléphone sur le lit pour que Denise puisse parler. Le souffle court, celle-ci soulève le combiné, puis elle porte sa main à sa bouche en étouffant un cri. Son sourire est contagieux, et, pour un peu, Judy sauterait de joie.

Denise pose les questions et fait les remarques classiques. «Est-il vraiment hors de danger?... Où l'avez-vous trouvé?... Vous êtes sûr qu'il va bien?... Je vais bientôt le voir ?... Pas avant ?... Oui, je comprends... Êtes-vous sûr ?... Merci à tous... Ce n'est pas croyable ! »

Après avoir raccroché, elle s'assied - sans aucune aide - et serre Judy dans ses bras, en la mettant au courant :

- On l'emmène à l'hôpital par mesure de sécurité... Il est trempé et il a froid. Ils arriveront d'ici une heure. J'ose à peine y croire.

Son excitation réveille ses vertiges, mais elle s'en moque. Kyle est sauvé. Le reste ne compte pas.

Après avoir retrouvé Kyle, Taylor l'a enveloppé dans son ciré, et il a rejoint ses compagnons. Le groupe au complet a ensuite regagné, en rangs serrés, son point de départ.

Ces cinq heures de recherches ont fatigué Taylor, et la marche finale, avec vingt kilos sur les bras, a été une épreuve. Il s'enfonçait de plus en plus dans la boue, et il est arrivé sur la route à bout de forces. Comment font ces femmes qui portent leurs enfants pendant des heures au centre commercial ? C'est un mystère pour lui.

Une ambulance les attendait. Au début, Kyle n'a pas voulu se séparer de son sauveteur. Taylor l'a persuadé doucement de se laisser examiner par l'infirmier. Il rêvait d'une bonne douche chaude, mais, voyant l'enfant paniquer chaque fois qu'il s'éloignait, il a décidé de l'accompagner à l'hôpital. Le sergent Huddle a ouvert la voie dans son véhicule, tandis que le reste du groupe se dispersait.

Cette longue nuit s'achève enfin.

À leur arrivée, peu après 3 heures du matin, la salle des urgences a retrouvé son calme et la plupart des patients ont été reçus. Les médecins, ainsi que Denise et Judy, attendent Kyle.

Les infirmières s'étonnent quand Judy vient leur demander en pleine nuit un fauteuil roulant pour Denise Holton.

- L'heure des visites est passée depuis longtemps, lui dit-on. Que faites-vous ici ?

Elle ne se donne pas la peine de répondre, mais un peu de diplomatie s'impose.

- On a retrouvé son fils et elle voudrait l'accueillir elle-même, explique-t-elle.

Une infirmière accepte finalement de satisfaire sa requête.

L'ambulance arrive quelques minutes plus tôt que prévu. Les portes du fond s'ouvrent et Kyle apparaît sur une civière. Denise parvient à se lever. Le médecin et les infirmières s'effacent pour que l'enfant puisse voir sa mère.

Dans l'ambulance, on l'a déshabillé et enveloppé de couvertures chaudes. Il n'était pas sérieusement menacé d'hypothermie, quoique sa température ait baissé. Bien réchauffé, il a maintenant le visage rose et les gestes souples. Il paraît en meilleure forme que Denise. Celle-ci s'approche de la civière et se penche vers lui ; il s'agrippe à

son cou.

- B'jou m'man, dit une petite voix.

Denise se met à rire. Le médecin et les infirmières l'imitent.

- Bonjour, mon chéri. Ça va ? demande-t-elle.

Kyle ne répond, mais, pour une fois, Denise ne s'en soucie guère.

Elle prend la main de son fils, tandis qu'on roule la civière jusqu'à la salle d'examen. Dès que Denise et Kyle sont hors de vue, Judy, qui a assisté à cette scène sans un mot, soupire. Elle ne s'est pas couchée si tard depuis des années et elle se sent un peu lasse. Mais rien de tel que des émotions fortes pour remettre sa vieille mécanique en marche ! Encore quelques nuits comme celle-ci, et elle sera bonne pour un marathon.

Elle sort de la salle des urgences au moment précis où l'ambulance démarre. Après avoir fouillé dans son sac, à la recherche de ses clés, elle lève les yeux et aperçoit Taylor en grande conversation avec Cari Huddle, près de la voiture de police.

Son fils l'aperçoit à son tour et n'en croit pas ses yeux.

- Maman, que fais-tu ici ? demande-t-il, incrédule.

- Je viens de passer la soirée avec Denise Holton, la mère du gamin. Il m'a semblé qu'elle aurait besoin d'un soutien.

- Tu es venue sans même la connaître ?

- Pourquoi pas ?

Ils s'embrassent. Taylor admire sa mère, une femme unique en son genre...

Judy se dégage de ses bras et le jauge d'un coup d'œil.

- Tu as une de ces têtes, mon fils !

Taylor sourit.

- Merci pour le compliment. Malgré tout, je me sens plutôt content.

- Il y a de quoi. Tu peux être fier de ce que tu as fait ce soir.

- Alors... comment était-elle ? demande-t-il d'un air grave. Je veux dire, avant qu'on retrouve son fils.

- Bouleversée, désorientée, terrifiée... Choisis l'adjectif qui te convient ! Ce soir, elle en a vu de toutes les couleurs.

Taylor adresse un clin d'œil espiègle à sa mère.

- Il paraît que tu as dit ses quatre vérités à Joe.

- Je suis prête à recommencer. Où aviez-vous la tête ?

- Ne me jette pas la pierre, je n'y suis pour rien !

Taylor, sur la défensive, lève les mains.

- Et, fais-moi confiance, Joe était aussi inquiet que nous.

Judy ébouriffe d'une main les cheveux de son fils.

- Tu dois être vanné.

- Un peu mais, quelques heures de sommeil me remettront d'aplomb. Je t'accompagne à ta voiture ?

Judy passe un bras sous celui de Taylor et se dirige vers le parking.

Après quelques pas, elle le dévisage.

- Tu es vraiment un charmant garçon, mais qu'attends-tu pour te

marier ?

- Les beles-mères posent toujours des problèmes.

- Hum !

- Je ne parle pas de ma future bele-mère, mais de cele de ma femme.

Judy se dégage en riant.

- Oh ! Je retire mon compliment.

- Je plaisantais, dit Taylor. Tu sais bien que je t'aime.

- Ça vaut mieux pour toi !

Devant la voiture, Taylor prend les clefs de sa mère et lui ouvre la porte. Ele s'instale au volant.

- Pas trop fatiguée pour conduire ? demande-t-il quand ele baisse la vitre.

- Non, ça va. Ce n'est pas un si long trajet. Et toi, qu'as-tu fait de ta voiture ?

- Toujours sur les lieux de l'accident. Je suis venu en ambulance avec Kyle. Carl va me ramener.

- Je suis fière de toi, Taylor, dit Judy en démarrant.

- Merci, m'man. Moi aussi, je suis fier de toi.

9

La journée du lendemain s'annonce nuageuse, avec des pluies intermittentes, bien que le gros de l'orage se soit déjà perdu dans la mer.

La presse consacre ses gros titres à une tornade qui a détruit un parc de caravanes et fait quatre morts - ainsi que sept blessés - près de Maysville ; mais aucun article ne mentionne Kyle Holton.

On l'avait déjà retrouvé depuis plusieurs heures quand les journalistes ont appris sa mésaventure. Un non-événement, dans leur jargon. D'autant plus que des nouvelles dramatiques parvenaient du Nord-Est de l'État !

Denise et Kyle sont toujours à l'hôpital. On les a autorisés à dormir deux nuits dans la même chambre. Kyle aurait pu sortir dans l'après-midi, mais les médecins ont tenu à garder Denise en observation vingt-quatre heures de plus.

Réveillés par le bruit, ils ont passé la matinée à regarder des dessins animés après la visite du médecin de garde. Vêtus de grossières chemises de nuit fournies par l'hôpital, ils sont maintenant allongés sur le lit de Denise, la tête sur l'oreiller. Scooby-Doo est le film préféré de Kyle. C'était celui de Denise, petite fille. Il ne leur manque plus que du pop-corn, mais ele a la nausée à cette idée. Bien que ses vertiges aient pratiquement cessé, une lumière trop vive l'éblouit et ele a du mal à digérer.

- L'court, dit Kyle, un doigt pointé vers l'écran et les yeux fixés sur les jambes de Scooby.

- Oui, il a peur du fantôme. Tu peux dire ça ?

- L'a peur du f'tôme.

Denise caresse l'épaule de son fils.

- Tu as couru hier soir ?

Kyle, hoche la tête, sans quitter l'écran des yeux.

- Oui, couru.

- Tu as eu très peur hier soir ?

- Oui, peur.

Son intonation a vaguement changé, mais parle-t-il de lui-même ou toujours de Scooby ? Kyle ne fait pas la différence entre « je », « tu », « il », etc. ; il ne conjugue pas non plus les verbes. Le temps est un concept qu'il ne maîtrise pas.

Ele a déjà essayé de l'interroger sur sa mésaventure, mais sans grand résultat. Pourquoi t'es-tu sauvé ? À quoi pensais-tu ? Tu as vu quelque chose ? Où étais-tu quand on t'a retrouvé ? Ele n'attendait pas de réponse, mais ele a tenté sa chance malgré tout.

Si, un jour, il est capable de parler, il se souviendra peut-être et il lui dira : « M'man, je vais te raconter. »

Pour l'instant - et pour combien de temps ? - c'est un mystère.

La porte s'ouvre avec un léger grincement

- Toc toc, je peux entrer ?

Judy McAden jette un coup d'œil furtif à l'intérieur.

- On m'a dit que vous étiez réveillés... J'arrive au mauvais moment ?

Denise se redresse dans son lit et lisse sa chemise d'hôpital froissée.

- Entrez donc ! Nous regardions simplement la télévison.

- Je ne vous dérange pas ?

- Pas du tout ! J'ai bien besoin d'une pause, après des heures de dessins animés sans interruption.

À l'aide de la télécommande, ele baisse le son.

Judy se rapproche du lit.

- Je voulais voir votre petit garçon. En vile, tout le monde parle de lui. J'ai reçu une vingtaine d'appels dans la matinée !

- Voici mon phénomène, dit fièrement Denise. Kyle, dis bonjour à madame Judy.

- B'jou, dit Kyle, les yeux rivés à l'écran de la télévision. Judy s'instale sur une chaise et lui tapote la jambe.

- Bonjour, Kyle. Comment vas-tu après ton escapade d'hier ? Tu as fait très peur à ta maman.

Denise pousse doucement son fils.

- Kyle, dis : « Oui, madame. »

- Oui, m'dam.

Judy observe Denise un instant.

- Il vous ressemble beaucoup.

- C'est pour ça que je l'ai choisi, plaisante Denise.

Judy rit de bon cœur et se tourne vers l'enfant.

- Ele est drôle, ta maman. Non ?

Kyle ne répond pas.

- Il ne parle pas encore très bien, explique Denise. Il a un petit retard...

Judy baisse la tête vers Kyle, comme pour lui dire un secret.

- Je comprends, Kyle. La télé c'est plus intéressant qu'une vieille dame comme moi. Qu'est-ce que tu regardes ?

Silence. Denise pose la main sur son épaule.

- Il y a quoi à la télé, Kyle ?

- Coudou.

Le visage de Judy s'éclaire.

- Oh ! Taylor adorait ça quand il était petit.

Puis elle chuchote, à l'intention de l'enfant :

- C'est drôle ?

- Oui, drôle ! s'exclame Kyle, enthousiaste.

Denise ouvre de grands yeux en entendant ces mots. Mon Dieu,

Denise ouvre de grands yeux en entendant ces mots. Mon Dieu,

merci pour cette petite faveur !

- J'ai du mal à croire que ça passe toujours à la télé, dit Judy, tournée vers Denise.

- Deux fois par jour ! Nous le regardons matin et soir.

- Vous en avez de la chance !

Denise sourit.

- Alors, comment vous portez-vous tous les deux ? demande

Judy.

- Kyle a l'air de se porter comme un charme. À le voir, on croirait qu'il ne s'est rien passé de spécial. Quant à moi... Disons, que ça pourrait aller mieux.

- Vous sortez bientôt de l'hôpital ?

- Demain, j'espère. À condition d'obtenir l'autorisation.

- Qui s'occupera du petit si vous restez plus longtemps ?

- Nous resterons ensemble ici. Le personnel de l'hôpital se montre assez compréhensif.

- En tout cas, si vous avez besoin de quelqu'un pour garder Kyle, comptez sur moi.

- Oh ! merci. Mais je pense que ça ira. N'est-ce pas, Kyle ?

Maman n'a pas envie d'être séparée de toi encore une fois !

Sur l'écran, la tombe d'une momie s'ouvre brusquement. Shaggy et Scooby détalent, suivis de près par Velma. Kyle rit sans se soucier des paroles de sa mère.

- D'ailleurs, vous avez déjà fait plus qu'il n'en faut, ajoute Denise.

Je regrette de ne pas vous avoir remerciée hier soir, mais...

Judy l'interrompt d'un geste.

- Ne vous inquiétez pas ! Je suis ravie que tout se soit arrangé. À propos, Carl vous a rendu visite ?

- Carl ?

- Oui, le policier...

- Je n'ai vu personne.

- Taylor m'a dit ce matin que Carl voulait vous faire préciser certains points.

- Taylor ? Votre fils ? demande Denise.

- Oui, mon fils unique.
 - C'est lui qui m'a découverte après l'accident ?
 - Il cherchait une ligne à haute tension effondrée, quand il a aperçu votre voiture.
 - Je voudrais le remercier lui aussi.
 - Je m'en chargerai de votre part. Mais il n'y avait pas que lui. À la fin, ils étaient plus d'une vingtaine, venus de toute la ville pour aider.
 - Sans même me connaître ! s'exclame Denise, émue.
 - Ça ne m'étonne pas. Edenton est une petite bourgade, mais ses habitants ont bon cœur, vous savez.
 - Vous avez toujours vécu ici ?
- Judy acquiesce d'un signe de tête.
- Vous devez être au courant de tout, chuchote Denise, complice. La main sur le cœur à la manière de Scarlett O'Hara, Judy prend un accent traînant.
 - Ma chère, je pourrais vous raconter des histoires qui vous feraient dresser les cheveux sur la tête !
 - J'espère que vous me raconterez tout la prochaine fois que nous nous verrons.
- Judy joue jusqu'au bout son rôle de jeune ingénue du Sud.
- Faire des cancons, c'est pécher.
 - Je suis failible, hélas !
 - Moi aussi... Nous papoterons ensemble et, pour commencer, je vous parlerai de votre maman quand elle était une petite fille...
- Après le déjeuner, Carl Huddle vint remplir les derniers papiers avec Denise. Les idées claires et beaucoup plus tonique que la veille, celle-ci lui répondit avec précision. Tout est réglé en une vingtaine de minutes.
- Assis par terre, Kyle joue avec un avion. Denise l'a sorti de son sac, rapporté par le sergent Huddle.
- Pendant ce temps, ledit sergent range ses documents dans un dossier en papier kraft et étouffe un bâillement.
- Excusez-moi, dit-il, en essayant de s'arracher à sa torpeur.
 - Vous êtes fatigué, compatit Denise
 - Un peu. J'ai eu une soirée bien remplie.
 - Permettez-moi de vous remercier pour tout. Vous n'imaginez pas à quel point je vous suis reconnaissante !
- Le sergent Huddle hoche la tête.
- Il n'y a pas de quoi, marmonne-t-il. J'ai simplement fait mon devoir, et d'ailleurs je suis papa. Si ma fille s'était perdue, j'aurais souhaité que tout le monde, à cinquante kilomètres à la ronde, vienne me prêter main-forte, toutes affaires cessantes. Hier soir, je n'aurais pas cédé ma place pour un empire.
 - Quel âge a votre petite fille ? demande Denise.
 - Elle a eu cinq ans lundi dernier. Le bon âge...
 - C'est toujours le « bon âge », d'après mon expérience.

Comment s'appelle-t-elle ?

- Campbell, comme la soupe. Le nom de jeune fille de Kim, ma femme.

- Vous n'avez qu'une fille ?

- Pour quelques mois encore.

- Oh ! bravo. Garçon ou fille ?

- Nous préférons avoir la surprise, comme pour Campbell.

Denise ferme les yeux. Le sergent fait claquer le dossier sur ses genoux et se lève.

- Bon, dit-il, je vais vous laisser. Vous avez besoin de repos.

Il parle pour lui-même autant que pour elle, suppose Denise en se redressant dans son lit.

- Pardon... Avant de partir, accepteriez-vous de répondre à certaines questions que j'aimerais vous poser ? J'étais trop troublée, hier soir et ce matin encore, pour comprendre ce qui s'est passé ; mais puisque vous êtes là...

- Bien sûr, allez-y !

- Comment avez-vous fait pour... Je veux dire, malgré la nuit noire et la tempête...

- Vous voulez savoir comment nous nous y sommes pris pour retrouver votre fils ?

Huddle observe Kyle, en train de jouer avec son avion dans un coin de la chambre.

- J'avoue que notre expérience et notre entraînement n'ont pas servi à grand-chose. C'est plutôt une question de chance. Nous avons eu une chance folle ! Dans ce marécage si dense, nous ne savions pas de quel côté chercher, mais Taylor a en quelque sorte parié qu'il avait marché dans le sens du vent, en tournant le dos aux éclairs. C'était bien ça !

Il observe Kyle, avec l'air d'un père dont le fils vient de frapper un coup décisif dans un match de base-bal, et ajoute :

- Vous avez un petit garçon solide, mademoiselle Holton. Il a eu un sang-froid exceptionnel. À sa place, la plupart des gosses que je connais auraient été terrifiés.

Denise, pensive, interrompt le sergent.

- Attendez... Vous parliez de Taylor McAden ?

- Oui, en fait, c'est lui qui vous a retrouvés tous les deux, précise Huddle en se grattant la mâchoire. Il a découvert Kyle dans un affût à canards. Votre gamin n'a plus voulu le lâcher jusqu'à son arrivée à l'hôpital.

- Je croyais que vous aviez retrouvé Kyle.

Huddle prend son képi, posé au pied du lit de Denise.

- Non, mais je vous assure que j'ai fait mon possible ! Taylor avait vraiment la pêche, hier soir. Allez savoir pourquoi !

De son lit, Denise remarque les yeux cernés du sergent. Il tombe de sommeil !

- En tout cas, merci beaucoup, dit-elle. Sans vous, Kyle ne serait

sans doute pas ici.

- Tout va bien maintenant. Dans la vie comme au cinéma, j'aime les happy ends.

La porte se referme derrière le sergent Huddle, et Denise, songeuse, lève les yeux au plafond. Taylor McAden ? Judy McAden ? Etrange coïncidence, mais cette dernière soirée n'était qu'une succession de coïncidences. La tempête, le cerf, la ceinture de sécurité glissée sur ses genoux (jamais elle n'avait fait ça et elle ne recommencera plus !), la fugue de Kyle pendant qu'elle était inconsciente... Tout...

Y compris les McAden ! L'un découvrant sa voiture et finissant par retrouver Kyle ; l'autre, une ancienne amie de sa mère, venue la reconforter. Le hasard ? Le destin ? Autre chose ?

En fin d'après-midi, avec l'aide d'une infirmière et de l'annuaire téléphonique, Denise écrit un mot de remerciement personnel à Carl et à Judy, ainsi qu'une lettre -aux bons soins de la brigade des pompiers - destinée à tous ceux qui avaient participé aux recherches.

Pour conclure, elle écrit aussi à Taylor McAden et, ce faisant, elle se posa malgré elle quelques questions sur lui.

10

Trois jours après les événements, Taylor McAden passe sous l'arcade de pierre par laquelle on accède au cimetière de Cypress Park, le plus ancien d'Edenton.

Il connaît son chemin par cœur et traverse la pelouse en zigzaguant au milieu des pierres tombales. Sur certaines, deux siècles de pluie ont pratiquement effacé toutes les inscriptions. Plus jeune, il s'arrêtait parfois dans l'espoir de les déchiffrer, mais il a fini par y renoncer.

Marchant d'un bon pas sous le ciel nuageux, il leur accorde à peine un regard et ne s'arrête qu'à l'ombre du saule géant, à l'ouest du cimetière.

Un bloc de granit, ne portant d'inscriptions que dans sa partie supérieure, se dresse au milieu de hautes herbes. La tombe est bien entretenue, et, dans un tube enfoncé en pleine terre, se fane un bouquet d'œilets. Il connaît leur nombre sans même les compter ; il sait qui les a placés là.

Onze œilets, correspondant à onze années de mariage. Comme chaque année en mai, sa mère a déposé son bouquet. Pas une fois elle n'a fait allusion à ce rite, et lui non plus, car chacun de nous a le droit de garder ses secrets.

Pour sa part, il ne va jamais au cimetière commémorer l'anniversaire de mariage de ses parents. C'est en juin qu'il s'y rend ; le jour de la mort de son père.

Il le revoit, vêtu comme d'habitude d'une chemise de travail à manches courtes et d'un jean. Ce jour-là, il s'était éclipsé d'un

chantier, à l'heure du déjeuner, et sa chemise colait par endroits à son dos et à sa poitrine. Personne ne lui avait demandé où il allait, et il n'avait pas pris la peine de donner des précisions. C'était son affaire.

Le dos courbé, Taylor arrache les plus hautes herbes qui dépassent du gazon environnant. Il les enroule autour de sa main pour avoir une meilleure prise. Après avoir dégagé les quatre côtés de la tombe, il promène un doigt sur le granit poli. Des mots simples y sont inscrits :

Mason Thomas McAden

Père et mari aimant

1936-1972

Au fil des ans et des visites, Taylor a vieilli. Il a maintenant l'âge de son père quand il est mort. Le gamin apeuré d'alors est devenu un homme, mais il ne peut pas imaginer son père tel qu'il serait maintenant. Il a beau faire, son père aura toujours trente-six ans pour lui ; ni plus ni moins. Sa mémoire sélective lui a joué ce tour, ainsi que la photo.

Les yeux fermés, il voit l'image apparaître. Depuis vingt-sept ans, cette photo, prise une semaine avant l'accident, trône sur sa cheminée. Il en connaît par cœur les moindres détails.

Un beau matin de juin, son père sort par le porche derrière la maison, sa canne à pêche en main, pour aler au bord du Chowan. Taylor se souvient qu'il a traîné un moment derrière lui, pendant qu'il préparait ses appâts et le reste de son matériel. « Mason ! » a appelé sa mère, cachée derrière le camion ; quand il s'est retourné, elle l'a photographié par surprise. Elle a fait développer la pellicule après l'enterrement, et elle a pleuré en regardant la photo qu'elle a glissée dans son sac.

À première vue, un cliché quelconque d'un homme marchant d'un pas alerte, les cheveux au vent, avec une tache sur sa chemise.

Mais, pour Taylor, l'essence même de son père se trouve là - son expression, la flamme de son regard, son allure insouciance...

Un mois après la tragédie, il a dérobé cette photo, puis il s'est endormi en la serrant dans ses petites mains. Comme elle était tachée de larmes, Judy l'a fait retirer le lendemain d'après le négatif.

À l'aide de quatre bâtonnets d'esquimaux colés autour d'un morceau de verre, il lui a confectionné un cadre, qu'il n'a jamais changé.

Mason Thomas McAden avait trente-six ans. Dieu qu'il paraît jeune sur ce portrait ! Il a un visage lisse et à peine l'ébauche de quelques rides, qui ne se creuseront jamais davantage. Pourquoi l'imagine-t-il beaucoup plus mûr que lui-même aujourd'hui ; si sage, si sûr de lui, si courageux ? Pour son fils de neuf ans, il avait l'aura d'un héros, n'ignorant rien des secrets de la vie. Était-ce à cause de la richesse de son expérience ? Ou bien cette impression traduisait-elle les sentiments d'un tout jeune enfant, adri-ratif jusqu'au dernier instant

?

Cette question restera éternellement un mystère pour Taylor. Il se souvient à peine des semaines qui ont suivi la mort de son père. Une succession d'images étrangement floues. Un séjour chez ses grands-parents, à l'autre bout de la ville ; d'affreux cauchemars. C'étaient les grandes vacances, et il passait son temps dehors pour fuir la triste réalité. Ils s'étaient installés dans un logement plus petit. Pendant deux mois, sa mère avait porté des vêtements de deuil. « Nous sommes seuls maintenant, mais la vie continue », lui avait-elle dit un jour. Malgré ses neuf ans, il avait tout de suite compris le sens de ses paroles.

Après cet été fatal, ses études se sont déroulées normalement, mais sans étincelles, de classe en classe. Tout le monde vantait, sans doute à juste titre, son tonus extraordinaire. Grâce à la sollicitude et au courage de sa mère, il a vécu la même adolescence que ses camarades de classe. Il a campé, fait du bateau, joué au football, au basket et au base-bal pendant toutes ses années de lycée. On le considérait pourtant comme un solitaire. Mitch a toujours été son seul véritable copain ; son compagnon de chasse et de pêche. Durant l'été, ils disparaissaient parfois une semaine entière pour aller chasser jusqu'en Géorgie. Mitch est marié maintenant, mais ils n'ont pas renoncé à leurs escapades quand l'occasion se présente.

À la fin de ses études secondaires, il est entré en apprentissage chez un charpentier - un alcoolique aigri, plaqué par sa femme, et plus intéressé par l'argent que par la qualité de son travail. Après une violente dispute, ils ont failli en venir aux mains. Il l'a quitté et il a suivi des cours qui lui ont permis de devenir entrepreneur dans le bâtiment.

Pour gagner un peu d'argent, il travaillait à la mine de gypse, près de Little Washington. Pendant cette période, il a toussé presque chaque nuit, mais il a économisé de quoi fonder son entreprise à vingt-quatre ans. Il n'a refusé aucune commande, le temps d'asseoir sa réputation. À vingt-huit ans, il avait deux fois frôlé la faillite, mais il a tenu bon et il a maintenant les moyens de vivre correctement.

Sa maison est de petite taille et il se contente du même camion depuis six ans, mais il n'en demande pas plus. Ses fonctions de pompier bénévole jouent un grand rôle dans sa vie. Sa mère l'a dissuadé énergiquement de s'engager ; pour une fois, il n'a pas hésité à la contredire. Elle rêve aussi de devenir grand-mère et plus d'une allusion lui a déjà échappé. Dans ces cas-là, il change de sujet. Il ne songe pas au mariage - et doute d'y songer un jour - bien qu'il ait eu des relations assez suivies avec deux femmes.

La première, Valérie, une fille intelligente, sortait d'une expérience désastreuse : son petit ami venait de faire un enfant à une autre. Il avait alors une vingtaine d'années et elle vingt-deux. Ils avaient eu des rapports harmonieux pendant quelque temps, mais elle attendait de lui plus qu'il ne voulait donner. La tension devenant insoutenable,

ils avaient rompu. Plus tard, elle avait quitté la ville. Aux dernières nouvelles, elle avait épousé un avocat et vivait à Charlotte.

La seconde, Lori, était plus jeune que lui. La banque venait de l'embaucher comme gestionnaire du crédit, quand il avait demandé un emprunt. Il avait proposé de lui présenter du monde, car elle travaillait beaucoup et ne connaissait encore personne à Edenton. Ils n'avaient pas tardé à sortir ensemble. Sa candeur enfantine le charmait et lui donnait envie de la protéger, mais elle attendait trop de lui, elle aussi. Ils s'étaient séparés peu de temps après. Mariée au fils du maire, elle a maintenant trois enfants et conduit un minivan. Ils ont à peine échangé quelques propos aimables depuis l'époque lointaine de ses fiançailles.

Ces dernières années, il est sorti avec la plupart des célibataires d'Edenton ; à trente-six ans, il n'a plus grand choix. Melissa, la femme de Mitch, a organisé plusieurs rencontres sans lendemain. Au fond, que souhaite-t-il réellement ? Valerie et Lori prétendaient l'une et l'autre avoir été gênées par son côté inaccessible. Elles n'avaient sans doute pas tort ; mais il n'y peut rien.

Quand il a fini d'arracher les herbes, agenouillé dans une position inconfortable, il murmure une courte prière en mémoire de son père ; puis il s'incline pour toucher une dernière fois la pierre tombale.

- Pardon, papa, murmure-t-il. Je regrette vraiment...

Adossé au camion de Taylor, Mitch Johnson tient deux cannettes de bière - le reste d'un pack de six acheté la veille - retenues par des anneaux en plastique. Voyant son ami approcher à grands pas, il lui en lance une.

Surpris en pleine méditation, Taylor la rattrape à la volée.

- Je te croyais parti à un mariage, s'exclame-t-il.

- Exact, mais je suis rentré hier soir.

- Que fais-tu ici ?

- Je me suis dit que tu aurais peut-être envie d'une bière.

Plus grand et plus mince que Taylor, Mitch mesure un bon mètre quatre-vingt-dix et ne pèse que soixante-treize kilos. Presque chauve - à vingt ans il perdait déjà ses cheveux -, il porte des lunettes cerclées de métal qui lui donnent l'air d'un comptable ou d'un ingénieur. Il travaille à la quincaillerie de son père. Véritable génie de la mécanique, il répare aussi bien les tondeuses à gazon que les bulldozers. Ses doigts sont toujours tachés de graisse. À la différence de Taylor, il a fait des études de commerce à l'université d'East Carolina, où il a rencontré la femme de sa vie - Melissa Kindle, une étudiante en psychologie de Rocky Mount. Taylor, son garçon d'honneur douze ans plus tôt, est le parrain de l'aîné de ses quatre fils. Quand Mitch lui parle de sa famille, il a l'impression qu'il tient encore plus à Melissa qu'à l'époque de leur mariage.

Mitch est lui aussi pompier bénévole à Edenton ; mais plus par devoir que par vocation. Taylor l'a persuadé de s'entraîner avec lui et ils se sont engagés en même temps. Il aime faire équipe avec

Mitch, dont la prudence modère son côté casse-cou. Dans les situations difficiles leurs tempéraments s'équilibrent à merveille.

- Je ne peux rien te cacher, plaisante Taylor.

- Ma parole, je te connais mieux que ma propre femme !

- À propos, comment va Melissa ?

- Sa sœur l'a rendue cinglée pendant la noce, mais tout est rentré dans l'ordre depuis notre retour. Il n'y a plus que les gosses et moi pour la persécuter. Et toi, mon vieux ?

Taylor hausse les épaules et détourne les yeux.

- Moi, ça va.

Mitch se garde d'insister : le père de Taylor est l'un des rares sujets tabous entre eux. Il ouvre sa cannette, et son ami en fait autant.

- Il paraît que ça a bardé l'autre soir dans le marécage, dit Mitch en s'épongeant le front avec un bandana tiré de sa poche.

- Tu parles !

- Je regrette de ne pas avoir été là.

- Tu nous as vraiment manqué.

- Ouais, ça n'aurait pas pris si longtemps avec moi ! J'aurais filé droit sur les affûts à canards. Vous auriez pu y penser plus vite, les gars !

Taylor avale une gorgée de bière en riant.

- Melissa insiste toujours pour que tu démissionnes ?

- Tu sais ce que c'est avec les enfants... Elle ne voudrait pas qu'il m'arrive un pépin.

- Et toi, qu'en penses-tu ?

- J'étais prêt à faire ça toute ma vie, mais je commence à avoir des doutes.

- Donc, tu envisages de démissionner ?

- Oui, admet Mitch, après avoir avalé une grande lampée de bière.

- Nous avons besoin de toi, fait gravement Taylor.

- Tu parles comme un sergent recruteur !

- Je suis sérieux.

Mitch hoche la tête.

- Tu exagères ! Il y a une longue liste de volontaires qui pourront me remplacer dans les plus brefs délais.

- Les nouveaux n'ont aucune expérience.

- Comme nous au début.

Pensif, Mitch serre le poing autour de sa cannette.

- En réalité, ce n'est pas seulement Melissa... Je finis par me lasser moi aussi. Je me sens moins motivé qu'autrefois... Ça ne me déplairait pas de passer un moment tranquille avec mes gosses, ou de dîner avec ma femme sans risquer d'être dérangé.

- J'ai l'impression que ta décision est prise.

Le ton de Taylor trahit sa déception.

- Tu as raison, fait Mitch après un silence. Je termine l'année, mais ça sera tout. Tu es la première personne informée.

Comme Taylor ne bronche pas, il ajoute d'un air penaud :

- Je ne voulais pas t'en parler aujourd'hui. Tu sais, j'étais venu pour te remonter le moral...
- Ne t'inquiète pas pour moi !
- On pourrait aller boire une autre bière quelque part...
- Non, j'ai du boulot. Nous terminons la maison de Skip Hudson.
- Si tu venais dîner chez nous la semaine prochaine ?
- Des steaks sur le gril ?
- Bien sûr, répond Mitch, comme si c'était l'évidence même.

Taylor jette un coup d'œil soupçonneux à son ami.

- Melissa n'aurait pas une amie à me présenter ?
- Non, mais elle peut te dégoter quelqu'un si je la préviens, dit Mitch en riant de bon cœur.
- Merci bien ! Après Claire, je renonce à lui faire confiance.
- Claire n'était pas si mal, il me semble.
- Elle était bavarde comme une pie et elle ne tenait pas en place !
- Un peu de nervosité ?
- Elle m'a paru invivable !
- Je le répéterai à Melissa.
- Non, je t'en prie.
- Je plaisantais. Bon, que dirais-tu de mercredi ?
- Avec plaisir.

Mitch extirpe ses clefs de sa poche et lance sa cannette vide à l'arrière du camion de Taylor.

- Merci, ajoute ce dernier.
- Pas de quoi.
- Je te remerciais d'être venu aujourd'hui.
- J'avais bien compris, marmonne Mitch.

11

La vie est comparable à du fumier, se dit Denise Holton, assise dans sa cuisine.

Le fumier - un engrais efficace et peu coûteux - nourrit la terre et permet d'obtenir de belles plantes dans les jardins. Si l'on y met le pied par inadvertance, c'est une autre histoire...

Quand on lui a rendu Kyle sain et sauf à l'hôpital, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. La vie lui semblait pleine de promesses ; une semaine après l'accident, la triste réalité ne lui laisse aucune illusion.

Plongée dans ses papiers, devant la table en Formica de sa cuisine exigüe, elle essaye d'y voir clair. L'assurance lui rembourse l'hôpital, à l'exception d'une franchise. Sa vieille voiture, à laquelle elle pouvait se fier, est fichue ; et elle n'a qu'une assurance responsabilité civile. Heureusement, Ray, son patron, lui a dit de prendre son temps avant de retravailler ; mais elle n'a pas gagné un sou depuis huit jours. Les factures courantes - téléphone, électricité, eau et gaz - tombent avant la fin de la semaine. Pour couronner le tout, elle a sous les yeux celle du service de dépannage, qui a remorqué sa

voiture.

Si elle avait quelques centaines de dollars de plus en banque, toutes ces paperasses seraient une simple corvée. Hélas ! elle n'est pas millionnaire !

Avec ce qui lui reste sur son compte, elle peut régler les factures courantes et acheter la nourriture de base - à condition d'être économe. Beaucoup de céréales, ce mois-ci. En outre, Ray a la gentillesse de la servir gratis au snack quand elle vient avec Kyle. Elle payera la franchise de l'hôpital - cinq cents dollars - avec sa carte de crédit. Enfin, Rhonda, une collègue du snack, accepte de l'emmener et de la raccompagner chaque jour.

Reste le service de dépannage, qui lui propose soixante-quinze dollars pour l'épave de sa voiture, après quoi ils seront quittes. Un marché honnête, mais elle aura vite fait de dépenser cette somme ! Bilan : une dette supplémentaire à régler chaque mois avec sa carte de crédit et l'obligation de faire ses courses en ville à vélo. Pire encore, elle devra compter sur la voiture d'une collègue pour aller travailler. Oui, vraiment la poisse !

Si elle avait une bouteille de vin, elle l'ouvrirait, histoire de se changer les idées ; mais elle ne peut même pas s'offrir ce luxe.

Après avoir rempli ses chèques, elle colle ses enveloppes et utilise ses derniers timbres. Puis elle note sur le bloc, près du téléphone, de faire un saut à la poste pour en racheter. Effectivement, elle va sauter sur son vélo. Faut-il en rire ou en pleurer ?

Décidée à voir la vie du bon côté, elle se dit qu'il s'agit d'un excellent entraînement. D'ici quelques mois, elle sera en grande forme. « Vous avez des molets comme de l'acier », lui dira-t-on d'un air admiratif. Elle répondra qu'il suffit de monter à vélo. Pour finir, elle pouffe de rire. Elle en est là à vingt-neuf ans ! Quand ses gloussements - une réaction élémentaire au stress - s'apaisent, elle sort de la cuisine pour aller voir Kyle. Son fils dort profondément.

Elle remonte ses couvertures, dépose un baiser sur sa joue et va s'asseoir sur le porche en se demandant, une fois de plus, si elle a bien fait de déménager. À vrai dire, elle n'avait pas le choix ; mais ne serait-elle pas mieux à

Atlanta ? Elle aurait besoin de parler de temps en temps à ses amis d'autrefois. Ce mois-ci, elle n'a même pas les moyens de leur téléphoner, et elle ne peut pas se résoudre à les appeler en PCV.

Il faut absolument qu'elle parle à quelqu'un, mais à qui ?

À part Rhonda - une gamine de vingt ans - et Judy McAden, elle ne connaît personne en ville. Depuis la mort de sa mère et la naissance de Kyle, elle a plus ou moins rompu avec son passé. Non seulement elle a pris la décision d'abandonner son emploi et de se consacrer à son fils, mais elle a déménagé. Une solution de facilité, peut-être. Il lui semble par moments que sa propre vie lui échappe chaque jour davantage.

Est-elle pour autant responsable de sa solitude ? À vrai dire, les

choses ont commencé à changer quand elle était encore à Atlanta. Elle n'avait plus aucun point commun avec ses anciennes amies, mariées ou non. Les premières préféraient fréquenter d'autres couples, et les célibataires continuaient à mener une vie d'étudiante, aux antipodes de la sienne. Ses amies se pâmaient devant leurs enfants ; quand elle leur parlait de Kyle, elle se sentait incomprise, malgré leurs manifestations de sympathie.

Et puis, il y a le problème de ses relations avec les hommes. Brett a été sa dernière aventure amoureuse, si l'on peut appeler ainsi les vingt minutes passées dans ses bras. Vingt minutes qui ont bouleversé sa vie... Sans cette rencontre, que serait-elle devenue ? Évidemment, Kyle n'aurait pas vu le jour. Elle s'imagine mariée et mère de deux enfants, dans une maison avec une clôture blanche ; conduisant une Volvo ou un minivan, et passant ses vacances à Disney World. Mais gagnerait-elle au change ?

Kyle... Un sourire se dessine sur ses lèvres à la pensée de son adorable petit garçon.

Sa vie n'aurait aucun sens si elle était privée de lui. Kyle, son rayon de soleil... À certains moments il l'exaspère, mais elle l'aime d'autant plus.

Denise soupire et monte se coucher. En se déshabillant, devant le miroir de la salle de bains, elle remarque que les bleus, sur ses joues, sont de moins en moins visibles. Son entaille au front a été adroitement suturée ; elle n'aura qu'une discrète cicatrice à la racine des cheveux.

D'ailleurs, elle est assez satisfaite de son apparence. Par souci d'économie, elle ne bourre pas ses placards de biscuits ou de chips. Comme Kyle n'aime pas la viande, elle en mange rarement. Elle est donc plus mince qu'avant la naissance de son fils. Plus mince qu'à la fac ! Six kilos de graisse se sont volatilisés sans qu'elle fasse le moindre effort. Si elle avait le temps, elle écrirait un livre intitulé *Stress et Pauvreté : Le secret de la minceur !* Ce serait un best-seller, et elle n'aurait plus à travailler jusqu'à la fin de ses jours. Elle pouffe de rire, nerveusement.

Comme l'a noté Judy à l'hôpital, Denise ressemble à sa mère. Mêmes cheveux sombres et bouclés, mêmes yeux noisette, taille à peu près identique. Elle vieillit bien : malgré quelques pattes d'oie au coin des yeux, elle a la peau lisse et souple. Un bilan plutôt positif. Décidée à conclure sa soirée sur cette note d'espoir, elle enfle son pyjama et baisse le ventilateur, avant de se mettre au lit. bercée par un vrombissement régulier, elle s'endort en un rien de temps.

À l'aube, quand les premiers rayons du soleil filtrent à travers les volets, Kyle traverse la chambre à pas de loup et se glisse à côté d'elle.

- Ouv' tes yeux, m'man, ouv' tes yeux, murmure-t-il, prêt à commencer sa journée.

Elle grogne dans son sommeil. Grimpé sur elle, il essaye vainement

de lui soulever les paupières. Il éclate d'un rire contagieux, en répétant :

- Ouv' tes yeux, m'man !

Malgré l'heure indue, elle rit à son tour.

Mieux encore, Judy appelle vers neuf heures pour prendre des nouvelles et accepte de lui rendre visite le lendemain dans l'après-midi.

Après avoir bavardé un moment, Denise repense à son humeur noire de la veille. Une bonne nuit de sommeil peut vraiment faire des miracles.

Plus tard vient le moment de sortir les vélos. Le sien surtout est couvert de toiles d'araignée. Elle vérifie les pneus, tout juste assez gonflés pour aler en vile, et aide Kyle à ajuster son casque.

Ils se mettent en route sous un ciel bleu et sans nuages. Kyle la précède. En décembre, elle a passé toute une journée à courir à travers le parking en le tenant sur sa selle. Quelques heures et une demi-douzaine de chutes ont suffi pour qu'il trouve le truc, car il a un sens inné de l'équilibre. Ses capacités motrices supérieures à la moyenne ont toujours surpris les médecins quand il passait des tests. Kyle est un enfant imprévisible...

On ne peut pas exiger une trop grande concentration d'un petit garçon de quatre ans. Une promenade à vélo -surtout en compagnie de sa maman - est évidemment une grande aventure et une partie de plaisir pour Kyle. Il roule avec une totale insouciance, et, malgré le peu de circulation, Denise le met en garde chaque instant.

« Reste à côté de maman... »

« Stop ! »

« Ne va pas sur la route ! »

« Stop ! »

« Sur le côté, mon chéri ! Une voiture arrive. »

« Attention au trou ! »

« Stop ! »

« Pas si vite ! »

« Stop ! » est la seule injonction qu'il comprenne vraiment. Quand elle prononce ce mot, il serre ses freins et pose les pieds à terre.

Puis il se retourne, hilare, avec l'air de dire : « Ne t'inquiète pas, je m'amuse comme un fou ! »

En arrivant à la poste, Denise, à bout de nerfs, décide de demander à Ray deux soirées supplémentaires de travail par semaine, pendant quelque temps. Une fois la franchise de l'hôpital réglée, elle pourra peut-être se racheter une voiture d'ici deux mois, à condition d'économiser sou par sou.

Deux mois... Elle va devenir cinglée d'ici là.

Debout dans la file d'attente du bureau de poste, elle s'éponge le front. La transpiration... Un problème auquel elle n'avait pas pensé en se mettant en route ce matin-là. Le vélo demande beaucoup

d'énergie, surtout quand on manque d'entraînement. Ses jambes sont endolories ; des gouttelettes de sueur ruissellent entre ses seins et le long de son dos. Gênée, elle garde ses distances : son odeur pourrait incommoder les gens qui l'entourent.

Après avoir glissé son carnet de timbres dans son sac, elle saute sur son vélo et emmène Kyle faire quelques courses.

Le centre-ville d'Edenton est un véritable bijou architectural, presque entièrement restauré depuis une trentaine d'années. Certaines maisons datent du début du XIX^e siècle. Des chênes géants bordent les rues et leur ombre délicieuse protège les passants de la chaleur du soleil.

Au lieu d'aller au supermarché, à l'autre bout de la ville, Denise préfère s'arrêter chez Merchants, un magasin fondé dans les années quarante. Vieillot en diable, mais où l'on trouve absolument tout - des denrées alimentaires aux hameçons et aux fournitures automobiles. On peut même y louer des cassettes vidéo et se restaurer sur place dans un petit grill, construit en annexe. Quatre rocking-chairs et un banc, sur lesquels des habitués viennent chaque matin s'asseoir et prendre leur café, complètent ce tableau.

Dans un espace de moins de trois cents mètres carrés s'entasse un nombre incroyable d'articles. Denise emplit un panier de ses achats : lait, céréales, fromages, œufs, pain, bananes, macaronis, biscuits salés, bonbons pour récompenser Kyle quand il travaille. Une bonne surprise l'attend à la caisse : le total est inférieur à ce qu'elle avait prévu.

Mais elle a omis un détail. Contrairement au supermarché, Merchants ne fournit pas de sacs en plastique avec des anses qui peuvent se glisser sur le guidon de son vélo ! Le propriétaire, un homme aux cheveux blancs gominés et aux sourcils en bataille, emballe ses achats dans trois grandes poches de papier kraft. Comment fera-t-elle pour rentrer chez elle ? Elle n'a que deux bras. Elle jette un coup d'œil anxieux à son fils, qui regarde fixement la rue à travers la porte vitrée du magasin.

- Ça va, mon chéri ? demande-t-elle, frappée par son expression étrange.

- Ompiai.

Penchée vers lui pour lire sur ses lèvres, elle le fait répéter.

- Tu as dit « ompiai » ?

Il hoche la tête, un doigt pointé vers la porte, et fonce brusquement dans cette direction. Denise comprend. Il a voulu dire « pompier ». Taylor McAden, debout à l'extérieur du magasin, tient la porte entrouverte et parle à quelqu'un qu'elle ne voit pas. Il rit, puis adresse un signe d'adieu à son interlocuteur ; Kyle vient buter sur lui au moment précis où il va entrer.

- Oh, pardon ! murmure Taylor, sur le point de perdre l'équilibre et de renverser l'enfant. Je ne t'avais pas vu.

Confus, il recule d'un pas, et un sourire illumine son visage.

- C'est toi, petit homme ! s'écrie-t-il, accroupi. Comment vas-tu ?

- B'jou, T'lor, répond Kyle, aux anges.

Sans un mot de plus, il s'élançe vers Taylor, comme dans l'affût à canards. D'abord hésitant, celui-ci, ému et ravi, le serre dans ses bras.

Denise, éberluée, les observe en silence. Au bout d'un moment, Kyle se dégage, mais ses yeux pétillent comme s'il avait reconnu un ami de toujours.

- Ompiai, répète-t-il, tout excité. Ta trouvé.

- Qu'est-ce que tu veux dire? marmonne Taylor, penché vers lui.

Denise s'approche, sur le qui-vive. Après un an de thérapie, Kyle ne l'embrasse qu'à sa demande. Jamais spontanément ! La réaction de son fils lui paraît charmante, et la scène qui vient de se jouer avec Taylor n'a rien d'alarmant. Mais Kyle ne doit pas prendre de mauvaises habitudes.

- Il veut dire que vous l'avez retrouvé, répond-elle à sa place.

Taylor lève les yeux et ne parvient plus à détourner son regard de Denise, qu'il n'a pas revue depuis le soir de l'accident. Il ne la croyait pas aussi jolie...

À vrai dire, il ne s'était même pas demandé à quoi elle ressemblait en temps normal. Elle n'est ni élégante ni provocante. Il a devant lui une femme qui rayonne d'une beauté naturelle, dont elle semble à peine consciente.

- Ta trouvé ! insiste Kyle, en quête d'une approbation.

Taylor s'arrache à ses pensées, en espérant que Denise n'a rien deviné.

- C'est vrai, répond-il, la main posée sur l'épaule de Kyle. Mais je te félicite pour ton courage, petit homme.

Denise l'observe.

Malgré la chaleur, il porte un jean et des bottes de travail couvertes d'une pellicule de boue séchée. Leur cuir épais est singulièrement usé. Sa chemise blanche, à manches courtes, révèle les bras bronzés et musclés d'un homme habitué à travailler au grand air.

- Désolé d'avoir bousculé Kyle ; je ne l'avais pas vu en entrant...

Taylor s'interrompt. Un timide ? se demande Denise. Intriguée, elle le rassure d'un sourire.

- Vous n'y êtes pour rien ! Comme vous savez, je m'appelle

Denise Holton. Nous nous sommes déjà rencontrés, mais tout était si... confus, ce soir-là !

Elle tend la main à Taylor et sent ses paumes calleuses.

- Taylor McAden, dit-il. Merci pour votre petit mot.

- Ompiai, claironne Kyle.

Il tord ses mains machinalement, comme toujours dans ses moments d'excitation.

- Grand ompiai !

Kyle a insisté sur « grand ». Taylor fronçe les sourcils et pose la

main sur le casque du petit garçon d'un geste affectueux, presque paternel.

- Tu crois ? fait-il.

Kyle dodeline de la tête.

- Grand !

- C'est de l'adulation, dit Denise en riant.

- Réciproque, déclare Taylor. Kyle, tu mérites vraiment des félicitations.

Kyle écarquille les yeux.

- Grand !

Taylor lui lance un clin d'œil complice, sans s'étonner qu'il n'ait pas compris sa remarque.

- Je n'avais pas eu l'occasion de vous remercier de vive voix, chuchote Denise.

Taylor hausse les épaules, comme pour minimiser son exploit.

- Ce n'est rien. Votre petit mot m'a fait plaisir.

Ils se taisent un moment. Kyle - déjà lassé par la conversation - se dirige vers le rayon des sucreries et tombe en arrêt devant les emballages bariolés.

- Il a l'air en forme, constate Taylor en le suivant des yeux. Après sa mésaventure, je me demandais comment il allait réagir.

- On verra par la suite, mais il a l'air bien pour l'instant. Le médecin m'a rassurée à son sujet.

- Et vous, ça va ?

- Comme toujours, répond Denise sans réfléchir.

- Je parlais de vos blessures. Vous avez reçu un sacré choc l'autre soir.

- Oh ! Ça peut aler.

- Sans plus ?

- Je me sens encore un peu endolorie. Rien de grave, en fait. J'ai eu de la chance.

- Tant mieux ! Je m'inquiétais pour vous aussi.

Denise observe avec intérêt cet homme à la voix sereine.

Il n'a rien d'un don Juan, mais il ne passe pas inaperçu -peut-être à cause de son air affable qui contraste avec sa taille, ou de l'intensité de son regard. Bizarrement, il lui donne l'impression d'avoir deviné queles épreuves ele traverse depuis des années.

Tiens, il ne porte pas d'aliance à la main gauche ! Mais de quoi se mêle-t-elle ?

Gênée, ele se détourne brusquement et aperçoit Kyle, toujours à la même place, sur le point d'ouvrir un sac de bonbons.

- Kyle, non !

Ele se précipite sur son fils, après s'être excusée auprès de Taylor.

Il la fixe malgré lui. Des pommettes sailantes et des yeux exotiques accentuent la beauté presque mystérieuse de son visage. Ses longs cheveux ébène sont noués en queue de cheval, plus bas que ses omoplates, bile a une jolie silhouette, mise en valeur par son short et

son chemisier.

- Kyle, non ! Tes sucreries sont déjà dans le sac.

Taylor tourne la tête, de peur d'être surpris dans sa contemplation.

Une telle beauté aurait dû lui sauter aux yeux dès le premier soir.

Quand Denise revient, Kyle marche à côté d'elle d'un air morne.

- Désolée, dit-elle. Il faisait des bêtises.

- Je sais ce que c'est. Tous les enfants ont un côté provocateur.

- On dirait que vous avez une certaine expérience.

Taylor sourit.

- Je n'oublie pas que j'ai eu l'âge de Kyle... Mais je n'ai pas d'enfants.

Des bavardages futiles. Pourtant, il ne se résout pas à laisser cette femme partir.

- Alors, vous êtes venue faire des courses en ville ? reprend-il après un silence.

Denise passe une main dans sa queue-de-cheval ébouriffée.

- Oui, mon placard me paraissait affreusement vide. Et vous ?

- Je venais acheter des sodas pour mes gars.

- Ceux de la caserne de pompiers ?

- Non, je ne suis que pompier bénévole. Dans le civil, je suis entrepreneur. Je retape des maisons, entre autres.

- Pompier bénévole ? s'étonne Denise. Je croyais que ça n'existait plus depuis une vingtaine d'années.

- Ça se fait toujours ici et dans la plupart des petites bourgades, je suppose. Quand il y a des urgences, on compte sur des gens comme nous.

- Je ne savais pas, dit Denise, de plus en plus reconnaissante à l'égard de son sauveteur.

- L'a faim, lance Kyle, impatient.

- Tu as faim ?

- Oui.

- On va bientôt rentrer. Je te ferai un croque-monsieur à la maison. Tu veux ?

- Oui, bon.

Mais Denise ne part pas assez vite au gré de Kyle ; elle observe Taylor. Son fils tire le bord de son short. Aussitôt, elle l'en empêche.

- Y va ! annonce Kyle.

- Oui, mon chéri, tout de suite.

Une petite bataille s'engage entre mère et fils : Denise attrape la main de Kyle, qui essaie à nouveau de s'agripper à l'ourlet de son short.

Taylor étouffe un rire et s'éclaircit la voix.

- Je ne veux pas vous retenir. Ce grand garçon meurt de faim.

- Apparemment.

Contrariée par les caprices de son fils, Denise lève les yeux au ciel, avec cet air de lassitude commun à toutes les mères de par le

monde ; et elle ajoute :

- J'ai été heureuse de vous revoir.

Mais Taylor comprendra-t-il qu'il ne s'agit pas d'une simple formule de politesse ?

Il pose la main sur le casque de Kyle.

- J'ai été heureux, moi aussi, de vous revoir tous les deux.

- Au revoir ! dit Kyle, exubérant.

- Au revoir !

Un sourire aux lèvres, Taylor se dirige vers les réfrigérateurs muraux où sont alignés les sodas qu'il veut acheter.

- L'a faim, marmonne à nouveau Kyle.

- Je sais, mon chéri. Nous partons.

A la caisse, le patron lit un magazine et marmonne entre ses dents quand Denise approche.

- Je peux vous les déposer un moment ? demande-t-elle en lui désignant ses provisions. Je vais revenir avec d'autres sacs, que je pourrai accrocher au guidon de mon vélo pour rentrer chez moi.

Taylor, en train de sortir un pack de six Coca du réfrigérateur, prête l'oreille de loin.

- Je reviens tout de suite, dit alors Denise.

- Pas de problème, grommele l'homme qui trône à la caisse.

Mettez-ça derrière le comptoir.

Denise guide doucement son fils vers la porte. Taylor la rejoint en réfléchissant à ce qu'il vient d'entendre.

- Denise, attendez !

La jeune femme se retourne, surprise.

- Ces vélos, dehors, sont les vôtres ?

- Oui. Pourquoi ?

- J'ai entendu par hasard ce que vous disiez au patron, et...

Denise s'immobilise sous le regard bleu et grave de Taylor.

- Je me ferai un plaisir de déposer vos provisions chez vous, ajoute-t-il. Mon camion est garé de l'autre côté de la porte.

- Oh, non merci...

- Vraiment ? Je vais dans votre direction et ça me prendra à peine deux minutes.

Denise hésite pourtant à accepter.

- Je vous promets de ne rien vous voler ! plaisante Taylor avec un sourire espiègle.

- Non, ce n'est pas ça...

Denise, songeuse, pose une main sur l'épaule de Kyle, qui a fait un pas vers la porte. Pourquoi refuser l'offre de ce jeune homme bien élevé ? La solitude l'empêche peut-être d'apprécier la gentillesse de ses concitoyens. Ou bien a-t-elle l'impression que Taylor en a déjà assez fait pour elle ? Alors, il n'est tout de même pas en train de la demander en mariage ! Et l'idée d'un aller et retour supplémentaire pour récupérer ses provisions ne l'enchantait guère.

- Si c'est vraiment sur votre chemin...

- Je vous assure que oui ! Dès que j'aurai payé mes achats, je vous aiderai à charger vos sacs dans mon camion.

Taylor se rapproche de la caisse, avec le sentiment d'avoir remporté une petite victoire.

- Comment savez-vous où j'habite ? lance Denise.

- La vile est petite ; je sais où tout le monde habite, répond-il en tournant la tête.

Ce soir-là, Melissa, Mitch et Taylor surveillent la cuisson des steaks et des hot-dogs, qui grésillent déjà sur les braises. Dans le jardin, derrière la maison, les derniers vestiges de l'été semblent s'éterniser comme un rêve. Le soleil décline lentement au-dessus des cornouillers, dont les feuilles s'immobilisent dans la quiétude de l'air. Pendant que Mitch, pincées en main, se prépare à intervenir, Taylor savoure sa troisième bière. Après avoir donné de ses nouvelles à ses amis et raconté la soirée dans le marécage, il fait allusion à sa rencontre avec Denise et au petit service qu'il lui a rendu.

- Ils ont l'air d'aller bien tous les deux, fait-il en se donnant une claque sur sa cuisse, où a atterri un moustique.

Il a parlé en toute innocence, mais Melissa le dévisage avec une curiosité évidente.

- Alors, elle te plaît ?

- Il a dit qu'elle lui plaît ? demande Mitch, sans laisser à son ami le temps de répondre.

- Je n'ai pas dit ça ! s'exclame Taylor.

- Je l'ai deviné. D'ailleurs, tu ne lui aurais pas déposé ses provisions si elle ne te plaisait pas, insiste Melissa.

Elle se tourne vers son mari.

- Je t'assure qu'elle lui plaît.

- Tu parles à ma place, proteste Taylor.

Melissa sourit d'un air désabusé.

- Alors, elle est jolie ?

- Drôle de question !

- Il la trouve jolie, annonce Melissa, tournée vers son mari.

Mitch, convaincu, hoche la tête.

- Il avait un air bizarre en arrivant... Et maintenant, tu vas sortir avec elle ?

- Je n'ai rien prévu, marmonne Taylor en se demandant comment la conversation en est arrivée là.

- Dommage ! Tu aurais bien besoin de sortir de temps en temps.

- Je passe mes journées dehors...

- Tu vois ce que je veux dire, réplique Mitch avec un clin d'œil complice.

Melissa s'affale dans son fauteuil et s'adresse à Taylor.

- Mitch a raison. Tu n'es plus dans la fleur de l'âge...

- Merci bien ! s'exclame Taylor. Quand j'aurai envie de me faire insulter, je saurai à qui m'adresser.

Melissa éclate de rire.

- Nous te taquinions un peu.
- C'est ta manière de me présenter des excuses ?
- À condition que tu te décides à sortir avec ele, répond Melissa en haussant les sourcils.

Bon gré mal gré, Taylor se met à rire.

Melissa ne paraît pas ses trente-quatre ans et se comporte souvent comme si ele en avait dix de moins. Blonde et menue, ele est affectueuse, loyale avec ses amis et d'un caractère toujours égal. Ses enfants se battent, le chien s'oublie sur le tapis, la voiture ne démarre pas... Peu importe ! En moins de deux minutes, ele retrouve son calme. Mitch a beaucoup de chance, se dit parfois Taylor.

Après avoir avalé une gorgée de bière, il questionne ses amis.

- Cette histoire vous intéresse tant que ça ?
- Oui, parce que nous t'aimons, répond Melissa, comme si c'était l'évidence même.

Vous vous étonnez surtout que je sois encore célibataire, songe Taylor.

- Eh bien, dit-il, je vais réfléchir.
- Excelente idée ! conclut Melissa avec un enthousiasme non dissimulé.

12

Le lendemain de sa rencontre avec Taylor chez Mer-chants, Denise passe sa matinée à travailler avec Kyle. L'accident semble n'avoir eu aucun impact - ni négatif ni positif - sur ses capacités d'apprentissage, mais, l'été arrivant, il a l'esprit plus vif le matin. La chaleur de la maison nuit à sa concentration.

Après le petit déjeuner, ele a appelé Ray pour lui demander deux soirées supplémentaires pendant quelque temps. Il est d'accord. À partir du lendemain ele travaillera chaque soir, sauf le dimanche, de sept heures à minuit. Kyle s'endormira rapidement dans son petit lit ; en arrivant une heure plus tôt, ele empocherait plus de pourboires, mais il aurait beaucoup trop de mal à trouver le sommeil.

Ele s'est surprise plus d'une fois en train de penser à Taylor McAden. Comme promis, il a déposé ses provisions à l'ombre, sur le porche. Ele est arrivée un petit quart d'heure après lui ; juste à temps pour ranger son lait et ses œufs frais dans le réfrigérateur. À la dernière minute, il lui a proposé de charger les vélos à l'arrière du camion et de la ramener chez ele avec Kyle. Ele a refusé, surtout pour ne pas décevoir son fils qui se préparait déjà à enfourcher son vélo ! Par ailleurs, si ces expéditions se renouvellent, il ne doit pas s'attendre à rentrer en camion chaque fois qu'ils vont en vile.

Pourtant, l'offre de Taylor l'a tentée. Ele a lu dans ses yeux qu'il la trouvait jolie, mais son regard n'avait pas cette lueur lubrique indiquant qu'une partie de jambes en l'air ferait l'affaire. Il n'a pas non plus lorgné son décolleté pendant qu'ele lui parlait. Comment

peut-on prendre au sérieux un homme qui a les yeux rivés sur vos seins ?

Il y avait quelque chose de particulier dans son regard. Une note d'admiration inoffensive. Elle doit s'avouer qu'elle s'est sentie contente, et même flattée.

Cette manière d'aborder les femmes serait-elle une ruse ? Certains mâles sans scrupule ont l'art de vous persuader qu'ils sont sérieux et dignes de confiance ; mais généralement son intuition la met en alerte face à de tels individus. Pour une fois, son signal d'alarme n'a pas fonctionné. Taylor est soit un comédien hors pair, soit réellement différent...

Denise réfléchit et se souvient d'un principe que lui a inculqué sa mère : « Quand tu dois porter un jugement sur quelqu'un, fie-toi à ses actes plutôt qu'à ses paroles. Seuls les actes comptent. »

Voilà sans doute pourquoi Taylor ne la laisse pas indifférente. Kyle lui doit la vie. Mais ce n'est pas uniquement son héroïsme qui l'a frappée. Même des mufles peuvent parfois se montrer courageux ! Elle a apprécié certains gestes quand ils se sont rencontrés chez Merchants. Sa manière spontanée de lui offrir son aide, de prendre de ses nouvelles et de se comporter avec son fils.

Surtout ce dernier point...

Bien qu'elle s'en défende, elle finit par juger les gens d'après leur attitude envers lui. Les bons s'assoient par terre pour jouer aux cubes avec Kyle ; les mauvais remarquent à peine sa présence. La liste des mauvais est, de beaucoup, la plus longue.

Un seul homme a su établir un lien avec son fils. Jamais elle n'oubliera cet événement, ni la réaction de Kyle : « B'jou, Tior »... Taylor n'a pas compris tout ce qu'il lui disait - Kyle a une élocution très particulière - pourtant il a continué à lui parler comme si de rien n'était. Il lui a adressé un clin d'œil, il a posé la main sur son casque, il l'a serré dans ses bras, il l'a regardé dans les yeux et il a pris la peine de lui dire au revoir.

Des détails d'une importance extrême aux yeux de Denise ! Taylor est l'homme qui a traité Kyle comme un petit garçon normal.

Denise est justement en train de penser à Taylor quand Judy s'engage dans la longue allée de gravier et se gare à l'ombre d'un magnolia. Avant d'aller l'accueillir à la porte, elle fait un rapide tour d'horizon. La vaisselle est rangée et la cuisine lui paraît présentable. Une fois les politesses d'usage échangées, elles s'installent sur le porche pour surveiller Kyle, qui fait rouler ses camions près de la clôture, le long de routes imaginaires. Denise l'a généreusement enduit de crème solaire, sur laquelle s'est maintenant collée de la terre. Il a des marques brunâtres sur son short et son débardeur, et le visage noir de poussière, comme si on ne l'avait pas lavé depuis une semaine.

Sur la petite table en bois achetée trois dollars à un vide-grenier (une trouvaille miraculeuse de Denise !) reposent deux verres de thé

sucré. Ele l'a fait infuser le matin même avec beaucoup de sucre, quand il était encore chaud, puis ele l'a mis au réfrigérateur pour le servir glacé. Une recette typique du Sud.

Judy en boit une gorgée tout en observant Kyle.

- Ta mère n'avait pas peur non plus de se barbouiller, dit-elle, en tutoyant d'emblée cette jeune femme dont le visage lui est si familier.

Denise prend son verre.

- Je me demande si nous parlons de la même personne.

Ma mère ne serait pas allée acheter le journal sans se maquiller.

- Ele a changé de style quand ele s'est intéressée aux jeunes gens. Du jour au lendemain, ele est devenue une grande dame du Sud, aux gants blancs et aux manières exquises ! Avant, c'était un vrai garçon manqué.

- Vous plaisantez ?

- Absolument pas. Ta mère attrapait des grenouilles, jurait comme un charretier et ne craignait pas la bagarre. Si un gamin menaçait de la frapper, ele lui envoyait un bon coup de poing dans le nez. Un jour, des parents ont même appelé le shérif. Leur fils, honteux, n'est pas revenu à l'école de la semaine, mais il ne s'est plus jamais risqué à la taquiner.

Judy cligne des yeux, plongée dans ses souvenirs. Après un silence, ele reprend :

- En été, nous alions parfois cueillir des mûres le long du fleuve.

Ta mère ne portait même pas de chaussures dans les ronces. Ele se promenait nu-pieds tout l'été, sauf pour aler à l'église. En septembre, ils étaient si sales et si cornés qu'il fallait les récurer avec un tampon métallique et de l'Ajax. À la rentrée, ele boitait pendant quelques jours. Je n'ai jamais su si c'était à cause de ce nettoyage énergique ou parce qu'ele avait perdu l'habitude des chaussures. Denise sourit. Ele découvre une facette totalement inconnue de sa mère.

- J'habitais un peu plus bas, de l'autre côté de la route, reprend Judy. Tu connais la maison des Boyle ? Blanche, avec des volets verts. Il y a une grange rouge derrière.

Denise connaît.

- C'était ma maison. Nous étions, ta maman et moi, les seules filles du coin ; alors, nous sommes devenues inséparables. Dans les années quarante, il y avait une classe unique jusqu'à la sixième. Comme on essayait de nous regrouper par âges, nous avons toujours été assises côte à côte. Je n'ai jamais eu une amie comme ele.

Les yeux dans le vague, Judy cède à sa nostalgie.

- Je me demande pourquoi ele n'est pas restée en contact avec vous... murmure Denise.

- Tu es surprise que deux amies aussi intimes se soient perdues de vue ? Ele ne t'a jamais parlé de moi ?

- Non.

Judy prend le temps de réfléchir.

- Eh bien, elle a quitté la vile. J'ai mis longtemps à comprendre que la distance est plus forte que les meilleures intentions.

- Malheureusement...

- Tout dépend du point de vue auquel on se place. Pour moi, c'est aussi une source de richesse. Les gens vont et viennent. On les voit apparaître dans notre vie et disparaître comme des personnages de roman. Quand on a refermé un livre, on en commence un autre, on se passionne pour de nouveaux personnages et de nouvelles aventures.

Denise songe un moment à ses amis d'Atlanta.

- Vous êtes philosophe, dit-elle, pensif.

- On le devient en vieillissant.

D'un air absent, Denise pose son verre sur la table et frotte du bout des doigts la trace humide qu'il a laissée sur son short.

- Après son départ, vous ne lui avez plus jamais parlé ?

- Nous sommes restées en contact pendant plusieurs années, mais ta mère était amoureuse, et une femme amoureuse oublie vite. Le nom de Michael Cunningham ne te dit rien ?

- Non, fait Denise, fascinée.

- Ça ne m'étonne pas. C'était un garçon dangereux et séduisant.

En tout cas, le genre de type dont on ne se souvient pas volontiers...

Il n'avait pas une très bonne réputation, mais les filles tombaient sous son charme, comme des mouches. Toujours la même histoire ! Ta mère l'a suivi à Atlanta.

- Je croyais qu'elle voulait aller à la fac.

- Oui, plus ou moins, mais je pense que Michael la subjuguait.

C'est pour lui qu'elle est partie, et elle n'est plus jamais revenue ici.

- Pourquoi ?

- Ses parents - tes grands-parents - ne lui ont pas pardonné sa fugue. Ils ne tenaient pas Michael en haute estime et ils ont dit à leur fille de revenir tout de suite ou jamais. Ils étaient têtus comme des mules et ta maman aussi ! Personne n'a cédé, même quand Michael a été supplanté par quelqu'un d'autre.

- Mon père ?

- Non... pas encore. Nous nous étions perdues de vue depuis longtemps quand elle a rencontré ton père.

- Alors vous ne l'avez pas connu ?

- Eh non ! Tes grands-parents ont assisté à son mariage, mais elle ne m'a pas envoyé d'invitation. De toute façon, je n'aurais pas pu y aller. Comme beaucoup de jeunes couples, nous tirions le diable par la queue, mon mari et moi. Et j'avais un bébé sur les bras...

- Je suis désolée.

- Il n'y a vraiment pas de quoi ! Tu n'y es pour rien et ta maman elle-même n'était plus celle que j'avais connue. Elle avait un peu honte de ses origines, car ton père venait d'une famille huppée d'Atlanta. Pourtant, il n'y attachait lui-même aucune importance. Tes

grands-parents, des gens très bien, ont dû se sentir un peu exclus après le mariage de leur fille. Ils ont gardé ce sentiment, même quand ton père est mort...

- Quel dommage !

- Oui, mais je te répète que les responsabilités sont partagées.

Tes grands-parents et ta maman ont refusé de faire des concessions. Petit à petit, la vie les a éloignés les uns des autres.

- Maman ne m'avait jamais raconté ça.

- Je m'en doute, mais surtout ne la juge pas ! Moi, je ne lui en tiens pas rigueur. Elle était si vivante, si passionnée, et elle avait un cœur d'or. Je n'ai jamais connu de femme plus adorable ! D'ailleurs tu me fais beaucoup penser à elle.

Tandis que Denise médite sur ces révélations, Judy avale une gorgée de thé.

- Assez ! dit-elle, comme si elle se reprochait d'avoir trop parlé.

Je radote comme une vieille. Si nous parlions un peu de toi, pour changer ?

- Moi ? Je n'ai pas grand-chose à raconter.

- Alors, je vais droit au but. Pourquoi es-tu venue t'installer à Edenton ?

Denise regarde Kyle, toujours passionné par ses camions.

- J'avais de bonnes raisons...

- Des problèmes de harcèlement sexuel ? Un pervers ?

Denise éclate de rire, puis elle se rembrunit.

- Rien d'aussi spectaculaire !

- Après tout, ça ne me regarde pas. Rien ne t'oblige à me répondre.

- Je ne demande qu'à vous parler ; mais par où commencer ?

Judy se tait et Denise se concentre.

- C'est surtout à cause de Kyle, reprend-elle au bout d'un moment. Je crois vous avoir dit qu'il a des troubles du langage.

- En effet.

- Vous ai-je expliqué pourquoi ?

- Non.

Denise tourne les yeux vers Kyle.

- Pour une raison encore indéterminée, il a du mal à comprendre ce qu'on lui dit et à parler. C'est un peu comparable à la dyslexie, mais il s'agit du traitement des signaux auditifs et non visuels. Les sons se mélangent pour lui -comme s'il entendait du chinois à un moment, de l'allemand ensuite, et en fin de compte du charabia. On ne sait pas si c'est un problème de liaison entre l'oreille et le cerveau, ou spécifiquement cérébral. Au début, ils ont hésité entre plusieurs diagnostics et...

Denise glisse la main dans ses cheveux et se retourne vers Judy.

- C'est une longue histoire. Je ne suis pas sûre qu'elle vous intéresse.

- Elle m'intéresse, à condition que tu aies envie de m'en parler...

Denise n'hésite plus : le regard attentif de Judy lui a soudain rappelé sa mère.

- Au début, explique-t-elle, les médecins l'ont cru sourd. Pendant des semaines, il a passé des examens d'audiométrie et il a vu des ORL. Ils ont conclu qu'il avait une acuité auditive normale. L'année suivante, sans doute la pire de ma vie, il a été question d'autisme ; puis d'une forme atténuée d'autisme. Après d'autres tests, ils ont parlé de « troubles de l'attention ». Ce dernier diagnostic date d'il y a environ neuf mois.

- Tu as dû en voir de toutes les couleurs.

- Oh oui ! On m'apprenait une nouvelle effroyable au sujet de mon fils. Je passais par tous les stades successifs de l'incrédulité, de la colère et du chagrin, avant d'accepter le verdict. Je m'informais au maximum sur la question et, quand j'étais prête à faire face, tout était à recommencer.

- Que faisait le père pendant ce temps ?

Denise baisse la tête d'un air presque coupable.

- Le père n'était pas là. Je me contenterai de dire que je suis tombée enceinte par hasard...

Judy ne semble ni surprise ni offusquée par cette révélation. Denise et elle observent Kyle en silence.

- Après la naissance de mon fils, j'ai pris un congé, ajoute Denise en s'éclaircissant la voix. J'étais enseignante, ma mère venait de mourir, et je voulais m'occuper de mon bébé pendant sa première année. À cause du handicap de Kyle, je n'ai jamais pu reprendre mes activités. Je l'ai traîné à longueur de journée chez les médecins et dans les centres de tests ; maintenant je le fais travailler moi-même. Je lui consacre tout mon temps. J'ai hérité de cette maison que je n'ai pas pu vendre, et je commençais à avoir des problèmes d'argent... Bref, je suis venue ici parce que c'était la meilleure solution pour le moment.

Quand elle se tait, Judy la dévisage avant de lui tapoter le genou.

- Pardonne-moi l'expression, dit-elle, mais tu es une sacrée nana. Tu as fait d'énormes sacrifices.

- Je voudrais tellement aider Kyle !

- D'après ce que tu m'as dit, il me paraît en bonne voie.

Judy laisse ses paroles faire leur chemin.

- Tu sais, reprend-elle, j'ai souvent observé ton fils pendant que tu étais devant l'ordinateur, à la bibliothèque. Je n'ai pas pensé une seconde qu'il avait un handicap. Il me semblait pareil à tous les petits garçons de son âge. Un peu mieux élevé, peut-être...

- Il a pourtant un problème au niveau du langage.

- Einstein en avait un aussi. Ça ne l'a pas empêché de devenir un physicien de génie.

Denise, qui a pratiquement tout lu à ce sujet, est frappée par la remarque judicieuse de Judy.

- Comment le savez-vous ? s'étonne-t-elle.

- Au fil des ans, j'ai eu l'occasion de retenir beaucoup de choses... Je suis comme un aspirateur auquel rien n'échappe.
- Vous devriez vous présenter à Jeopardy !
- Non, le présentateur est si charmant que je perdrais mes moyens dès l'instant où il m'aurait dit bonjour. Et je passerais mon temps à me demander s'il me fera la bise à la fin de l'émission !
- Que dirait votre mari s'il vous entendait ?
- Mon mari ? Il est mort depuis longtemps, murmure Judy d'une voix grave.
- Pardon ; je ne savais pas.
- Ce n'est rien.
- Alors... vous ne vous êtes jamais remariée ? demande Denise en agitant nerveusement les mains.
- Je n'ai jamais eu le temps de me poser cette question. Taylor m'occupait assez à lui tout seul.
- Oh, je connais ça ! Avec Kyle et mon travail au snack, je n'ai pas une seconde à moi.
- Vous travaillez à Eights avec Ray Toler ?
- Oui, depuis mon arrivée ici.
- Il vous a parlé de ses enfants ?
- Au moins une dizaine de fois.

La conversation dévie lentement sur les innombrables projets de Judy et sur l'emploi de Denise. Une conversation apaisante pour elle, qui a perdu l'habitude de ces échanges amicaux. Au bout d'une demi-heure, Kyle se lasse de ses camions et va les ranger sous le porche - spontanément, remarque Judy.

Il s'approche de sa mère, sa frange plaquée sur le front, et les joues rouges de chaleur.

- Aconi et foma, m'man !
- Tu veux des macaronis au fromage ?
- Oui.
- Bien sûr, mon chéri. Je vais t'en préparer.

Denise et Judy se lèvent et se dirigent vers la cuisine, suivies par Kyle dont les pieds laissent des traces poussiéreuses sur le sol. Il s'installe à table.

- Voulez-vous déjeuner avec nous ? propose Denise à sa visiteuse. Je pourrais faire quelques sandwiches.

Judy jette un coup d'œil à sa montre.

- Malheureusement, c'est impossible. Je vais à une réunion en ville pour la kermesse du prochain week-end. Nous avons encore quelques détails à régler.

Denise emplit la casserole d'eau chaude et regarde Judy par-dessus son épaule.

- Quele kermesse ?
- Notre kermesse annuelle, qui nous permet de saluer l'arrivée de l'été. J'espère que tu viendras.

Denise dépose sa casserole sur le brûleur et allume le gaz.

- Je n'y comptais pas.
- Pourquoi ?
- Je n'en avais même pas entendu parler.
- Tu n'es vraiment pas dans le bain.
- Je ne le sais que trop.
- Alors, viens ! Kyle adorera... Il y a des stands de restauration et d'artisanat, des concours, une fête foraine. Chacun y trouve son bonheur.

De gros frais en perspective, songe Denise. Il lui faut une excuse...

- Je me demande si ce sera possible, dit-elle. Je travaille le samedi soir.
 - Fais tout de même un saut dans la journée. L'ambiance est très gaie, et je te présenterai des gens de ton âge. Réfléchis bien !
- conclut Judy.

Elle prend son sac sur le comptoir. Denise la raccompagne sur le porche, après avoir vérifié que l'eau ne bout pas encore, puis elle écarte quelques mèches tombées sur son front.

- Merci de votre visite. Rien de tel qu'une agréable conversation entre adultes !
- C'était une joie pour moi aussi. Merci de m'avoir invitée.

Au moment où Judy lui tourne le dos, Denise réalise qu'elle a oublié un point important.

- J'ai rencontré Taylor en ville, dit-elle incidemment.
- Je sais ; il me l'a dit hier soir.

Judy ajuste en silence la bretelle de son sac sur son épaule :

- Il faudra remettre ça.
- Oh oui ! volontiers !

Judy descend les marches du porche. Sur l'allée de gravier, elle se retourne une dernière fois.

- Tu sais, lance-t-elle d'un ton désinvolte, Taylor sera à la kermesse ce week-end avec la brigade des pompiers. Leur équipe de base-bail y joue à 3 heures.
- Oh ! souffle Denise.

- Au cas où tu viendrais, c'est là que tu me trouveras.

Judy se glisse derrière son volant et démarre en ébauchant un sourire, tandis que Denise, debout sur le seuil, agite affectueusement la main.

13

- Hé ! vous deux, je me demandais si vous finiriez par arriver, s'écrie gaiement Judy.

Il est un peu plus de 3 heures, le samedi suivant, quand Denise, accompagnée de Kyle, se faufile au milieu des spectateurs.

Elle n'a eu aucun mal à trouver l'endroit où se déroule le match de base-bail: c'est le seul coin du parc où il y a des gradins. En garant son vélo, elle a immédiatement repéré Judy, qui lui faisait signe.

La main de Kyle serrée dans la sienne, elle la rejoint.

- Salut, Judy, nous voici ! La foule nous a retardés.

Les rues du centre-ville, interdites à la circulation, regorgent de monde. Des banderoles se déploient en travers de la route, et des stands longent les trottoirs. Les gens examinent les étalages de produits artisanaux et sortent des boutiques, munis de leurs dernières acquisitions. Près de Cook's Drugstore, un coin est réservé aux enfants : ils peuvent bricoler à l'aide de colle, de pommes de pin, de feutre, de polystyrène, de balons et d'un matériel varié, généreusement mis à leur disposition. Sur la place centrale, la kermesse bat son plein et les files d'attente sont déjà longues.

Denise et Kyle ont poussé tranquillement leur vélo à travers la ville, réjouis par l'ambiance de fête qui y règne. Dans le parc triomphent les jeux et la restauration. Un concours de barbecue se déroule dans un coin ombragé, en bordure de la route. Plus loin se tient un stand de poisson frit. Beaucoup de gens ont apporté leur pique-nique et se préparent hot-dogs et hamburgers sur de petits grils, en famille ou entre amis.

Kyle s'assied entre sa mère et Judy. Un rien cabotin, il se serre en riant contre celle-ci, avant de sortir ses avions miniatures de sa poche. Denise a insisté pour qu'il les emporte, car il aura besoin de se distraire pendant le match.

- On vient de très loin à la kermesse, explique Judy. C'est une excellente occasion, pour les habitants du comté, de se retrouver de temps en temps entre amis.

- Je m'en doute.

Judy donne un petit coup dans les côtes de Kyle.

- Ça va bien, mon grand ?

D'un air grave, il lui montre son jouet.

- Ayon !

C'est sa manière personnelle de communiquer, mais Denise l'incite à faire un effort. Elle lui tapote le bras.

- Kyle, dis : « Je vais bien, merci. »

- Ai bien, éci.

Kyle oscille du chef au rythme des syllabes, puis il se concentre à nouveau sur ses jouets. Denise passe un bras autour de ses épaules et hoche la tête en direction du terrain de jeu.

- Alors, Judy, pour qui sommes-nous ?

- Ça n'a pas grande importance. Taylor est à la troisième base pour les rouges - les Chowan Volunteers - c'est-à-dire les pompiers. Les bleus - les Chowan Enforcers - représentent la police, les shérifs et la gendarmerie. Ils jouent chaque année à la kermesse. Les perdants versent cinq cents dollars à la bibliothèque.

- Qui a eu cette idée ?

- Moi, bien sûr.

- La bibliothèque est toujours gagnante !

- Comme de juste ! Mais ces garçons prennent la chose très au sérieux.

- Où en est la partie ?

- Quatre à deux. Les pompiers mènent le jeu.

Denise aperçoit Taylor, accroupi sur le triangle du receveur, tapant machinalement sa main gauche contre la droite ; prêt à jouer. Le lanceur fait un lob très haut et le batteur envoie la balle au centre du terrain, où elle atterrit en lieu sûr. Un coureur de la troisième base atteint le marbre. Plus qu'un point avant le score !

- Carl Huddle vient de frapper la balle? demande Denise.

- Oui, Carl est l'un des meilleurs de l'équipe, répond Judy. Taylor et lui s'entraînaient ensemble au lycée.

Pendant une heure, Denise et Judy assistent au match. Tout en causant, elles encouragent les sportifs. Le match ne comprend que sept manches et Denise se passionne plus qu'elle ne l'aurait cru : beaucoup de points marqués et relativement peu de balles manquées. Taylor joue deux fois pour faire avancer les coureurs, mais c'est surtout un jeu de batteurs, très disputé à chaque coup.

Les joueurs du champ extérieur se démènent sérieusement. Ils sont plus jeunes que les autres et transpirent à grosses gouttes.

Hélas ! Kyle s'ennuie. Dès la première manche, il s'est mis à sauter et à courir de tous côtés. Denise se lève plusieurs fois, craignant de le perdre de vue au milieu de la foule.

Taylor l'a vue arriver. La main de Kyle dans la sienne, elle avançait lentement, les yeux fixés sur les gradins, sans accorder la moindre attention aux hommes qui tournaient la tête sur son passage. Son chemisier blanc, son short noir, ses longues jambes, ses pieds chaussés de fines sandales et ses longs cheveux bruns, dénoués dans le dos, attiraient des regards admiratifs. Bizarrement, il se sent jaloux à l'idée qu'elle ne soit pas venue pour lui mais pour sa mère. Sa présence le distrait. De sa position à la troisième base, il est bien placé pour la voir. Il s'en veut de vérifier sans cesse qu'elle est bien là. Son regard s'attarde trop longtemps de son côté, et elle finit par lui faire signe.

Il lui rend son salut avec un sourire embarrassé et se détourne.

Pourquoi se comporte-t-il brusquement comme un adolescent fébrile ?

- Alors, c'est elle ? demande Mitch, assis avec Taylor entre deux jeux.

- Qui ?

- Denise est assise avec ta mère, non ?

- Je ne l'avais pas remarquée, répond Taylor en faisant tourner négligemment sa batte.

- Tu avais raison.

- À quel propos ?

- Elle est jolie.

- C'est Melissa qui l'a dit ; pas moi.

- Ah, bon !

Taylor observe le déroulement du match et Mitch fait de même.

- Dans ce cas, explique-moi pourquoi tu la dévorais des yeux, dit-il enfin.

- Je ne la dévorais pas des yeux.

- Ah, bon ! répète Mitch, avec un sourire narquois.

Au septième jeu, avec un score de 14-12, les Volunteers sont en perte de vitesse quand Taylor attend son tour à la batte.

Debout près de la clôture, Kyle l'aperçoit.

- B'jou, Tlor, lance-t-il joyeusement, comme quand il l'a rencontré chez Merchants.

Taylor se retourne et s'approche de la clôture.

- Je suis bien content de te voir, Kyle. Comment vas-tu ?

L'enfant le montre du doigt.

- Il est ompiai.

- Oui, je suis pompier. Oh ! le bel avion !

- Ayon.

- Oui, un avion !

- Il peut l'prend.

Kyle tend son avion à travers la clôture. Après un instant d'hésitation, Taylor l'examine sous le regard attentif de l'enfant.

- Merci. Veux-tu que je te le rende? demande-t-il lorsqu'on l'appelle à sa base.

- Il peut l'prend, répète Kyle.

Taylor réfléchit et accepte.

- Ça sera mon grigri, dit-il en mettant ostensiblement l'avion dans sa poche. Je te le rapporterai tout à l'heure. D'accord ?

Kyle se frotte les mains sans répondre, mais avec un air satisfait.

- On dirait que Kyle aime bien Taylor, observe Denise qui a assisté de loin à cette scène avec Judy.

- Ce sentiment me semble réciproque, réplique Judy.

Au second lancer, Taylor frappe avec force la balle vers la droite - il tient sa batte de la main gauche - et démarre à toute vitesse vers la première base. La balle rebondit trois fois avant qu'un joueur de l'équipe adverse la relance. Il fonce vers la deuxième base, tête baissée, et son équipe marque finalement deux points, puis un troisième quand le joueur suivant est à la batte.

Il se dirige, hilare, vers l'abri et rend son avion à Kyle.

- Je savais bien qu'il me porterait chance, petit homme, dit-il.

- Oui. Bon ayon !

Hélas, le match ne va pas se terminer ainsi. À la septième manche, les Enforcers l'emportent quand Huddle envoie la balle hors-jeu. Denise et Judy, entraînés par la foule, descendent les gradins en direction du parc où les attendent des victuailles et des bières.

- Je dois aider aux préparatifs, mais on se retrouve là-bas, propose Judy en indiquant l'endroit où elle ira s'asseoir.

- Allez-y ! Je vais chercher Kyle et j'arrive dans quelques minutes, répond Denise.

Debout devant la clôture, Kyle regarde Taylor rassembler ses

affaires sous l'abri. Il ne daigne pas se retourner quand elle l'appelle.

- Viens, Kyle, dit-elle en lui tapotant l'épaule.

- Non !

- Le match est terminé.

Kyle, anxieux, lève les yeux.

- Non, il est pas...

- Veux-tu aller jouer ?

- Non, il est pas... répète-t-il en baissant le ton d'une octave.

Kyle manifeste ainsi sa frustration devant l'impossibilité de communiquer. Denise devine qu'une redoutable crise de colère s'annonce.

Pourquoi Kyle serait-il un enfant modèle ? Tous les gosses piquent des crises à l'occasion, mais celles de Kyle surviennent quand il souffre trop de ne pas pouvoir se faire comprendre. Il lui en veut, elle se fâche, et c'est l'escalade.

Ces scènes lui rappellent cruellement que son fils a encore un sérieux problème. Si elles se prolongent trop longtemps, elle crie à son tour d'une manière insensée.

Essaye au moins d'aligner quelques mots ! Tu ne peux pas faire un effort ? Bon Dieu, si seulement tu étais normal !

Le calme revenu, elle a honte. Comment peut-elle proférer de telles horreurs tout en aimant Kyle de tout son cœur ? Comment ose-t-elle penser cela ? Elle en perd alors le sommeil et elle finit par se traiter de mère indigne.

Mon Dieu, ce n'est pas le moment de se donner en spectacle ! Elle s'adresse à Kyle sans élever la voix.

- Prends ton temps. Tu vas y arriver. Il n'est pas...

- Oui...

La main sur l'épaule de son fils, Denise voudrait l'aider à se concentrer.

- Kyle n'est pas quoi ?

- Non, gémit Kyle d'une voix rauque en essayant de se dégager.

Attention, la crise approche !

Nouvelle tentative de Denise, avec des mots qu'il connaît.

- Tu veux rentrer à la maison ?

- Non.

- Tu es fatigué ?

- Non.

- Tu as faim ?

- Non.

- Kyle...

- Non !

- Il n'est pas quoi ? reprend Denise, patiente.

- Il est pas...

- Pas quoi ?

Kyle hoche la tête comme s'il cherchait désespérément le mot

Kyle hoche la tête comme s'il cherchait désespérément le mot

manquant.

- Il est pas... Kyle, dit-il enfin.

- Tu n'es pas Kyle ?

- Pas Kyle.

- Tu n'es pas Kyle, répète Denise pour s'assurer qu'elle est sur la même longueur d'onde.

- Oui.

Denise, interloquée, réfléchit.

- Tu ne t'appelles pas Kyle ?

- Il est pas Kyle, il est ptitom.

- Petit homme ?

Kyle acquiesce avec un sourire triomphal ; sa colère se dissipe aussi vite qu'elle était apparue.

- Il est ptitom, répète-t-il.

Denise n'en croit pas ses oreilles. Où va la mener cette histoire ?

À cet instant, Taylor approche, son sac de sport sur l'épaule. Il se découvre et essuie son front du revers de sa main.

- Bonjour, Denise, lance-t-il. Ça va ?

- Je n'en sais rien, répond-elle dans un élan.

Ils traversent le parc tous les trois et Denise raconte à Taylor sa conversation avec Kyle.

- Petit homme, hein? marmonne Taylor en tapotant l'épaule de l'enfant.

- Oui, ptitom ! se rengorge Kyle.

Denise baisse la tête d'un air sombre.

- Ne l'excitez pas !

-Tu es un petit homme, n'est-ce pas ? reprend Taylor, amusé, tandis que Kyle le dévore des yeux.

Taylor ouvre son sac de sport, y plonge la main et tend une vieille balle de base-bail à l'enfant, ravi d'avoir trouvé un alié.

- Tu aimes le base-bail ?

- Bale, répond Kyle.

- Pas n'importe quelle bale. Une bale de base-bail.

- Oui, besbol.

Kyle serre la bale dans sa petite main et l'observe comme pour lui arracher un secret. Il aperçoit alors le toboggan...

- Il veut courir abas, dit-il en le montrant du doigt à sa mère.

- Dis : « Je veux courir. »

- Je veux courir.

- C'est bien, vas-y. Mais ne t'éloigne pas trop !

Kyle s'élance vers le terrain de jeu, à côté des tables où Judy attend. Elle a choisi cet emplacement parce que presque tous les joueurs de base-bail ont emmené leurs enfants avec eux.

- Un gamin attachant, remarque Taylor.

- Oh oui !

- Ça ne vous ennuie pas que je l'appelle « petit homme » ?

- En principe, non... Mais, il y a quelques mois, il s'est pris un

certain temps pour Godzilla, et il ne répondait qu'à ce prénom.

- Godzilla ?

- J'en ris maintenant, mais ça n'a pas été si drôle ! Un jour où il m'avait lâché la main, j'ai dû l'appeler dans tous les rayons d'un grand magasin pour le retrouver. Les gens me regardaient d'un air bizarre. Je n'oublierai jamais cette femme qui me toisait comme si j'étais fole à lier. Elle devait supposer que Godzilla était le nom de baptême de mon fils.

- Excellent ! s'écrie Taylor.

Denise lève les yeux au ciel, mi-amusée, mi-excédée, puis leurs regards se rencontrent. Un instant, le temps s'arrête.

Ils marchent en silence, comme tous les jeunes couples du parc, mais Taylor observe du coin de l'œil sa compagne, rayonnante sous le soleil de juin. Ses yeux de jade ont un charme exotique et mystérieux. Un peu plus petite que lui, elle a une grâce et une assurance naturelles. Il est ému par son amour maternel, par son intelligence et sa patience.

Melissa aurait-elle raison ?

- Vous avez bien joué, dit soudain Denise.

- Oui, mais nous n'avons pas gagné.

- Une réponse typiquement masculine ! J'espère que Kyle ne parlera jamais comme ça.

- C'est pourtant dans nos gènes...

- Comment êtes-vous devenu pompier bénévole ? demande

Denise après avoir ri de bon cœur.

Taylor pense un instant à son père ; il chasse aussitôt cette pensée.

- J'ai pris cette décision quand j'étais enfant.

Denise perçoit tout au plus un léger changement de ton, mais Taylor n'a pas cillé.

- Ça marche comment ? On vous appelle en cas d'urgence ?

- Oui, c'est ça.

- Quand vous avez retrouvé ma voiture, vous étiez en mission ?

- Non, c'était un vrai coup de chance. La caserne nous avait tous réquisitionnés à cause de la tempête. Des lignes à haute tension barraient les routes et je plaçais des signaux lumineux pour que les gens puissent freiner à temps. J'ai aperçu votre voiture et je me suis arrêté.

- Alors, vous m'avez vue...

- Alors, je vous ai vue, murmure-t-il.

Taylor n'en dit pas plus, et Denise croise son regard du même bleu que le ciel.

Les tables croulent sous assez de victuailles pour soutenir un siège.

Sur le côté, près des grils où l'on prépare des hamburgers et des saucisses de Francfort, quatre grandes glacières sont emplies de cannettes de bière. Taylor pose son sac et se sert.

- Une Coors Light, Denise ?

- Avec plaisir, s'il y en a assez.

- Plus qu'il n'en faut! Si nous vidons toutes ces glacières, espérons qu'on n'aura pas besoin de nous en vile ce soir. Personne ne serait très performant.

Denise ouvre sa cannette ; même avant la naissance de Kyle, elle n'a jamais été portée sur la boisson, mais la bière est agréable par un jour très chaud. Taylor, lui, boit à grands traits.

Judy, qui les a aperçus, dépose une pile d'assiettes au milieu d'une table et vient les rejoindre.

- Désolée que ton équipe ait perdu ! dit-elle en embrassant Taylor sur la joue. Vous me devez cinq cents dollars.

- Merci de me remonter le moral.

- Je voulais simplement te taquiner !

Judy se tourne en riant vers Denise.

- Puisque tu es là, je vais te présenter à des gens de ta génération.

- Je jette d'abord un coup d'œil sur Kyle.

- Tout va bien ; je l'ai vu arriver. Il joue sur le toboggan.

Comme un radar, Denise le détecte aussitôt. Son visage lui paraît bien rouge, même de loin.

- Auriez-vous par hasard une boisson gazeuse ? demande-t-elle.

Je pense qu'il a soif.

- Que préfère-t-il ? Coca, Sprite, limonade ?

- Un Sprite.

Melissa s'approche en compagnie de Kim, la femme de Carl Huddle ; elle jubile, car elle a aperçu Taylor avec Denise.

Ce dernier juge préférable de s'éclipser.

- Plusieurs personnes viennent vous saluer, lance-t-il précipitamment à Denise. J'apporte un Sprite à Kyle.

- Ça ne vous dérange pas ?

- Au contraire. Il lui faut un gobelet ?

- Si possible.

Après une dernière gorgée de bière, Taylor s'éloigne en évitant de justesse Melissa et Kim.

Des enfants courent de tous côtés ; les parents, décontractés, plaisantent et rient de bon cœur. Dans cette ambiance chaleureuse, Denise se sent tout de suite à l'aise quand Judy la présente à des inconnus, qui l'entraînent vers d'autres inconnus...

En une demi-heure, elle rencontre plusieurs dizaines de parents et leur progéniture. Malgré sa bonne volonté, elle a du mal à retenir tous les noms, mais elle essaye de se souvenir au moins des adultes.

Dès que les hot-dogs sont prêts, les enfants se ruent sur les tables.

Comme de juste, Kyle ne suit pas le mouvement, mais Taylor devrait réapparaître. Denise, intriguée, se tourne vers l'aire de jeux : ils sont debout face à face, à quelques mètres l'un de l'autre.

Que font-ils donc ? Elle ferme les yeux un moment, le souffle coupé.

Quand elle les rouvre, Taylor lance doucement la balle de base-bail à Kyle, qui tend les deux bras. Il n'esquisse pas un geste, et, comme par magie, celle-ci atterrit entre ses petites mains.

Denise croit rêver. Taylor McAden joue à la bale avec son fils...

Kyle rate son coup. Après avoir enjambé la clôture, Taylor récupère la bale dans l'herbe.

Il aperçoit Denise.

- Nous jouions ! dit-il simplement.

- Depuis longtemps ?

Denise est sidérée, car son fils n'a jamais manifesté le moindre intérêt pour ce jeu ; mais Taylor la surprend tout autant. C'est la première fois qu'un étranger se donne la peine d'apprendre quelque chose à Kyle.

Il joue avec lui. D'ordinaire, personne ne joue avec Kyle.

- Un certain temps, répond Taylor. Il a l'air d'aimer ça.

Kyle fait signe à sa mère.

- B'jou, m'man ! s'écrie-t-il.

- Tu t'amuses, mon chéri ?

-Il lance !

Denise esquisse un sourire.

- Je vois. Tu lances bien.

- Lance, répète Kyle, enthousiaste.

- Quelle force ! observe Taylor, comme pour se justifier d'avoir raté la bale.

- Vous l'avez convaincu ? demande Denise, curieuse.

Taylor hausse les épaules : il n'a manifestement pas conscience de l'exploit qu'il vient d'accomplir.

- Non, il a pris l'initiative. Après avoir bu son soda, il m'a lancé une bale à la tête, ou presque. Je l'ai renvoyée en lui expliquant comment la rattraper. Il a assez vite compris le truc.

- Lance ! s'impatiente Kyle, les bras tendus.

Taylor interroge Denise du regard.

- Allez-y, dit-elle. J'aimerais revoir ça.

- Prêt ? demande Taylor.

À quelques mètres, Kyle se concentre en silence. Denise croise les bras, sur le qui-vive.

- Attention, la voilà !

Taylor lance la bale très haut. Elle frôle le poignet de Kyle, rebondit et tombe à terre. L'enfant la ramasse immédiatement et la renvoie.

Ce coup-ci, il a visé juste.

- Bien joué, dit Taylor en rattrapant la bale.

Après plusieurs échanges, Denise suggère une petite pause. Taylor accepte, pourvu que Kyle soit d'accord.

- Quand une chose lui plaît, il peut continuer pendant des heures, remarque Denise.

Puis elle appelle son fils.

- Mon chéri, c'est la dernière !

Kyle se concentre longtemps, mais la trajectoire de la bale dévie vers la droite, et Denise la ramasse à ses pieds ; Kyle vient aussitôt la rejoindre.

- Pas d'objection ? s'étonne Taylor, impressionné par sa docilité.
- Il a plutôt bon caractère. Denise soulève son fils dans ses bras et l'embrasse. Tu as bien joué à la bale !

- Oh ! oui.

- Veux-tu aller maintenant sur le toboggan ?

Kyle fonce vers le terrain de jeux sans demander son reste.

- Votre gentillesse m'a touchée, ajoute Denise à l'intention de Taylor, mais je ne pensais pas que vous alliez rester avec lui si longtemps.

- C'était un plaisir pour moi !

Denise s'attendait à tout, sauf à cette réponse.

- Si vous avez faim, les grillades sont prêtes, annonce-t-elle avec gratitude.

Taylor n'a pas encore faim ; il préfère finir sa bière qu'il a déposée sur un banc, près de l'aire de jeux. Il en avale une grande lampée. Des gouttes de sueur ruissellent sur ses joues. Quelques mèches de cheveux s'échappent de sa casquette et sa chemise colle à sa peau. D'après l'inclinaison de la cannette, Denise devine qu'elle est presque pleine : son fils n'a pas laissé une seconde de répit à son partenaire.

- On s'assied un moment ? propose Taylor.

- Excellente idée !

Pendant ce temps, Kyle est passé du toboggan à la cage à poule. Il grimpe tout en haut et se propulse entre les barreaux, les bras étirés.

- M'man, gade ! crie-t-il soudain.

Kyle saute d'environ un mètre. Il atterrit bruyamment, se relève et frotte ses genoux couverts de terre en souriant.

- Fais attention, lui conseille de loin sa mère.

- Il saute.

- Oui, tu as sauté.

Denise suit son fils des yeux. Taylor remarque sa respiration haletante et la manière étrangement sensuelle dont elle croise les jambes.

Quand elle se tourne vers lui, il amorce une conversation à bâtons rompus.

- Alors, vous connaissez tout le monde maintenant ?

- Pratiquement. Ces gens m'ont paru fort sympathiques.

- De braves gens ! Je les connaissais déjà presque tous quand j'étais enfant.

- J'aime beaucoup votre mère. Elle a été charmante avec moi.

- C'est une grande dame...

Kyle s'en donne à cœur joie. Il glisse, grimpe, saute et rampe.

Infatigable ! Ni la chaleur ni l'humidité ne freinent son ardeur.

- Un hamburger ne serait pas pour me déplaire, dit enfin Taylor. Je suppose que vous avez mangé.

Denise consulte sa montre.

- Non, mais je travaille ce soir. Nous allons partir.

- Déjà ?
- Dans quelques minutes. Il est bientôt 5 heures et je dois préparer le repas de Kyle en rentrant chez moi.
- La nourriture ne manque pas ici !
- Il n'aime ni les hot-dogs ni les frites. Monsieur fait le difficile...
- Si je vous raccompagnais ? propose Taylor après un silence.
- Nous sommes à vélo.
- Je sais.

Il sait qu'elle est à vélo et il lui propose de la raccompagner, alors que des victuailles et des amis l'attendent à deux pas. Son expression ne permet aucun doute : il souhaite qu'elle accepte... Et ce n'est pas une question de politesse, comme le jour où il lui a rapporté ses provisions, se dit Denise. Cette fois-ci, il s'agit de tout autre chose.

Elle songe à refuser. Sa vie est un tissu de complications ; pourquoi en ajouter d'autres ? Son bon sens lui dicte de se méfier : elle connaît à peine cet homme et elle n'a pas de temps à perdre. Ses pensées s'enchaînent avec une parfaite logique, mais, finalement, elle a la surprise de s'entendre répondre :

- Eh bien, j'accepte volontiers !

Non moins surpris, Taylor vide sa cannette sans un mot. Denise reconnaît cette légère timidité qui l'avait frappée chez Merchants et, soudain, la vérité lui crève les yeux. Elle n'est pas venue à la kermesse pour parler à Judy ou faire des rencontres, mais pour revoir Taylor McAden.

Dès que Taylor et Denise se sont éloignés, Mitch se penche vers sa femme.

- Alors ? chuchote-t-il.
- Elle me plaît, mais tu connais Taylor... Maintenant, c'est à lui de jouer.
- Penses-tu qu'ils arriveront à s'entendre ?
- Et toi ?

Mitch hausse les épaules.

- Je n'en suis pas sûr.
- Tu sais bien qu'il est capable de charmer une femme si elle lui plaît. Espérons qu'il ne fera pas trop de dégâts pour une fois.
- Melissa, proteste Mitch, tu connais à peine Denise, alors que Taylor est notre ami !
- C'est pour cela que je lui ai toujours pardonné.

14

- Grrros cayon ! s'exclame Kyle.

La Dodge 4x4 noire a d'énormes roues, deux phares auxiliaires montés sur un arceau de sécurité, un câble de remorquage accroché au pare-chocs avant, un râtelier à fusils au-dessus des sièges de la cabine, une boîte à outils métallisée sur le plateau.

Pourtant, il ne s'agit pas d'une pièce de collection, constate Denise. La peinture, ternie, est marquée de profondes éraflures ; la porte du

conducteur cabossée. Un rétroviseur arraché a laissé un trou rouillé, et le bas du camion disparaît sous une épaisse croûte de boue.

- Grrros cayon, répète Kyle, tout excité, en se tordant les mains.

- Il te plaît ? demande Taylor.

Kyle acquiesce avec enthousiasme.

Après avoir chargé les vélos sur le plateau, Taylor ouvre la portière à ses passagers. Il aide Kyle à grimper et frôle Denise par mégarde en lui montrant comment se hisser.

Le camion démarre et les voilà en route, Kyle installé entre eux deux. Denise se tait, pensive. Elle est reconnaissante à Taylor de respecter son silence. Manifestement, il ne le considère pas comme un vide insupportable ; conduire lui suffit.

Le temps passe. Les pins défilent un à un. Denise observe du coin de l'œil son compagnon, qui garde les yeux fixés sur la route. Sa première impression se précise : il n'a rien du beau mâle que les femmes remarquent dans la rue, mais quelque chose en lui l'attire profondément. Il a un visage lisse et bronzé, malgré de petites rides creusées par le soleil sur ses joues et autour des yeux. Elle est frappée par la minceur de sa taille et sa carrure athlétique. Il a les bras musclés, comme s'il avait planté des milliers de clous - ce qui est fort probable. On dirait que son métier d'entrepreneur a modelé son corps.

A-t-il été marié ? Ni lui ni Judy n'ont fait la moindre allusion à cette éventualité, mais cela ne prouve rien. Les gens sont peu enclins à évoquer leurs erreurs passées. Elle-même ne parle pas volontiers de Brett. En tout cas, il lui a semblé que Taylor était le seul célibataire présent au barbecue.

Il ralentit avant Charity Road, prend le tournant et accélère à nouveau.

Une minute après, il freine progressivement sur l'allée de gravier et s'arrête. Denise l'interroge du regard, mais c'est à Kyle qu'il s'adresse.

- Petit homme, veux-tu conduire mon camion ?

Kyle ne bronche pas.

- Alons, tu en es capable !

Kyle hésite, puis esquisse un geste. Taylor l'attire sur ses genoux. Il place les mains de l'enfant sur le haut du volant et garde les siennes à proximité, pour intervenir en cas de besoin.

- Prêt ?

Kyle ne répond pas, mais Taylor desserre doucement le frein et le camion repart.

camion repart.

- Maintenant, en avant, petit homme !

Kyle, craintif, tient le volant entre ses mains. Il ouvre de grands yeux, car il a vraiment le contrôle du véhicule. Soudain, il braque à gauche - le camion rebondit sur l'herbe -, puis à droite. Ils arrivent sans dommage de l'autre côté du tournant.

À moins de huit kilomètre-heure, ils avancent cahin-caha. Un sourire triomphal aux lèvres, Kyle regarde sa mère ; au virage suivant, il rit de bonheur.

- Il conduit ! s'exclame-t-il.

Le camion zigzague jusqu'à la maison, évitant de justesse les arbres, grâce aux interventions discrètes de Taylor.

Kyle éclate de rire pour la deuxième fois. Taylor adresse alors un clin d'œil à Denise.

- Mon père me faisait conduire quelquefois quand j'étais gosse.

J'ai pensé que Kyle pourrait aimer ça lui aussi.

Avec l'aide verbale - et manuelle - de Taylor, Kyle gare le camion à l'ombre du magnolia. Après avoir mis pied à terre, il titube légèrement avant de marcher vers la maison.

Taylor l'observe un moment en silence et saute de l'habitacle.

- Je m'occupe des vélos, dit-il en s'éclaircissant la voix.

Il se dirige vers l'arrière du camion ; Denise reste assise à sa place, la gorge serrée. Pour la deuxième fois de l'après-midi, Taylor a fait une chose, apparemment banale, qui l'émeut jusqu'au tréfonds de son âme. En tant que mère, elle ne peut qu'aimer Kyle et le protéger, mais personne d'autre n'a d'obligation envers lui. Or Taylor accepte Kyle.

À quatre ans et demi, son fils s'est fait un ami...

Grimpé sur le plateau du camion, Taylor sort les vélos et saute à terre en souplesse. Son visage est à demi dissimulé par l'ombre des arbres. Denise le rejoint, tandis que Kyle attend devant la porte d'entrée.

- Merci de nous avoir raccompagnés, dit-elle.

- C'était de bon cœur.

Les images de Taylor McAden jouant à la balle avec Kyle et lui faisant conduire son camion défilent dans la tête de Denise. Elle aimerait en savoir plus sur cet homme qui a tendu la main à son fils.

Il est trop tôt pour le quitter...

D'une main, elle se protège les yeux du soleil et murmure en rougissant :

- Il me reste un peu de temps avant de me préparer à partir.

Voulez-vous prendre un verre de thé avec moi ?

Taylor remonte sa casquette.

- Bonne idée, si ça ne vous dérange pas.

Ils poussent les vélos jusqu'au porche derrière la maison et entrent par une porte à la peinture craquelée. Denise la laisse ouverte pour aérer, car il fait presque aussi chaud dedans que dehors.

- Je vous apporte votre thé, dit-elle, soudain anxieuse. Elle sort la théière du réfrigérateur, y ajoute quelques glaçons, tend un verre à Taylor et pose le sien sur le comptoir. Puis elle se tourne vers Kyle, avec l'impression que chacun de ses gestes trahit son trouble.

- Tu veux boire quelque chose ?

- Il veut l'eau.

Profitant de cette diversion, elle emplit un petit gobelet en plastique.

- Prêt pour ton bain ? Tu transpires à grosses gouttes.

- Oui, répond Kyle en renversant la moitié de l'eau sur sa chemise.

- Je reviens dans une minute.

- Prenez votre temps, dit Taylor.

Au bout d'un moment, il entend l'eau couler et le murmure lointain de Denise. Accoudé au comptoir, il détaille la cuisine d'un œil de professionnel. Malgré les efforts de la nouvelle propriétaire, elle lui semble en piteux état, car la maison est restée au moins deux ans à l'abandon. Il remarque le sol légèrement gauchi et le linoléum jauni. Trois portes de placard sont faussées, et l'écoulement trop lent a laissé des traces de rouille sur la porcelaine de l'évier. L'antique réfrigérateur lui rappelle son enfance. Ce genre de modèle n'est plus en vente depuis des années !

Denise a du mérite, car elle a sûrement fait son possible pour rendre cette pièce avenante. Tout est impeccable, la vaisselle ne traîne pas, le dessus du comptoir brille.

Le courrier en pile près du téléphone paraît déjà trié. À travers la porte du fond, il aperçoit une petite table en bois, avec des livres entre deux pots de géraniums. Curieux, il s'approche ; ce sont des ouvrages traitant de psychologie infantile. Sur l'étagère inférieure, un épais classeur bleu porte le nom de Kyle.

L'eau arrête de couler et Denise réapparaît dans la cuisine. Ce tête-à-tête avec un homme, pour la première fois depuis bien longtemps, lui rappelle les temps anciens où elle vivait dans un tout autre univers.

Taylor observe les titres de ses manuels. Son verre à la main, elle s'approche de lui.

- Vous avez des lectures intéressantes, dit-il.

- Parfois...

- Pour Kyle ?

Elle acquiesce, et Taylor lui désigne le classeur.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Je tiens un journal de notre travail. Je note par exemple ce qu'il dit, comment il le dit, et ce qui lui pose problème. Cette méthode me permet de le voir progresser.

Denise propose à Taylor de s'asseoir à la table de la cuisine, puis elle lui explique, comme à Judy, ce qu'elle sait des problèmes de Kyle.

- Vous travaillez avec lui chaque jour ? demande-t-il après l'avoir écoutée sans l'interrompre.

- Sauf le dimanche !

- Connaît-on l'origine de ses difficultés ?

- Tout le mystère est là. Personne ne connaît réellement la réponse à cette question.

- Qu'en disent vos livres ?

- Pas grand-chose... Ils traitent plutôt des retards de langage chez les enfants, en tant qu'éléments d'un problème plus vaste - comme l'autisme. Ils conseillent une thérapie, sans préciser laquelle, et, justement, les théories diffèrent sur ce point.

- Qu'en pensent les médecins ?

- Ce sont les médecins qui écrivent les livres...

Taylor regarde fixement le contenu de son verre en repensant aux quelques mots échangés avec Kyle.

- Il ne parle pas si mal, vous savez. Nous avons réussi à nous comprendre.

Denise passe un ongle sur l'une des rainures de la table : elle apprécie cette remarque pour le moins indulgente.

- Il a fait de gros progrès l'année dernière, admet-elle.

- Je suis franc avec vous. Quand nous jouions à la balle, il me disait de la lancer, et, en l'attrapant, il disait : « Bien joué ! »

Quatre mots... « Lance-la ! » et « Bien joué ! »... Il n'y a pas de quoi s'endormir sur ses lauriers, mais Denise n'a aucune envie de discuter pour l'instant des difficultés de Kyle. L'homme assis, face à elle, l'intrigue.

- À mon avis, dit-elle, c'est parce qu'il se sentait en confiance.

Vous avez une patience exceptionnelle avec lui. D'ailleurs, vous me rappelez un enseignant avec qui j'ai travaillé...

- Ah ! vous avez enseigné ?

- Pendant trois ans, avant la naissance de Kyle.

- Ça vous plaisait ?

- J'adorais ça. Je travaillais avec des enfants de sept ans. À cet âge, ils sont très attachants et ils ont envie d'apprendre. J'avais vraiment l'impression de pouvoir les aider !

Taylor scrute Denise par-dessus son verre, en avalant une gorgée de thé. Pour une fois, elle sort de sa réserve et il découvre sur son visage une douceur insoupçonnée.

- Vous reviendrez un jour à l'enseignement ?

Elle se redresse sur son siège.

- Oui, un jour ou l'autre. On verra plus tard... Et vous ? D'après ce que vous m'avez dit, vous êtes entrepreneur...

- Depuis douze ans.

- Vous construisez des maisons ?

- J'en ai construit, mais j'ai une préférence pour la rénovation. Au début, c'était un pis-aller : personne ne s'intéressait à ce secteur.

Maintenant, je trouve ça plus stimulant que de construire du neuf. Il faut se débrouiller avec ce qui existe déjà et on rencontre toujours des problèmes inattendus. Et puis les gens ont un budget ; j'essaye de leur donner le maximum pour leur argent.

- Vous pourriez améliorer cette maison ?

- De fond en comble, si vous voulez. Ça dépend de vos moyens.

- J'ai environ une dizaine de dollars en poche.

- Hum ! dit gravement Taylor, le menton dans sa main, nous

pourrions renoncer aux revêtements de marbre et aux installations frigorifiques.

Denise et lui éclatent de rire.

- Ça marche bien à Eights ? reprend-il.

- Pour l'instant, c'est exactement ce qu'il me faut.

- Que dites-vous de Ray ?

- Il est parfait. Il accepte que Kyle dorme là-bas et il me facilite la vie dans la mesure du possible.

- Il vous a parlé de ses enfants ?

Denise hausse les sourcils.

- Votre mère m'a posé exactement la même question.

- Tout se sait dans une petite ville comme la nôtre, et tout le monde pose les mêmes questions. Vous ne tarderez pas à vous en apercevoir...

- Difficile de garder l'anonymat.

- Impossible.

- Et si je me tiens à l'écart ?

- Ça ne servira à rien ; mais vous verrez, les gens sont plus curieux que mesquins. Si vous ne faites rien d'immoral ou d'ilégal, ils vous laisseront en paix. Les ragots sont une sorte de passe-temps, car il n'y a pas grand-chose à faire ici.

- Justement, comment occupez-vous vos loisirs ?

- Mon travail et la brigade des pompiers ne me laissent pas beaucoup de temps, mais j'aime chasser quand j'en ai l'occasion.

- Certains de mes amis d'Atlanta n'apprécieraient pas tellement.

- Que voulez-vous ? Je ne suis qu'un « brave gars du Sud ».

Taylor est si différent des autres hommes qu'a connus Denise ! Non seulement à cause de son apparence et de ses réactions, mais à cause de sa modération. Il n'aspire ni à la gloire ni à la fortune. Il n'a pas d'ambition démesurée ; il lui rappelle une époque révolue où le monde était moins sophistiqué et où les petites choses comptaient davantage.

En entendant Kyle l'appeler de la salle de bains, Denise s'arrache à sa rêverie. Rhonda vient la chercher dans une demi-heure et elle n'est pas encore prête.

- Je vais vous laisser, dit Taylor, comme s'il avait deviné ses pensées.

Kyle réitère son appel.

- J'arrive dans une seconde, mon chéri ! s'écrie Denise. Puis, s'adressant à Taylor : Vous retournez au barbecue ?

- Ils doivent se demander où je suis.

Denise, espiègle, sourit.

- Votre absence fait jaser ?

- Probablement.

- Il faudra que je m'habitue !

- Ne vous inquiétez pas, je leur ferai comprendre que ça ne signifie rien de particulier.

Denise lève les yeux, et, soudain, sa parole va plus vite que sa pensée.

- Pour moi, ça signifie quelque chose.

Ses joues et son cou deviennent écarlates.

Taylor, l'observe en silence : son regard parcourt la cuisine, s'attarde sur le carrelage et se repose sur elle.

- Vous travaillez demain soir ? demande-t-il enfin.

- Non.

Taylor prend une profonde inspiration. Dieu qu'elle est jolie !

- Voulez-vous que je vous emmène à la fête foraine avec Kyle ?

Je suis sûr qu'il aimera les manèges.

- Avec plaisir, répond Denise, rassérénée.

Ce soir-là, Taylor a du mal à s'endormir. Comment cette journée, banale au début, a-t-elle pris un tour imprévisible ? Que se passe-t-il ? Sa relation avec Denise semble échapper à son contrôle...

Elle a du charme et de l'intelligence, c'est incontestable. Mais il a déjà rencontré des femmes charmantes et intelligentes ! Avec

Denise, il éprouve une impression -peut-être une confiance, à défaut d'un mot plus juste - qui lui permet de baisser la garde.

C'est absurde, se dit-il en retournant son oreiller. Il la connaît à peine. Quelques rencontres et de brèves conversations ne permettent pas de se faire une idée exacte d'une femme.

D'ailleurs, plus question de s'engager !

D'un geste irrité, il secoue brusquement sa couverture.

Pourquoi l'a-t-il raccompagnée chez elle ? Pourquoi lui a-t-il proposé de sortir le lendemain ! Mais surtout, pourquoi les réponses à ces questions le mettent-elles si mal à l'aise ?

15

Par bonheur, le temps fraîchit le lendemain dimanche. Des nuages de brume tempèrent depuis le matin l'ardeur du soleil, et une brise vespérale se lève peu avant 6 heures.

Taylor s'engage dans l'allée, rebondissant sur les nids-de-poule et propulsant des gerbes de gravier. À l'instant où il saute à terre, Denise apparaît sur le porche, vêtue d'un jean délavé et d'un chemisier à manches courtes. C'est son premier rendez-vous avec un homme depuis une éternité. Rien à voir avec un rendez-vous galant, d'autant plus que Kyle sera présent, et pourtant... il lui a fallu près d'une heure pour choisir sa tenue. D'ailleurs, elle doute encore de son choix, mais elle se sent un peu rassurée en constatant qu'il porte lui aussi un jean.

- Salut ! fait-il. Je ne suis pas en retard, au moins ?

- Vous êtes pile à l'heure.

- Où est Kyle ?

- À la maison. Je vais le chercher.

Une minute après, elle réapparaît avec lui.

- B'jour, Flor, s'écrie-t-il en fonçant à travers le jardin.

Taylor ouvre la portière et aide l'enfant à grimper, comme il l'a fait la

veille.

- Bonjour, Kyle. Content d'aler à la fête foraine ?

- Grros cayon !

À peine sur le siège, Kyle se glisse derrière le volant et essaye en vain de le tourner. Puis il imite le bruit du moteur.

- Il m'a parlé de votre camion toute la journée, explique Denise.

Ce matin, il a trouvé une Matchbox du même modèle, et il n'a pas voulu la lâcher.

- Et son avion ?

- C'était sa passion d'hier. Aujourd'hui, il préfère votre camion.

Taylor indique la cabine d'un signe de tête.

- Je le fais conduire ?

- À mon avis, vous n'avez pas le choix.

Quand Taylor s'efface pour la laisser grimper, ele respire une bouffée de son eau de Cologne. Rien de sophistiqué - il a dû l'acheter au drugstore local, mais ele est touchée qu'il y ait pensé.

Kyle se pousse pour faire une place au conducteur et se glisse aussitôt sur ses genoux.

Taylor met le contact en souriant.

- Alons-y, petit homme ! dit-il.

Ils zigzaguent sans se presser autour des arbres et sur la pelouse.

Une fois sur la route, Kyle, comblé, laisse Taylor prendre le volant et rouler vers la vile.

Pendant les quelques minutes de trajet, Taylor donne à Kyle diverses précisions concernant la radio et les boutons du tableau de bord. Kyle ne comprend pas, mais Taylor insiste. Il parle plus lentement que la veille et utilise des mots plus simples. À la suite de leur conversation dans la cuisine ? se demande Denise. Ou bien adopte-t-il naturellement le même rythme qu'ele? En tout cas, ele lui sait gré de son attention.

Il s'engage enfin dans une petite rue du centre-vile, où il se gare sans peine : bien que ce soit le dernier jour de la fête foraine, il n'y a pas foule. Denise remarque au passage plusieurs stands déserts, déjà sur le point de fermer.

Mais bon nombre de parents et d'enfants souhaitent profiter encore quelques heures de ces réjouissances. Le lendemain toutes les attractions vont plier bagage et prendre le chemin d'une autre vile.

- Alors, Kyle, que veux-tu faire ? demande Denise.

Son fils, médusé, lui montre du doigt un ensemble de plusieurs dizaines de balançoires métalliques, tournoyant dans un sens, puis dans l'autre. Les enfants ont chacun leur siège, suspendu à des chaînes, et s'égosilent de joie ou de terreur.

- B'lançoi, dit Kyle.

- Veux-tu monter sur la balançoire ? demande Denise.

- B'lançoi.

- Dis : « Je veux monter sur la balançoire. »

- Veux monter b'lançoi.

- D'accord.

Denise repère la caisse et fouille dans son sac : elle a économisé quelques dollars sur les pourboires de la veille.

- Vous êtes mes invités ! proteste Taylor.

Les balançoires s'immobilisent et se vident. Quand vient le tour de Kyle, Taylor tend les billets à un employé qui les déchire et les jette dans une boîte cadenassée. L'homme a le physique de l'emploi : mains noires de cambouis, bras couverts de tatouages, bouche édentée.

- Il ne risque rien ? demande Denise.

- Nous avons passé un contrôle hier, répond du tac au tac l'homme à la mine patibulaire.

Denise n'est pas plus rassurée pour autant...

Elle installe Kyle sur son siège, abaisse devant lui la barre de sécurité, tandis que Taylor l'attend derrière la clôture.

- B'lançoi, marmonne Kyle, prêt à démarrer.

- Maintenant, tiens-toi bien à la barre.

Éclats de rire de Kyle.

- Tiens-toi bien ! répète Denise plus sévèrement.

Kyle serre la barre entre ses mains ; elle peut rejoindre Taylor, en priant Dieu que son fils suive ses conseils.

Une minute après, le manège s'ébranle doucement, puis accélère.

Dès le second tour, les balançoires prennent leur élan. Kyle rit à gorge déployée, et Denise, les yeux rivés sur lui, soupire de soulagement : il a gardé ses mains en place.

- C'est la première fois qu'il monte sur un manège ? demande Taylor en se penchant vers elle pour se faire entendre.

- Oui.

- Vous ne l'avez jamais amené à une fête foraine ?

- Je ne le croyais pas encore prêt...

- À cause de son retard de langage ?

- En partie.

Denise hésite sous le regard grave de Taylor. Elle voudrait tant qu'il comprenne Kyle, qu'il comprenne ce qu'elle vit depuis quatre ans avec lui. Qu'il la comprenne, elle...

- Imaginez, reprend-elle paisiblement, l'univers de Kyle. Un univers mystérieux où il découvre tout à ses risques et périls. Les gens s'imaginent que le langage sert à faire la conversation, mais il est avant tout un outil d'apprentissage pour les enfants. Ils réalisent grâce à lui que les brûleurs de la cuisinière sont chauds, sans avoir à les toucher ; et qu'on risque un accident en traversant la rue, sans avoir à se faire renverser par une voiture. Avec son handicap, comment voulez-vous que je lui explique toutes ces choses. ? Si Kyle n'a pas la notion du risque, comment le mettre à l'abri du danger ? Quand vous l'avez retrouvé, l'autre soir, dans le marais, vous avez remarqué vous-même qu'il ne semblait pas effrayé...

Elle soutient un instant le regard de Taylor.

- Ça ne m'étonne pas le moins du monde. Je ne l'ai jamais emmené dans le marais, je ne lui ai jamais montré les serpents ni ce qui se passe quand on s'embourbe quelque part. Il n'avait donc pas assez d'expérience pour avoir peur ! Quand je pense aux dangers qui le menacent sans que je puisse le mettre en garde, j'ai l'impression de m'atteler à une tâche presque surhumaine. Si vous saviez combien de fois nous avons frôlé le drame ! Il grimpe trop haut et décide de sauter, il roule trop près de la route, il se sauve, il s'approche des chiens hargneux... Chaque jour me réserve des surprises.

Les yeux fermés, Denise s'interrompt au souvenir de toutes ses frayeurs.

- Mais ce n'est pas tout, ajoute-t-elle. J'ai aussi des préoccupations beaucoup plus élémentaires. Sera-t-il un jour capable de parler normalement ? D'aller à l'école ? D'avoir des amis ? De vivre en société ? Et devrai-je toujours le faire travailler ? J'en perds le sommeil...

Après une pause, elle conclut, plus sereine :

- N'allez pas vous imaginer que je regrette de l'avoir mis au monde. Ce serait absurde. Je l'aime de tout mon cœur. Je l'ai toujours aimé, mais... (son regard s'attarde sur les balançoires tournantes) je m'attendais à autre chose !

- Je vois, murmure Taylor.

Denise se tait, perdue dans ses pensées.

- Pardonnez-moi, soupire-t-elle enfin. J'en ai trop dit.

- Vous avez bien fait de me parler.

- J'ai dû vous paraître au comble du désespoir.

- Mais non, ment Taylor.

Sous les derniers feux du soleil, le sourire mélancolique de Denise rayonne étrangement. Elle effleure le bras de son compagnon d'une main chaude et douce.

- Vous mentez bien mal ! Je sais que je vous ai décrit ma situation sous son jour le plus sombre. Il y a aussi de bons côtés.

- Sans blague ? s'étonne Taylor, narquois.

- La prochaine fois que je m'épancherai stupidement, faites-moi taire !

L'anxiété de Denise transparait à travers son rire. Taylor réalise qu'il est peut-être la première personne à qui elle ose se confier ainsi ; il n'aurait pas dû plaisanter.

Le manège s'immobilise, et Kyle, radieux, donne des coups de pied dans son siège.

- B'iançoi !

- Tu veux faire un autre tour ? crie Denise.

- Oui.

L'employé leur fait signe qu'il peut rester à sa place, car la file d'attente n'est pas longue. Taylor lui donne le billet et rejoint Denise.

- Je crois qu'il aime ça, murmure fièrement celle-ci quand le

manège repart.

- Vous avez raison.

Taylor, penché en avant, les coudes sur la balustrade, ajoute avec douceur :

- Parlez-moi maintenant des bons côtés.

Le manège fait deux tours, et Denise adresse chaque fois un petit signe à son fils.

- Ça vous intéresse vraiment ? demande-t-elle enfin.

- Oui, vraiment.

Denise hésite. Va-t-elle confier à un homme qu'elle connaît à peine des sentiments qu'elle a toujours gardés secrets ? Elle a l'impression de sauter dans le vide, mais quelque chose lui dit qu'elle doit continuer à parler.

Elle s'éclaircit la voix.

- Les bons côtés... Kyle va mieux. Ce n'est pas toujours évident, mais il progresse lentement et sûrement. L'année dernière, son vocabulaire se limitait à une quinzaine ou une vingtaine de mots. Cette année, il en connaît des centaines et il peut les aligner par trois ou quatre dans une même phrase. Depuis quelques mois, il arrive en général à exprimer ses désirs, ce qui est une nouveauté pour lui. Il me dit quand il a faim, quand il est fatigué, ce qu'il veut manger. Denise, bouleversée, inspire profondément. Kyle travaille dur, vous savez ! Alors que les gosses de son âge vont jouer dehors, il reste assis sur sa chaise, devant ses livres d'images, et il essaye de se représenter le monde. Il passe des heures à apprendre des choses que d'autres ont comprises en quelques minutes.

Elle s'interrompt et lance avec un air de défi.

- Jour après jour, mot après mot, concept après concept, il avance tant bien que mal. Sans se plaindre, sans pleurnicher. .. Il se donne tant de peine pour se faire comprendre et aimer ! Il est parti de si bas... Si vous saviez tous les obstacles qu'il a surmontés pour en arriver là, vous seriez admiratif.

La gorge serrée, elle éclate en sanglots.

- Je vous assure que Kyle a plus de cœur que tous les enfants que j'ai connus avant lui. Il n'y a pas de petit garçon plus adorable sur terre et, malgré son handicap, il est le plus grand bonheur de ma vie. Tous ces mots lui pesaient depuis tant d'années ! Denise se sent éperdue de reconnaissance devant cet homme qui l'a écoutée, et peut-être comprise.

Un tel amour, une telle angoisse... Réduit au silence, Taylor cherche la main de Denise et la prend dans la sienne. Un plaisir étrange et oublié !

De son autre main, elle sèche une larme qui ruisselle sur sa joue.

Elle paraît lasse, mais une lueur de défi brille encore dans ses yeux.

Oui, elle est belle.

- C'est la chose la plus extraordinaire que j'aie jamais entendue, murmure-t-il.

Au troisième tour de manège, Taylor doit lâcher la main de Denise pour présenter un dernier billet à l'employé. Quand il revient, elle est accoudée à la balustrade. L'instant de grâce est passé, mais la sensation de ses doigts sur sa peau s'attarde un moment.

Ils passent encore une heure à la fête foraine.

Entassés à trois sur un siège branlant de la grande roue, ils voient les environs de la ville se dérouler à perte de vue. Kyle insiste pour faire plusieurs tours sur la pieuvre, le plus « tord-boyaux » de tous les manèges ; puis ils se dirigent vers les jeux d'adresse.

Un lot si vous crevez trois balons avec trois flèches ; un autre si vous atteignez deux paniers ! Les forains hèlent les passants, mais Taylor marche droit vers le stand de tir. Après quelques coups d'essai pour voir de quel côté porte le fusil, il tire quinze bales d'affilée, ce qui lui donne droit à des lots plus importants. Pour finir, il gagne un panda géant - presque de la taille de Kyle - que le patron du stand lui remet de mauvaise grâce.

Denise est au septième ciel, car Kyle fait de nouvelles expériences en s'amusant. La fête foraine la distrait merveilleusement et elle a presque l'impression de ne plus être la même. La nuit tombe, les lumières des manèges scintillent. À mesure que le ciel s'obscurcit, l'énergie de la foule semble croître, comme si elle profitait d'un dernier instant de répit avant de tout oublier.

Que demander de mieux ? Tout est parfait.

Denise met Kyle en pyjama, après avoir installé le panda géant dans un coin de sa chambre pour qu'il puisse le voir de son lit. Il boit son verre de lait. Elle lui fait dire ses prières, mais ses paupières papilotent déjà. Le temps de lui lire une histoire, il dort profondément.

Elle laisse la porte de la chambre entrouverte. Taylor l'attend dans la cuisine, ses longues jambes allongées sous la table.

- Il a eu son compte ! dit-elle.

- Déjà endormi ?

- Il se couche rarement aussi tard.

Une seule ampoule éclaire la cuisine, car l'autre a brûlé depuis une semaine. Denise se reproche de ne pas l'avoir encore remplacée : l'ambiance est trop intime dans cette petite pièce.

- Je vous offre à boire ? propose-t-elle selon l'usage.

- Une bière ?

- Vous m'en demandez trop. J'ai du thé glacé...

- Et puis ?

- De l'eau.

- Va pour le thé ! dit Taylor, rieur.

Denise emplit deux verres et lui en tend un. Dommage qu'elle n'ait rien de plus corsé à boire pour une fois !

- Il fait trop chaud ici. Si on allait s'asseoir sur le porche ?

suggère-t-elle.

Ils s'installent sur les rocking-chairs, Denise près de la porte pour

entendre Kyle s'il se réveille.

- C'est étrange d'être assis dehors ! soupire Taylor. On dirait un vieil épisode de la série des Waltons.

Denise finit par se détendre.

- Vous n'aimez pas vous asseoir comme ça ?

- Au contraire ! Mais je n'ai plus jamais le temps.

- Un «brave gars du Sud» comme vous? plaisante Denise, en reprenant les termes qu'il a employés lui-même. Je vous imagine en train de jouer du banjo sur votre porche et de chanter, avec un chien à vos pieds.

- Avec ma famille et un pichet d'alcool de contrebande ?

- Évidemment !

- Si vous n'étiez pas du Sud, j'aurais l'impression que vous m'insultez.

- Vous savez bien que je viens d'Atlanta !

- Je vous accorde mon pardon.

La bouche de Taylor s'ourle d'un sourire.

- Vous regrettez beaucoup cette ville ?

- Si j'étais plus jeune et sans enfant, je trouverais intenable de vivre ici, loin des grands centres commerciaux, des restaurants sophistiqués ou des musées. Autrefois je raffolais de tout cela ; maintenant, je m'en passe.

- Vos amis vous manquent ?

- Parfois. On essaye de garder le contact par lettres, par téléphone... Et vous? L'envie ne vous prend jamais de faire vos bagages et de partir ?

- Pas vraiment. Je me sens dans mon élément, et puis j'ai ma mère... Ça m'ennuierait de l'abandonner.

- Si ma mère avait vécu, je me demande si je serais venue. Peut-être pas.

Taylor songe soudain à son père.

- Vous en avez vu de toutes les couleurs, observe-t-il.

- Un peu trop, à mon goût !

- Mais rien ne vous arrête ?

- Je n'ai pas le choix : quelqu'un compte sur moi.

Un bruissement dans les buissons, suivi d'une sorte de miaulement, les interrompt. Deux ratons laveurs surgissent des bois et traversent la pelouse, à la lumière du porche. Denise se lève et Taylor s'approche à son tour pour sonder l'obscurité du regard. Se sentant observés, les petits animaux s'immobilisent, puis poursuivent leur chemin et disparaissent dans la nuit.

- Ils sortent tous les soirs, dit Denise. Je crois qu'ils cherchent de la nourriture.

- Vos poubeles doivent les attirer.

- Les premiers temps, je croyais que des chiens alaient les visiter, mais un soir je les ai surpris ! Je n'ai pas tout de suite compris de quoi il s'agissait.

- Vous n'aviez jamais vu un raton laveur ?
- Si, mais pas en pleine nuit, fouinant dans mes poubelles, à deux pas de mon porche. À Atlanta, la vie sauvage n'était pas très développée autour de mon appartement. À part les araignées...
- Vous me rappelez l'histoire de cette petite souris des villes qui se trompe un jour de camion et se retrouve à la campagne.
- Bonne comparaison !

Un souffle de brise caresse les cheveux de Denise. Mon Dieu, qu'elle est jolie ! se dit Taylor. Redoutant un trop long silence, il murmure :

- C'était comment, votre vie à Atlanta ?
- Un peu comme la vôtre, je suppose.
- Pourquoi ?
- Parce que nous sommes deux enfants uniques, élevés par deux veuves originaires d'Edenton.

Taylor tressaille en entendant ces mots.

- Vous savez ce que c'est, poursuit-elle. On se sent différent... Les autres avaient deux parents, même s'ils étaient divorcés. On grandit avec l'impression d'un manque, sans vraiment comprendre pourquoi. J'entendais mes copines parler de leur père qui leur interdisait de rentrer tard le soir ou qui haïssait leur petit ami, et je les enviais. Elles ne se rendaient pas compte de leur chance.

Tant de points communs ! songe Taylor.

- À part ça, je menais une vie assez banale. J'habitais avec ma mère, je fréquentais une école catholique, je faisais du shopping avec mes copines, j'allais au bal du lycée et, chaque fois que j'avais un bouton, je craignais que plus personne ne m'aime.

- Vous trouvez cela banal ?

- Oui, pour une fille.

- Je n'ai jamais eu ce genre de crainte !

Denise jette un regard oblique à Taylor.

- Votre mère était sans doute différente de la mienne.
- Non, mais Judy s'est adoucie en vieillissant. Elle était un peu plus sévère dans sa jeunesse.

- Elle m'a dit que vous vous attiriez toujours des ennuis.

- Vous étiez parfaite ?

- J'essayais, dit Denise, taquine.

- Et vous y arriviez ?

- Non, mais j'étais plus douée que vous pour tromper ma mère.

Taylor pouffe de rire.

- Vous me rassurez. J'ai horreur de la perfection !

- Surtout chez les autres ?

- Oui.

- Vous me permettez de vous poser une question ? demande

Taylor presque timidement, après un silence.

- Tout dépend de la question.

- Où est le père de Kyle ?

Taylor laisse planer son regard au loin, comme s'il cherchait encore à apercevoir les rats laveurs.

- Aucune idée ! Je le connais à peine, et nous n'avions pas prévu la naissance d'un enfant, répond Denise qui a senti venir la question.

- Vous l'avez mis au courant ?

- Je lui ai annoncé par téléphone que j'étais enceinte. Il m'a répondu que ce n'était pas son problème.

- Il a vu Kyle ?

- Non.

- Comment peut-il se désintéresser de son propre fils ?

- Je ne sais pas.

- Il vous arrive de regretter son absence ?

- Oh non ! s'exclame Denise. Je souhaiterais, bien sûr, que Kyle ait un père ; mais pas quelqu'un comme lui. Et pour qu'il ait un père

- un vrai et pas un simulacre - il faudrait que cet homme soit aussi mon mari.

Taylor acquiesce d'un signe de tête ; Denise se tourne vers lui.

- Et maintenant, monsieur McAden, à votre tour ! Je vous raconte ma vie, mais vous restez muet.

- Vous savez l'essentiel.

- Ah oui ?

- Je suis entrepreneur...

- Et moi serveuse !

- Je suis aussi pompier bénévole.

-J'ai eu l'occasion de m'en apercevoir, mais ça ne me suffit pas.

Taylor lève les mains d'un air désesparé.

- Que dire de plus ?

- Je peux vous poser une question moi aussi ?

- Allez-y !

- Bon, très bien.

Denise garde le silence et, quand leurs regards se rencontrent, elle murmure doucement :

- Parlez-moi de votre père.

Au lieu de s'en tirer par quelques phrases évasives, Taylor se tait.

La nuit vibre de crissements de grenouilles et d'insectes, de frémissements de feuilles. La lune, apparue au-dessus des arbres, diffuse une lumière laiteuse, que traverse de temps à autre le vol d'une chauve-souris.

- J'avais neuf ans quand mon père est mort... dit-il enfin d'une voix à peine audible.

Il parle lentement, le visage tendu comme s'il faisait un effort considérable pour rassembler ses pensées.

- Ça peut paraître étrange, car je n'étais qu'un gosse, mais je le considérais comme mon meilleur copain. Je l'adorais... À 5 heures précises, j'allais guetter l'arrivée de son camion, sur les marches, devant la maison. Dès qu'il ouvrait la portière, je sautais dans ses bras pour l'embrasser. Il était très robuste et il travaillait dur à la

scierie. Même en hiver, une odeur de sueur et de sciure imprégnait ses vêtements. Il m'appelait « petit homme ».

Denise hoche la tête, émue.

- Ma mère attendait à l'intérieur pendant qu'il me questionnait sur ma journée. Je lui racontais tout ce que j'avais fait à l'école. Malgré sa fatigue, il prenait toujours son temps. Quand je lui avais tout dit, il me reposait à terre. Puis il ramassait sa gamele et il entrait dans la maison en me tenant par la main.

Après un silence, Taylor replonge dans ses souvenirs.

- Nous allons à la pêche tous les week-ends. La première fois, je devais être plus jeune que Kyle. Nous partions en bateau pendant des heures. Il connaissait des tonnes d'histoires et il répondait à toutes mes questions. Mon père n'était pas un intellectuel, mais il avait l'esprit clair. Quand il ne savait pas, il n'avait pas honte de le dire.

Ce n'était pas le genre de type qui veut toujours avoir le dernier mot.

Denise ose à peine ébaucher un geste en direction de Taylor.

- Je ne l'ai jamais vu en colère et il n'élevait jamais la voix, ajoute-t-il, la tête baissée. Quand je faisais des caprices, il suffisait qu'il me dise : « Maintenant, ça suffit, mon fils ! », et je me calmait aussitôt !

Je n'aurais pas supporté de le décevoir.

Taylor soupire longuement. Denise sent qu'elle a touché un point sensible et qu'il aurait encore beaucoup à dire.

- Votre père devait être un homme merveilleux, murmure-t-elle.

- C'est vrai.

La discussion est close ; Taylor ne se confiera pas davantage ce soir-là.

- Denise, à quel âge avez-vous perdu votre père ? demande-t-il après un long silence.

- Quatre ans.

- Vous vous souvenez de lui ?

- Pas aussi bien que vous. Il me reste des images, des sensations... Il me lisait des histoires, et je me rappelle le picotement de ses moustaches quand il venait me dire bonsoir. J'aimais sentir sa présence. Encore aujourd'hui, il ne se passe pas une journée sans que je souhaite que le temps revienne en arrière et qu'il soit encore vivant.

Taylor dévisage Denise : elle vient de résumer en quelques mots ce qu'il a vainement essayé d'expliquer à Valerie et à Lori. Malgré leurs bonnes intentions, elles n'ont rien compris... Comment auraient-elles pu comprendre ? Aucune d'elles ne s'est réveillée avec l'angoisse d'avoir oublié la voix de son père. Aucune d'elles ne s'est raccrochée à une seule et unique photo, et n'a passé des heures à entretenir une simple dalle de granité, à l'ombre d'un saule. Il a enfin entendu l'écho de ce qu'il a toujours éprouvé dans son for intérieur. Pour la deuxième fois, ce jour-là, il prend la main de

Denise.

Les doigts entremêlés, ils restent silencieux. Surtout ne pas rompre le charme de cet instant privilégié... Des nuages argentés traversent lentement le ciel. Denise regarde les ombres jouer sur le visage de Taylor. Une petite cicatrice est visible sur sa mâchoire, une autre sur son annulaire - peut-être une brûlure depuis longtemps guérie. A-t-il seulement conscience qu'ele le boit des yeux ?

L'air a fraîchi grâce à une brise marine qui s'est levée plus tôt.

Denise boit son thé à petites gorgées en écoutant les insectes bourdonner dans le halo lumineux du porche. Une chouette lance un appel dans la nuit ; des cigales strident dans les arbres. La soirée s'achève.

Taylor fait tinter ses glaçons et pose son verre sur la balustrade.

- Il est temps que je parte, dit-il.

Un instant encore, il revoit comme dans un songe l'expression de Denise et son regard bouleversant quand ele lui a avoué ses inquiétudes. Il croit réentendre ses paroles. Les soucis qu'il a donnés parfois à sa mère n'ont rien à voir avec les épreuves quotidiennes de cette femme !

Il est fasciné par son amour inconditionnel, qui n'a cessé de croître face aux difficultés de la vie. Mais ce n'est pas tout. Il émane d'ele quelque chose d'unique, dont ele seule a le secret.

Encore aujourd'hui, il ne se passe pas une journée sans que je souhaite que le temps revienne en arrière et qu'il soit encore vivant.

C'est exactement cela. Comment a-t-elle pu lire dans ses pensées ?

Ses cheveux ébène, assombris par la nuit, la nimbent de mystère. Il ne se décide pas à lâcher sa main délicate.

- Vous êtes une mère admirable, Denise, dit-il. Même si vous aviez rêvé d'autre chose, je crois sincèrement que rien n'arrive par hasard. Kyle avait besoin de quelqu'un comme vous.

Il se détourne à contrecœur de la balustrade, des pins et des chênes, en même temps qu'il s'arrache à sa méditation. Le sol crisse sous ses pieds quand il s'approche des marches.

Sous la douce lumière dorée du porche, les yeux de Denise brillent d'un éclat particulier. Pour un peu, il l'embrasserait. Mais le souhaite-t-elle ? Va-t-il courir le risque de gâcher cette soirée inoubliable par une maladresse ?

- J'ai passé une merveilleuse soirée, dit-il en reculant d'un pas.

- Moi aussi, murmure Denise.

Il lâche finalement sa main, mais il brûle de lui dire qu'ele possède des qualités rares. Des qualités qu'il désespérait de trouver un jour chez une femme.

Les mots lui manquent... Il descend les marches et il s'éloigne dans la nuit. Debout sur le porche, ele lui fait signe une dernière fois quand son camion descend l'allée.

Puis ele va s'asseoir au bord de son lit. Sur sa table de nuit

repose une lampe de lecture, une photo de Kyle bébé et un verre d'eau oublié depuis le matin. Elle ouvre le tiroir en soupirant. Ni livres ni magazines ; il est vide... à l'exception d'un petit flacon de parfum, cadeau d'anniversaire de sa mère quelques mois avant sa mort. Elle le revoit dans son emballage doré, orné de rubans. Sans jamais y toucher, elle le garde en souvenir. Depuis combien d'années a-t-elle cessé de se parfumer ? Même ce soir, elle n'y a pas songé...

Elle se considère avant tout comme une mère ; mais peut-elle nier qu'elle est aussi une femme ? Après toutes ces années de solitude, assise sur son lit devant son flacon de parfum, elle sent gronder en elle un sentiment de frustration. Elle voudrait être cajolée, protégée, désirée. Mais aussi écoutée, appréciée, aimée...

Elle éteint et marche, les bras croisés, jusqu'à la chambre de son fils. Il dort profondément, le corps découvert à cause de la chaleur. Sur son petit bureau, sa lampe de chevet - un ourson lumineux - égrène une mélodie. Elle l'éteint aussi, s'approche du lit et recouvre Kyle, qui se retourne dans son sommeil. Avant de repartir sur la pointe des pieds, elle l'embrasse sur sa joue douce et lisse.

La cuisine est paisible. Dehors, les grilons entonnent leur stridulation estivale. Le feuillage argenté des arbres luit au clair de lune, et, dans le ciel, scintille une infinité d'étoiles. Elle les contemple, un sourire aux lèvres, en pensant à Taylor McAden.

16

Assis dans sa cuisine, Taylor remplissait des papiers quand on l'appela d'urgence deux soirs plus tard : une collision venait de se produire sur le pont, entre un camion-citerne et une voiture. Il bondit aussitôt sur ses clefs. De loin, il entend mugir les sirènes de la voiture de premiers secours, et, moins de cinq minutes après, il est l'un des premiers arrivé sur les lieux.

Il arrête son camion en espérant qu'il est encore temps, et, sans fermer sa portière, fait un rapide tour d'horizon. Des automobilistes, garés des deux côtés du pont, sont sortis pour regarder, bouche bée, l'horrible spectacle.

La cabine du camion-citerne a roulé sur l'arrière de la Honda, qu'elle a complètement broyé, avant d'enfoncer la barrière métallique qui borde le pont. Au moment de l'accident, le conducteur a braqué et freiné à mort ; le camion, placé en travers de la voie, bloque la circulation dans les deux sens.

La Honda, sur ses pneus à plat, est suspendue au-dessus du vide comme un plongeur en équilibre précaire. Le toit, transpercé par le câble le long du pont, évoque le couvercle d'une boîte de conserve à demi ouverte. Seul le poids de la cabine, sous laquelle elle est coincée, empêche la voiture de basculer dans le fleuve, une vingtaine de mètres plus bas.

Le moteur du camion fume terriblement et un liquide fuit sur la Honda, en recouvrant le capot d'un vernis brillant.

Honda, en recouvrant le capot d'un vernis brillant.

Dès que Mitch aperçoit Taylor, il va droit au but.

- Le conducteur du camion est tiré d'affaire, mais il y a quelqu'un dans la voiture. Un homme - ou une femme - certainement mal en point.

- Les réservoirs du camion ?

- Aux trois quarts pleins.

Moteur fumant... Fuite...

- Si la cabine explose, les réservoirs suivront ?

- D'après le conducteur du camion, ils devraient tenir, pourvu que le revêtement n'ait pas été endommagé. Je n'ai pas vu de fissure, mais je ne peux jurer de rien.

Taylor, stressé, jette un coup d'œil autour de lui.

- Il faut dégager les lieux !

- Je sais, dit Mitch, mais ils sont pare-chocs contre pare-chocs, et je suis ici depuis quelques minutes à peine.

La motopompe et l'échele arrivent alors ; leurs gyrophares balayent le pont. Sept hommes, revêtus de leur combinaison isolante, sautent à terre sans attendre l'arrêt complet du véhicule. Après avoir fait un rapide tour d'horizon, ils donnent des ordres et sortent la lance d'incendie. Mitch et Taylor, qui ne sont pas passés à la caserne, enfilent prestement leur combinaison apportée par leurs camarades.

Carl Huddle est déjà là, avec deux autres officiers de police d'Edenton. Ils échangent quelques mots et, à l'aide d'un mégaphone, ordonnent aux automobilistes garés sur le pont de dégager. Les deux officiers - à Edenton, il y en a un par voiture - partent en sens inverse, vers la dernière des voitures arrêtées sur la route.

- Faites demi-tour ou tournez immédiatement, il y a un grave accident sur le pont !

- À quele distance ?

- Huit cents mètres environ.

Le conducteur, perplexe, semble hésiter.

- J'ai dit immédiatement ! aboie l'officier.

Taylor estime qu'un périmètre de sécurité de huit cents mètres devrait suffir, mais il faudra un certain temps pour que toutes les voitures dégagent la route.

Les sapeurs-pompiers branchent habituellement leurs tuyaux sur la bouche d'incendie la plus proche ; or il n'y en a pas sur le pont. Ils devront utiliser l'eau de la motopompe: plus qu'il n'en faut pour la cabine du camion, beaucoup trop peu si le réservoir explose.

Le feu ne sera pas facile à maîtriser, mais il faut dégager en priorité la personne coincée dans la Honda. Comment faire ? Des suggestions fusent. Grimper sur la cabine, utiliser une échele et ramper, jeter un câble...

Quele que soit la solution, un problème crucial demeure : peut-on faire peser un poids supplémentaire sur la voiture ? C'est un miracle qu'ele n'ait pas basculé. La moindre secousse, la moindre surcharge

risquent d'être fatales.

Quand le jet d'eau atteint la cabine, on peut s'attendre au pire. L'eau jaillit violemment vers le moteur du camion, puis retombe en cascade sur la vitre arrière brisée de la Honda - avec un débit de deux mille litres à la minute - remplissant en partie l'habitacle. De là, elle s'écoule vers le moteur et ressort par la calandre. La voiture pique légèrement du nez, soulève la cabine du camion et remonte. Les pompiers arrêtent l'eau sur-le-champ. Ils ont blêmi comme un seul homme.

L'eau ruissele toujours depuis l'avant de la Honda. Le passager n'a pas donné signe de vie.

- Utilisons la grande échelle, suggère Taylor. On la déploiera au-dessus de la voiture et on hissera le passager à l'aide d'un câble.

Dans son élan, la voiture continue à se balancer.

- Elle risque de ne pas être assez solide pour vous deux, objecte Joe.

En tant que chef, et unique pompier à plein temps de la brigade, il est le conducteur de l'un des véhicules. Il exerce toujours une influence modératrice en période de crise.

Sa remarque est pertinente. L'angle de l'épave et l'étroitesse relative du pont ne permettront pas d'approcher à la distance idéale. Il faudra déployer la grande échelle jusqu'au siège du passager, sur au moins six mètres. Une broutille si elle était à l'oblique, mais il s'agit d'une manœuvre périlleuse, car elle sera placée presque à l'horizontale au-dessus du fleuve.

Avec un véhicule plus moderne, ça ne poserait sans doute pas de problème. Le matériel d'Edenton est, hélas ! des plus vétustes, et l'échelle date d'une époque où les maisons ne dépassaient pas trois étages. Elle n'a pas été conçue en prévision de pareilles circonstances.

- Tu vois une autre solution ? réplique Taylor. J'aurai fait l'aller-retour en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Joe se doute qu'il va se porter volontaire. Douze ans plus tôt, pendant sa deuxième année de service, il lui a demandé pourquoi il était toujours prêt à se lancer dans les missions les plus dangereuses. Certes, le goût du risque - calculé ! - fait partie du métier, mais Taylor lui donne l'impression d'avoir quelque chose à prouver. Autant que possible, il n'aimerait pas mettre sa propre vie en péril pour sauver quelqu'un qui prend des risques inutiles.

Taylor lui a donné une explication limpide :

- J'avais neuf ans quand j'ai perdu mon père. C'est dur d'être orphelin, et je souhaite que personne d'autre n'ait à subir le même sort.

Il n'est pas le seul, évidemment, à risquer sa vie. Aucun de ses camarades n'a froid aux yeux ; mais ces jeunes gens, conscients du danger, ont très souvent écarté les suggestions de Taylor.

Cependant, pour une fois...

- Très bien, tranche Joe. Tu as raison. Alons-y !

L'échele doit reculer du pont jusqu'à la bande médiane et effectuer plusieurs manœuvres pour se placer dans la meilleure position possible, l'arrière tourné vers l'épave.

Sept minutes s'écoulent, pendant lesquelles le moteur du camion continue de fumer. De petites flammes lèchent maintenant l'arrière de la Honda. Elles se rapprochent dangereusement du réservoir à essence, mais il n'est plus question d'utiliser la lance d'incendie ni les extincteurs.

Le temps passe et les camarades de Taylor sont réduits au rôle de spectateurs.

Il a pris la corde dont il aura besoin et l'a accrochée à son baudrier. Quand l'échele est en place, il grimpe pour fixer l'autre extrémité de la corde à l'un des derniers échelons. Un câble beaucoup plus long - avec un baudrier de sécurité bien rembourré - est également déroulé entre la Honda et le haut de la grande échele. Ce baudrier

une fois placé autour de l'automobiliste, il suffira d'enrouler lentement le câble pour le hisser hors de l'habitacle.

À mesure que l'échele se déploie, Taylor s'allonge sur le ventre. Son esprit s'embale. Garde ton équilibre... Reste le plus possible en arrière de l'échelle... Au bon moment, baisse-toi vite, mais prudemment... Ne touche pas la voiture...

Il s'inquiète surtout pour le passager. Est-il coincé ? Peut-on le déplacer sans risque ? Comment le sortir de l'habitacle sans faire basculer la voiture ?

La grande échele se rapproche de la Honda. Plus que deux ou trois mètres. De plus en plus instable, elle grince comme une grange délabrée dans la tempête.

Deux mètres.

Taylor sent la chaleur des petites flammes. Il les voit laper le toit déchiqueté de la voiture. L'échele tangué.

Un mètre vingt. Il est maintenant au-dessus de la voiture. Tout près du pare-brise.

L'échele s'immobilise avec fracas. Toujours sur le ventre, Taylor tourne la tête pour voir ce qui se passe. Il lit sur les visages de ses camarades qu'elle a atteint sa longueur maximale et que c'est à lui de jouer.

Tandis qu'il déroule la corde fixée à son baudrier, l'échele oscille toujours. Il saisit le harnais du passager et avance vers son extrémité. Il a besoin des trois derniers échelons pour se placer au-dessus du pare-brise et descendre vers le passager.

Malgré le chaos qui l'entoure, il admire tout en rampant la beauté incroyable de cette soirée. Le ciel nocturne s'ouvre devant lui comme un rêve. Les étoiles, la lune, les nuages vaporeux... Au loin, une luciole... Vingt-cinq mètres plus bas, l'eau est noire comme de l'encre. Il entend son propre souffle et les battements de son cœur dans sa poitrine. Sous lui, l'échele vibre à chacun de ses gestes. Il rampe comme un soldat dans l'herbe, agrippé au métal froid des échelons. Derrière lui, les voitures finissent d'évacuer le pont. Dans un silence de mort, les flammes sifflent sous le camion, et il sent tout à coup la voiture se balancer sous lui.

Le capot plonge légèrement, se redresse, puis oscille à nouveau, avant de se stabiliser. Pas un souffle de vent. Une plainte presque inaudible, parvient à ses oreilles.

- Ne bougez pas ! ordonne-t-il.

La plainte s'amplifie et la Honda se balance de plus en plus fort.

Il répète, anxieux :

- Ne bougez pas !

Sa voix résonne dans le silence de la nuit. Une chauve-souris le frôle.

Nouveau gémissement. La voiture pique du nez vers le fleuve et se redresse.

Vite ! Taylor attache sa corde au dernier barreau de l'échele avec

l'adresse d'un matelot. Puis, les jambes en avant, il se glisse entre les barreaux d'un mouvement lent et fluide, tout en restant dans son baudrier. L'échele tangué à la manière d'un jeu de bascule, grince et semble sur le point de se rompre. Il s'installe le plus solidement possible, comme sur une balançoire. La corde dans une main, il tend l'autre à l'automobiliste et teste progressivement la solidité de l'échele. Mais il est encore trop haut : à travers le pare-brise, il n'atteint pas le tableau de bord.

Du moins, il a aperçu la personne qu'il doit secourir : un homme de vingt à trente ans, à peu près de sa taille, qui se débat dans l'épave de la voiture. Les mouvements incontrôlés du blessé sont une arme à double tranchant. Ils laissent supposer qu'on pourra le hisser sans dommage pour sa colonne vertébrale; mais il risque de faire chavirer le véhicule qui se balance dangereusement.

Perplexe, Taylor s'agrippe d'une main à l'échelon supérieur et tire vers lui le harnais de sécurité. L'échele rebondit comme des billes sur un trottoir et le câble se tend.

- Encore du câble ! lance-t-il.

Le câble se relâche presque aussitôt. Il le laisse glisser. Dès qu'il est en place, il crie à ses camarades d'arrêter, puis il décroche un côté du harnais de secours pour l'ajuster autour de l'automobiliste.

Quand il se penche, il ne parvient toujours pas à l'atteindre. Il s'en faut de quelques dizaines de centimètres.

- Pouvez-vous m'entendre ? Si oui, répondez-moi ! crie-t-il en direction de la Honda.

Nouveau gémissement du passager. Bien qu'il bouge, il est au minimum à demi inconscient.

Les flammes, sous le camion, s'amplifient brusquement.

Grinçant des dents, Taylor s'agrippe à la corde le plus bas possible et tend une deuxième fois le bras. Léger progrès, mais l'automobiliste demeure hors d'atteinte.

Il entend ses camarades l'appeler du pont.

- Tu peux le sortir de là ? s'inquiète Joe.

Rapide bilan de la situation. L'avant de la voiture semble intact et l'homme est étendu à moitié sur le siège, à moitié sous le volant, avec sa ceinture débouclée. Il pourra en principe le hisser à travers la déchirure du toit.

Ses deux mains en porte-voix, il s'égosille.

- Je pense que oui ! Le pare-brise est entièrement soufflé et le toit grand ouvert. Il a la place de passer ; je ne vois pas d'obstacle.

- Tu peux l'atteindre ?

- Pas encore. Je suis tout proche, mais je n'arrive pas à lui mettre le baudrier. Il n'est pas conscient.

- Fais vite ! répond la voix anxieuse de Joe. Vu d'ici, ça flambe de plus en plus au niveau du moteur.

Taylor le sait déjà. Une chaleur intense se dégage maintenant du camion et il entend un crépitement bizarre. Des gouttes de sueur

déferlent sur son visage.

Troisième tentative...

Agrippé à la corde, il frôle du bout des doigts le bras de l'homme inconscient, à travers le pare-brise en miettes. L'échele tressaute et il cherche à gagner du terrain à chacun de ses bonds, mais il lui manque encore quelques centimètres.

Soudain, comme dans un cauchemar, les flammes fusent du camion et se dirigent vers lui avec un sifflement. Il se couvre instinctivement le visage, tandis qu'elles amorcent un mouvement de recul.

- Ça va ? crie Joe.

- Ça va !

Trop tard pour tergiverser...

Taylor tire le câble à lui et place le crochet qui retient le baudrier de secours sous sa botte. En appui sur un pied, il se hausse légèrement et décroche son propre baudrier de la corde.

Toujours en équilibre précaire, il glisse ses mains le long du câble et s'accroupit pratiquement. L'automobiliste est maintenant accessible.

Il lâche le câble d'une main et saisit le baudrier de secours, qu'il devra lui passer autour de la poitrine.

L'échele tangué de plus en plus. Des flammes s'échappent du toit de la Honda, à quelques centimètres de sa tête. Des ruisseaux de sueur troublent sa vue. Une décharge d'adrénaline le traverse...

- Réveillez-vous ! gronde-t-il. J'ai besoin de votre aide !

Un gémissement lui répond et le passager de la Honda bat simplement des paupières. Piètre résultat !

Au milieu des flammes, Taylor tire l'homme d'un coup sec par le bras.

- Bon Dieu, aidez-moi ! rugit-il.

L'homme sort de sa torpeur et lève un peu la tête.

- Placez le baudrier autour de votre poitrine !

Il ne semble pas comprendre, mais son corps se présente sous un angle plus favorable. Taylor fait immédiatement glisser un côté du baudrier sous l'un de ses bras appuyé sur le siège avant.

Et de un !

- Réveillez-vous ! Le temps presse ! hurle-t-il, à bout de nerfs.

Les flammes gagnent du terrain et l'échele se balance toujours.

L'homme bouge à nouveau la tête - mais si peu ! Son second bras, glissé derrière le volant, serait-il coincé ? Sans hésiter, Taylor le pousse si fort qu'il oscille. L'échele et la voiture tanguent ; le nez de celle-ci pique en direction du fleuve.

La voiture tangué de plus en plus, mais cette poussée a suffi.

L'homme ouvre les yeux, fait un effort pour se dégager, et tend le bras en essayant de ramper sur le siège.

Sa main moite sur le câble, Taylor lui passe le baudrier, qu'il ajuste étroitement.

- On va vous sortir de là. Le temps presse !

L'homme, à nouveau inconscient, dodeline de la tête, mais la voie

est libre.

- Le passager est prêt ; hissez-le ! hurle Taylor.

Il se redresse et ses camarades déroulent lentement le câble : la moindre secousse risque de déséquilibrer l'échele.

Le câble se tend ; l'échele tremble et grince. Le passager devrait remonter, mais on dirait que l'échele penche.

Oui, elle penche...

Quelle poisse ! Au moment où elle est sur le point de se tordre, ils commencent à s'élever tous les deux, centimètre par centimètre.

Mais, comme dans un cauchemar, le câble s'arrête net et l'échele se remet à descendre. Taylor sait maintenant qu'elle ne sera pas assez solide pour eux deux.

- Ça va céder ! s'écrie-t-il.

Il doit lâcher le câble et l'échele. Après s'être bien assuré que l'homme ne rencontrera pas d'obstacle, il s'agrippe aux barreaux au-dessus de sa tête, les bras tendus et les pieds dans le vide.

Pourvu que les secousses ne rompent pas l'échele !

Il se propulse, une main après l'autre, comme un enfant dans une cage à poules. Un barreau... deux... trois... quatre. La Honda n'est plus sous lui, mais il sent toujours l'échele ployer.

Tandis qu'il avance d'un barreau à l'autre, les flammes redoublent de violence et viennent menacer le réservoir d'essence. Il a vu plus d'une fois des moteurs en feu ; pour celui-ci, l'explosion est imminente.

Il regarde en direction du pont. Ses camarades agitent frénétiquement les bras en lui criant de revenir en lieu sûr pendant qu'il est encore temps. Mais s'il redescend, il ne donne pas cher de la vie du passager.

- Tirez sur le câble, gronde-t-il d'une voix rauque. Il va remonter maintenant !

Son corps oscille très haut, dans les airs. Il desserre ses mains, puis il se lâche complètement, happé par la nuit.

Le fleuve est à vingt-cinq mètres sous lui.

Un quart d'heure plus tard, assis au bord du Chowan à côté de son camarade, Mitch marmonne d'un ton neutre :

- C'est ta plus grosse bêtise depuis que je te connais ! J'ai vu pas mal d'exploits stupides dans ma vie, mais tu bats tous les records.

- On l'a sauvé, non ? dit Taylor.

Trempé de la tête aux pieds, il a perdu une botte en donnant de grands coups de pied dans l'eau. Après la décharge d'adrénaline initiale, il a sombré dans une profonde torpeur. Ses muscles étaient comme du coton et ses mains tremblaient d'une manière incontrôlable, comme s'il avait passé plusieurs nuits sans sommeil. Heureusement, ses camarades avaient pris l'accident en main sur le pont : il n'aurait pas eu la force de les aider. Le moteur a bel et bien explosé, mais le blindage du réservoir principal a tenu. Ils ont maîtrisé les flammes sans trop de difficultés.

- Pourquoi as-tu lâché prise ? Tu avais le temps de revenir. Mitch n'est pas aussi sûr qu'il y paraisse. Après le saut de Taylor dans le vide, ses camarades, atterrés, ont rapidement enroulé le câble. Puis ils ont redressé l'échele, allégée du poids de son corps, et, comme de juste, ils ont pu hâler le passager à travers le pare-brise.

L'échele a pivoté en direction du pont ; elle allait l'atteindre quand le moteur du camion a explosé en vomissant des flammes incandescentes. La Honda, libérée du poids qui la maintenait, a suivi la même trajectoire que Taylor. Celui-ci avait eu le bon sens de nager sous le pont ; mais la voiture est tombée près de lui. Trop près.

Aspiré en profondeur pendant plusieurs secondes, il a tourbillonné comme un linge dans une machine à laver, avant de pouvoir remonter en surface. Une première fois, il a inspiré une bouffée d'air et crié que ça allait. Quand il a évité de justesse d'être broyé par la lourde carcasse, il a crié à nouveau. Le temps de regagner le rivage à la nage, il était pris de nausées et de vertiges, à l'idée de la catastrophe qu'il avait frôlée.

Alors seulement, ses mains se sont mises à trembler...

Joe, livide - mais soulagé car Taylor et le passager sont sains et saufs -, a envoyé Mitch parler à son camarade.

Assis dans la boue, les jambes remontées, la tête et les mains sur ses genoux, celui-ci n'a pas bougé une seule fois depuis qu'il est assis à côté de lui.

- Tu n'aurais pas dû sauter, dit enfin Mitch, en espérant l'arracher à son mutisme.

Taylor lève molement la tête et éponge son visage.

- Parce que c'était dangereux ?

- Dangereux me paraît le mot juste ! D'autant plus que la voiture aurait pu te pulvériser.

- J'ai nagé sous le pont pour l'éviter.

- Mais si elle était tombée plus vite ? Si le moteur avait explosé vingt secondes plus tôt ? Et si tu avais heurté un obstacle immergé sous l'eau ?

Avec des si, je serais mort, pense Taylor. Il sait qu'il devra répondre pour de bon à ces questions quand Joe lui fera subir un interrogatoire serré.

- Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre, dit-il.

Mitch observe avec inquiétude ses mains tremblantes. Il reconnaît la voix blanche et le visage traumatisé de ceux qui viennent de frôler la mort.

- Je suis bien content que tu t'en sois tiré, murmure-t-il en lui tapotant le dos.

Trop faible pour parler, Taylor baisse la tête.

maîtrisée, Taylor prend sa voiture pour rentrer chez lui. Au préalable, Joe lui a posé les mêmes questions que Mitch, plus quelques autres. Il a dû justifier chacune de ses décisions et détailler ses raisons deux ou trois fois de suite. Joe était fou de rage...

- Écoute, lui a-t-il déclaré, à bout d'arguments, je n'avais pas l'intention de sauter. Mais si je ne l'avais pas fait, aucun de nous deux n'aurait survécu.

Joe n'a su que répondre.

Les mains de Taylor ne tremblent plus et il a finalement retrouvé son calme, mais il se sent toujours exténué.

Après avoir roulé en frissonnant sur les paisibles routes de campagne, il gravit les marches de ciment craquelées de sa maisonnette. Celle-ci lui semble presque avenante, car, dans sa hâte de partir, il a laissé les lumières allumées. Sa paperasse de travail jonche la table et sa calculatrice est toujours en marche. Les glaçons de son verre d'eau ont fondu.

La télévision ronronne dans le séjour, mais le match de base-bal qu'il suivait a cédé la place aux actualités locales.

Il pose ses clefs sur le comptoir et retire sa chemise en traversant la cuisine.

Dans la petite pièce qui fait office de buanderie, il soulève le couvercle de sa machine à laver avant d'y jeter sa chemise. Puis il ôte ses chaussures, qu'il tape contre le mur. Son pantalon, ses chaussettes et ses sous-vêtements suivent le même chemin que sa chemise, accompagnés de détergent. La machine une fois en marche, il prend une serviette de bain pliée en haut du séchoir : une bonne douche chaude s'impose après sa plongée dans l'eau saumâtre.

Il se brosse les cheveux à la hâte et fait le tour de la maison pour éteindre, avant de se mettre au lit.

Il voudrait dormir, il en éprouve viscéralement le besoin, mais il réalise soudain que, malgré sa fatigue, il ne trouvera pas le sommeil. Dès qu'il ferme les yeux, les scènes qu'il vient de vivre défilent dans son esprit ; certaines en accéléré, d'autres comme un film à l'envers.

Malgré l'heureux dénouement de cette soirée, elles ne sont pas couronnées de succès ; on dirait plutôt des scènes de cauchemar.

Au fil des séquences, il assiste, impuissant, à la catastrophe.

Sur le point d'atteindre l'automobiliste, il entend un craquement sinistre et il frémit en sentant l'échelle se briser. Ils vont mourir, lui et le passager de la Honda. Ou bien... Horrifié, il voit l'homme lui tendre la main au moment précis où la voiture culbute au-dessus du pont. Il ne peut rien faire pour l'arrêter.

Ou bien... Sa main moite glisse du câble, et il plonge vers les piliers du pont et une mort certaine.

Ou bien... Pendant qu'il ajuste le harnais, il entend un crépitement bizarre, précédant l'explosion du moteur, puis ses propres cris d'agonie au milieu des flammes.

Ou bien... Le cauchemar qui le hante depuis son enfance...

Il ouvre les yeux, jette un coup d'œil à son réveil. Ses chiffres rouges lumineux indiquent presque 11 h 30.

Renonçant à dormir, il allume sa lampe de chevet et commence à s'habiller. Il ne s'explique pas pourquoi, mais il a besoin de parler.

Ni à Mitch ni à Melissa. Pas même à sa mère !

Mais à Denise...

Le parking d'Eight est pratiquement vide : une seule voiture stationne sur le côté. Taylor gare son camion près de la porte en bois et regarde l'heure à sa montre. Le snack ferme dans dix minutes.

Quand il entre, un petit grelot annonce son arrivée. Cet endroit n'a pas changé depuis des années. Le comptoir, face à l'entrée, est le lieu de rendez-vous des camionneurs dès le matin. Au milieu de la salle, une dizaine de tables carrées trônent sous un ventilateur tournant. De chaque côté de la porte, sous les fenêtres, les trois box ont des sièges recouverts de vynile rouge, légèrement déchiré.

Malgré l'heure tardive, une odeur de bacon imprègne l'air.

Malgré l'heure tardive, une odeur de bacon imprègne l'air.

Derrière le comptoir, Ray s'affaire, un torchon à la main. Il adresse à Taylor, qu'il a reconnu, un grand salut de son torchon gras.

- Salut, Taylor, fait-il. Il y a longtemps que j't'ai pas vu ! Tu viens manger ?

L'intéressé regarde à droite et à gauche.

- Salut, Ray. Non, pas exactement...

Ray, narquois, pouffe de rire.

- J'm'en doutais. Denise sort dans une minute. Elle est en train de ranger. Tu viens lui proposer de la raccompagner chez elle ?

Comme Taylor tarde à répondre, Ray ajoute, les yeux brillants de malice :

- Tu t'imagines que t'es le premier à t'amener ici avec cet air hagard ? Il y en a au moins un ou deux par semaine qui se pointent avec la même tête que toi, en espérant la même chose... Des camionneurs, des cyclistes, même des gars mariés. C'est vrai qu'elle est jolie comme un cœur ! Mais, t'en fais pas, elle n'a jamais dit oui à personne.

- Je ne venais pas pour... bégaye Taylor.

Ray lui adresse un clin d'œil complice.

- Bien sûr que si ! Mais j'ai comme l'impression qu'elle pourrait bien te dire oui. Je vais la prévenir que tu es là souffle-t-il à mi-voix.

Ray disparaît sous le regard éberlué de Taylor. Presque aussitôt, Denise surgit des cuisines par une porte battante.

- Taylor ? s'écrie-t-elle, surprise.

- Bonjour...

Elle s'avance, un sourire interrogateur aux lèvres.

- Que fais-tu ici ?

- Je voulais vous... te voir, dit-il platement.

Il l'observe de près. Elle porte un tablier blanc, taché, sur sa robe jaune bouton d'or - une robe à manches courtes, coupée un peu au-dessous des genoux, décolletée en V et boutonnée le plus haut possible. Ses baskets blanches doivent lui permettre de rester debout jusqu'à des heures tardives. Elle s'est fait une queue-de-cheval et son visage luit de transpiration.

Elle est belle.

Une lueur admirative brille dans le regard de Taylor, mais quelque chose d'inhabituel l'intrigue quand elle s'approche.

- Ça va ? demande-t-elle. On dirait que tu as vu passer un fantôme.

- Je ne sais pas...

Elle le dévisage avec inquiétude, puis elle s'adresse à son patron.

- Je peux m'arrêter quelques secondes ?

Ray fait mine de ne pas avoir vu Taylor entrer et nettoie le gril tout en parlant.

- Prends ton temps, ma petite. J'ai presque fini.

Denise se retourne vers Taylor.

- Tu veux t'asseoir ?

C'était son intention, mais les remarques de Ray l'ont troublé. Il pense malgré lui aux hommes qui vont au snack pour voir Denise.

- J'aurais peut-être mieux fait de ne pas venir, dit-il.

- Et moi, je suis contente que tu sois là, réplique-t-elle d'une voix douce. Raconte-moi ce qui s'est passé !

Taylor, bouleversé, garde le silence. Le parfum subtil de son shampooing, son désir de l'enlacer et cette envie soudaine de lui raconter l'accident, ses cauchemars éveillés...

Des hommes viennent au snack pour la voir.

Bizarrement, cette pensée s'installe en lui comme une véritable obsession. Il n'a pourtant aucune raison d'être jaloux. Ray lui a dit qu'elle a éconduit tous les autres, et il n'y a même pas de relation sérieuse entre eux. Qui sont ces hommes qui veulent la raccompagner chez elle ? il aimerait l'interroger ; mais de quel droit ?

- Il vaut mieux que je reparte, dit-il en hochant la tête. Je t'empêche de travailler.

- Non, reste. Elle prend un air grave, car elle le sent en difficulté.

Il s'est passé quelque chose ce soir ?

- Je voulais t'en parler.

- Alors, je t'écoute.

Elle le transperce du regard. Dieu qu'elle a de beaux yeux !

- Il y a eu un accident sur le pont, lance Taylor, la gorge sèche.

Denise, attentive, hoche la tête.

- Je sais. Nous avons eu une soirée très calme, parce que le pont était fermé. Tu as été appelé ?

- Oui.

- C'était terrible, paraît-il.

Taylor acquiesce d'un signe de tête.

Denise pose ses doigts sur son bras.

- Une minute, si tu veux bien. Je vais voir ce qui reste à faire avant la fermeture.

Elle disparaît dans la cuisine et Taylor se retrouve seul avec ses pensées. Une minute après, Denise passe devant lui et va retourner le panneau « Ouvert », accroché à la porte du snack.

- Tout est en ordre dans la cuisine, annonce-t-elle. J'ai quelques petites broutilles à terminer avant de partir. Si tu m'attends, nous parlerons chez moi.

Taylor dépose Kyle endormi dans son camion. Denise s'assied et son fils se pelotonne sur ses genoux sans ouvrir l'œil.

Arrivés à destination, ils recommencent l'opération en sens inverse.

Puis Taylor dépose Kyle sur son lit ; Denise le recouvre d'un drap.

Elle appuie sur le bouton de son ourson en plastique lumineux, qui égrène une douce musique, et ils sortent à pas de loup en laissant la porte entrouverte.

Denise allume une lampe dans le salon, tandis que Taylor s'installe sur le canapé. Après une légère hésitation, elle s'assied sur un siège, face à lui.

Ils n'ont pas prononcé un seul mot pendant tout le trajet, de peur de réveiller Kyle.

- Raconte-moi ce qui s'est passé sur le pont, demande Denise à brûle-pourpoint.

Taylor lui raconte tout : l'opération de sauvetage, les remontrances de Mitch et de Joe, les images qui l'ont tourmenté ensuite. Elle l'écoute en silence, les yeux rivés à son visage.

- Tu l'as sauvé, conclut-elle.

- Nous l'avons sauvé !

- À part toi, qui est monté à l'échelle ? Qui a sauté dans le vide parce qu'elle n'était pas assez solide ?

Taylor ne répond pas et Denise vient s'asseoir sur le canapé, à côté de lui.

- Tu es un héros, dit-elle avec un petit sourire. Comme le jour où tu as retrouvé Kyle...

- Non, c'est faux, proteste Taylor, hanté par de lointains souvenirs.

- Mais si !

Elle lui prend la main et ils discutent de choses et d'autres pendant une vingtaine de minutes. Taylor la questionne finalement sur ces hommes qui proposent de la raccompagner.

- Plus je suis aimable, plus on me donne de pourboires, dit-elle en éclatant de rire. C'est le métier qui veut ça. Je suppose que certains de ces types se méprennent sur mon attitude.

Denise sait que le simple fait de parler à Taylor va l'apaiser ; comme elle quand les paroles de sa mère l'arrachaient à ses cauchemars d'enfant.

Il devient plus silencieux. Ses réponses fusent moins vite, ses yeux clignent. Sa respiration se régularise et il cède à sa fatigue.

Denise lui prend la main et attend qu'il dodeline de la tête. Elle va alors chercher une couverture dans sa chambre, et n'a plus qu'à lui donner un léger coup de coude pour qu'il s'allonge sur le canapé.

À demi endormi, il chuchote sous la couverture qu'il doit partir.

- Tu es bien là où tu es. Dors ! murmure-t-elle en éteignant la lampe.

Dans sa chambre, elle ôte ses vêtements de travail et enfle son pyjama. Après avoir dénoué sa queue-de-cheval, elle se brosse les dents et lave son visage enduit de graisse.

Avant de sombrer à son tour dans un profond sommeil, elle a une dernière pensée pour Taylor McAden, qui dort dans la pièce voisine.

- B'jour, T'lor !

Taylor cligne des yeux à la lumière du petit matin et aperçoit Kyle, debout à côté de lui, son visage très proche du sien. Ses cheveux emmêlés forment des touffes autour de sa tête.

Il lui faut une seconde pour réaliser qu'il est dans le living de Denise.

Il sourit à Kyle en s'asseyant. Sa montre indique à peine plus de 6 heures ; tout est calme dans la maison.

- Bonjour, Kyle. Comment vas-tu ?

- Il dort.

- Où est ta maman ?

- Il est sur le canapé.

Taylor s'étire. Ses articulations sont ankylosées, et il a mal à l'épaule, comme chaque matin.

- Oui, j'étais sur le canapé, dit-il en bâillant.

- Bonjour !

C'est la voix de Denise... Elle sort de sa chambre, en long pyjama rose et chaussettes.

- Bonjour, dit-il en se levant. On dirait que je me suis assoupi hier soir.

- Tu étais vanné.

- Excuse-moi !

- Je t'en prie.

Kyle s'est éloigné et joue dans un coin de la pièce avec ses jouets.

Denise marche vers lui et se baisse pour l'embrasser au sommet du crâne.

- Bonjour, mon chéri.

- B'jour.

- Tu as faim ?

- Non.

- Veux-tu un yaourt ?

- Non.

- Tu veux jouer ?

Kyle acquiesce d'un signe de tête et Denise se tourne vers Taylor.

- Et toi ? As-tu faim ?

- Je ne veux pas t'obliger à cuisiner pour moi.

- J'allais t'offrir des céréales, dit-elle en ajustant le haut de son pyjama. Tu as bien dormi ?

- Comme une masse ! Je te remercie pour hier soir. Tu as eu une patience d'ange avec moi.

Elle hausse les épaules. Ses yeux brillent et ses longs cheveux emmêlés sont épars sur ses épaules.

- C'est le rôle d'une amie !

Pour se donner une contenance, Taylor prend sa couverture et la replie. Sa présence chez Denise, aux aurores, lui semble incongrue. Justement, elle s'approche de lui.

- Tu ne veux pas rester pour le petit déjeuner ? J'ai une demi-boîte de Cheerios.

- Et du lait ? demande-t-il, perplexe.

- Non, nous mettons de l'eau dans nos céréales.

Ne sachant s'il doit la croire, il l'interroge du regard. Elle éclate d'un rire mélodieux.

- Nous avons du lait, évidemment ! Espèce de zèbre !

- Zèbre ?

- C'est un terme affectueux, qui veut dire que je t'aime bien, dit-elle en lui adressant un clin d'œil.

- Dans ce cas, je reste ! répond Taylor avec un enthousiasme surprenant.

- Quels sont tes projets aujourd'hui ? demande-t-il quand Denise le raccompagne à la porte, après leur petit déjeuner.

Il a l'intention d'aller chez lui se changer, avant de rejoindre son équipe.

- Toujours les mêmes, dit-elle. Je vais travailler quelques heures avec Kyle. Ensuite, ça dépend de ce qu'il aura envie de faire : jouer dans le jardin, monter à bicyclette, ou je ne sais quoi. Et, ce soir, je travaille.

- Tu vas servir des hommes libidineux ?

- Il faut bien que je gagne ma vie, fait Denise avec un sourire espiègle. D'ailleurs, j'ai rencontré hier soir quelqu'un de très sympathique qui a passé la nuit chez moi.

- Un vrai séducteur ?

- Pas vraiment. Il était si pathétique que je n'ai pas osé le renvoyer.

- Oh !

Devant la porte, elle se penche gaiement vers lui.

- Je plaisantais, tu sais.

- J'espère bien.

Ils s'avancent sur le porche. Le soleil se lève au-dessus des arbres, dans un ciel sans nuages.

- Encore merci pour hier soir, murmure Taylor.

- Tu m'as déjà remerciée.

- Je ne te remercierai jamais assez !

Après un silence, Denise s'avance d'un pas, les yeux baissés. Elle regarde Taylor, approche son visage du sien et dépose un baiser fugace sur ses lèvres.

- Je suis contente que tu sois venu me parler, dit-elle alors.

Taylor la contemple, émerveillé. Elle est encore en pyjama et ses cheveux sont emmêlés, mais il la trouve sublime.

18

À la demande de Taylor, Denise lui montre, ce jour-là, le journal de Kyle.

Assis côte à côte dans la cuisine, ils le feuilletent ensemble et elle commente certaines pages. Sur chacune, elle a noté ses objectifs, ainsi que des mots, des phrases, des prononciations, et ses conclusions.

- Ce n'est qu'un compte rendu de notre travail, dit-elle.

Taylor revient à la toute première page, en haut de laquelle est écrit un seul mot : pomme. Plus bas, en milieu de la page et au verso, Denise a décrit sa première journée de travail avec son fils.

- Tu permets ? demande-t-il.

Elle acquiesce.

Après avoir lu lentement, il lève les yeux.

- Quatre heures ?

- Oui.

- Simplement pour le mot pomme.

- Il n'a même pas réussi à le prononcer très bien, mais je comprenais ce qu'il voulait dire.

- Comment as-tu fait ?

- J'ai tenu bon jusqu'au moment où j'ai obtenu un résultat.

- Tu savais que ça marcherait ?

- Les premiers temps, je n'en savais rien. J'avais étudié les thérapies du langage conseillées par différentes universités. Aucune d'elles ne correspondait exactement au profil de Kyle. Un beau jour, j'ai découvert deux livres qui m'ont aidée : Retard de langage chez les enfants de Thomas Sowell, et Laisse-moi entendre ta voix de Catherine Maurice. Le premier m'a appris que beaucoup d'enfants ont des troubles du langage, même s'ils ne présentent aucune autre anomalie. Bien qu'il traite essentiellement de l'autisme, le second m'a inspiré une méthode de travail.

- Laquelle ?

- J'utilise une thérapie comportementale, mise au point à l'UCLA. Ils ont obtenu d'excellents résultats avec des enfants autistes en les récompensant ou en les punissant, selon les cas. J'ai adapté cette méthode au langage, qui est le seul problème de Kyle. En principe, il reçoit une petite sucrerie s'il dit ce que je lui demande. Pas de sucrerie s'il n'y arrive pas. S'il ne fait vraiment aucun effort, je le gronde. Pour lui apprendre à dire « pomme », je lui ai montré une image en répétant sans cesse ce mot. Il recevait une récompense

chaque fois qu'il articulait un son, puis une partie du mot, et enfin le mot entier.

- Ça a duré quatre heures ?

- Quatre heures incroyablement longues... Il pleurait, il gesticulait, il voulait se lever de sa chaise et il poussait des cris comme si je l'avais transpercé d'aiguilles. Quelqu'un qui l'aurait entendu aurait pu me soupçonner de le torturer. J'ai dû répéter le mot « pomme » cinq ou six cents fois. Nous en étions malades tous les deux. C'était abominable et ça n'en finissait pas, mais...

Elle se penche légèrement vers Taylor.

- Quand il a réussi, notre colère et notre angoisse ont fondu comme par miracle. J'étais folle d'excitation ! En larmes, je lui ai fait répéter le mot « pomme » une douzaine de fois, pour le plaisir. J'avais enfin la preuve que Kyle pouvait apprendre ! Après tout ce que m'avaient dit les médecins, j'avais obtenu ce résultat par mes propres moyens.

Plongée dans ses souvenirs, elle hoche la tête avec mélancolie.

- Ensuite, nous avons essayé de nouveaux mots, un à un. Il a appris à nommer chaque arbre, chaque fleur, chaque modèle de voiture et d'avion. Il a acquis un important vocabulaire, mais il ne comprenait toujours pas l'utilité du langage. Nous avons alors associé deux mots - camion bleu », « grand arbre » - et il a découvert que le langage est un outil de communication entre les humains. Au bout de quelques mois, il pouvait répéter presque tout ce que je disais. Alors, je suis passée à l'apprentissage des questions.

- Ça a été dur ?

- Oh ! oui. Pire que l'apprentissage des mots, parce qu'il doit interpréter les inflexions de ma voix, comprendre ma question et répondre correctement... Ça lui demande de gros efforts et c'est notre travail depuis quelques mois. Au début, il se contentait de m'imiter. Quand je lui montrais l'image d'une pomme en lui demandant : « Qu'est-ce que c'est ? », il me répondait : « Qu'est-ce que c'est ? » Je lui disais : « Non, dis-moi : c'est une pomme », et il répétait : « Non, dis-moi : c'est une pomme. » J'ai fini par chuchoter ma question et formuler la réponse à haute voix. Il a fallu des semaines pour qu'il comprenne le mécanisme. Évidemment, je le récompensais chaque fois qu'il me donnait la bonne réponse.

- Tu as eu une patience d'ange, murmure Taylor, impressionné.

- Pas toujours.

- C'est un travail de tous les jours...

- Je n'ai pas le choix, si je veux obtenir des résultats.

Taylor parcourt les dernières pages du cahier : au lieu de se limiter à un seul mot sur une page blanche, les notes de Denise couvrent maintenant trois ou quatre pages d'affilée.

- Il a fait du chemin, dit-il.

- Pourtant, il n'est pas encore au bout de ses peines. « Quoi ? » et

« Qui ? » lui sont familiers, mais il ne comprend toujours pas « Pourquoi ? » et « Comment ? ». Il se limite généralement à une seule réponse, et il a du mal avec l'énoncé des questions. « Où est ton jouet ? » ne le désarçonne pas, mais il me regarde d'un air ébahi si je lui demande : « Où as-tu mis ton jouet ? » Je suis d'autant plus contente d'avoir tenu ce cahier. Si Kyle est dans un mauvais jour - ce qui arrive souvent - je l'ouvre pour me rappeler toutes les étapes qu'il a déjà parcourues. Plus tard, quand il ira mieux, je lui donnerai mon journal. En le lisant, il comprendra comme je l'aime.

- Il le sait déjà.

- Peut-être, mais je voudrais l'entendre me dire qu'il m'aime lui aussi.

- Quand tu le bordes le soir dans son lit, il ne te le dit pas ?

- Jamais.

- Tu n'as pas essayé de lui apprendre ces mots-là ?

- Non.

- Pourquoi ?

- Pour avoir la surprise, le jour où il les prononcera spontanément.

Pendant une bonne semaine, Taylor passa de plus en plus de temps chez Denise. Il arrivait dans l'après-midi, après sa séance de travail avec Kyle, et restait une heure au moins.

Deux après-midi, il joua à la bale avec lui, tandis qu'elle les observait du porche. Le lendemain, il lui apprit à se servir d'une petite batte et d'un tee qui lui avaient appartenu quand il était enfant. Il rattrapait patiemment la bale et il la replaçait sur le tee pour le coup suivant. Sa chemise était trempée de sueur quand Kyle consentit à s'arrêter ; Denise l'embrassa pour la deuxième fois, après lui avoir tendu un verre d'eau.

Le premier dimanche après la fête foraine, il les emmena en voiture à Kitty Hawk. Ils passèrent la journée au bord de l'océan, et il leur montra l'endroit où avait eu lieu le vol historique d'Orville et Wilbur Wright, en 1903. Sur un monument érigé en leur honneur, ils lurent tous les détails de leur exploit, puis ils partagèrent leur pique-nique et marchèrent le long de la plage où voletaient des mouettes. En fin d'après-midi, ils construisirent des châteaux de sable, que Kyle prit plaisir à détruire avec des rugissements sauvages.

Au retour, ils achetèrent du maïs frais à un fermier au bord de la route. Tandis que Kyle mangeait ses macaronis au fromage, Taylor dîna chez Denise. Épuisé par la plage et le grand air, l'enfant ne tarda pas à s'endormir. Les deux adultes bavardèrent dans la cuisine bien après minuit. Ils s'embrassèrent à nouveau sur le pas de la porte, étroitement enlacés.

Quelques jours après, Taylor prêta son camion à Denise et elle alla faire ses courses en ville. Le temps qu'elle revienne, il avait réparé les portes du placard de la cuisine.

- J'espère que ça ne t'ennuie pas, dit-il, de peur d'avoir franchi

quelque ligne invisible.

- Pas du tout ! s'écria-t-elle avec enthousiasme. Tu ne pourrais rien faire pour mon évier ?

Trente minutes plus tard, l'évier ne fuyait plus.

Taylor était ébloui par la beauté toute simple et la grâce de Denise, mais il lisait parfois sur ses traits une indéfinissable lassitude - celle d'un guerrier après une longue bataille. Elle appartenait, lui semblait-il, à une espèce en voie d'extinction, aux antipodes des femmes modernes, de plus en plus agressives et ambitieuses. Une mère doit se consacrer en priorité à l'éducation de son enfant... Quand il exprima cette opinion, elle laissa simplement errer son regard au loin en murmurant :

- Je n'ai pas toujours été de cet avis.

Le mercredi suivant, il l'invita chez lui avec son fils. Sa maison, assez semblable à celle de Denise, était plus ancienne et bâtie sur un plus grand terrain. Mais elle avait été rénovée plusieurs fois, avant et après qu'il l'eut achetée. Kyle admira la cabane à outils et le « tracteur », c'est-à-dire la tondeuse à gazon. Taylor lui fit faire un tour sans sortir la lame. Heureux tel un roi, l'enfant zigzagua à travers le jardin, comme le jour où il avait conduit le camion. En les observant, Denise se dit que Taylor n'était pas aussi timide qu'elle l'avait cru de prime abord ; il évitait simplement de se confier... Il lui avait parlé de son travail et de ses missions de sapeur-pompier, mais il n'était plus jamais question de son père depuis le premier soir. Et pourquoi ne faisait-il jamais allusion aux femmes qu'il avait connues avant elle ?

Son silence la perturbait, pourtant elle ne pouvait pas nier qu'il l'attirait. Il était apparu dans sa vie au moment où elle s'y attendait le moins, et elle voyait déjà en lui beaucoup plus qu'un ami. Le soir, sous son drap, tandis que le ventilateur ronronnait bruyamment, elle souhaitait de tout son cœur ne pas être victime d'une illusion.

- Encore combien de temps ? demande Denise.

Taylor lui a fait une surprise en apportant une ancienne sorbetière ainsi que tous les ingrédients nécessaires. Il tourne la manivelle, tandis que la crème monte et épaissit lentement.

- Cinq à dix minutes. Tu as faim ?

- Je n'ai jamais mangé de glace maison.

- Si tu veux participer, je te cède la place...

Elle lève les mains au ciel.

- Oh ! non, merci ! je préfère te regarder travailler.

Taylor, le visage en sueur, s'acharne sur la manivelle.

Elle pouffe de rire. Quand elle se calme, il essuie son front du revers de la main.

- Fais-tu quelque chose dimanche soir ?

Elle devine ce qui va suivre.

- En principe, non.

- Veux-tu dîner dehors ?

- Avec plaisir, mais tu connais Kyle. Il risque de ne rien manger.

Taylor actionne toujours la manivelle ; il croise son regard.

- Je te propose un dîner en tête à tête ; sans Kyle, pour une fois.

Ma mère se fera une joie de venir le garder.

Denise hésite un instant.

- Je me demande comment ça se passera. Il la connaît à peine.

- Je viendrai te chercher quand il sera endormi, et nous attendrons un peu pour être sûrs que tout va bien.

- Tu as déjà réfléchi aux moindres détails ! s'écrie Denise, enchantée.

- Je ne voulais pas te laisser la possibilité de refuser.

Elle sourit, son visage à quelques centimètres du sien.

- Dans ces conditions, avoue-t-elle, je me réjouis d'avance.

Judy arrive à 7 h 30 ; Denise a mis Kyle au lit depuis un moment.

Elle l'a distrait toute la journée pour qu'il tombe de sommeil le soir.

Tour à vélo en ville, arrêt au terrain de jeux, pâtés de sable dans le jardin.

La chaleur moite est épuisante. Avant le dîner, Kyle bâillait déjà.

Après son bain, elle l'a mis en pyjama et lui a lu trois livres dans sa chambre pendant qu'il buvait son lait, déjà somnolent. Le temps de tirer les stores - car il faisait encore jour -, et de fermer la porte, il dormait déjà profondément.

Elle prend une douche et s'épile les jambes. Taylor l'emmène dîner au Fontana, un restaurant merveilleusement calme, en plein centre.

Drapée d'une serviette de bain, elle réfléchit à ce qu'elle va porter.

Quand elle lui a demandé conseil, il lui a dit de ne pas s'inquiéter ; une réponse qui ne lui a guère simplifié la vie.

Elle jette son dévolu sur une simple robe de cocktail noire, passe-partout. Depuis des années, cette robe est rangée au fond d'un placard, dans son enveloppe de plastique d'une teinturerie d'Atlanta. Quand l'a-t-elle portée pour la dernière fois ? Elle n'en a aucune idée. Bonne surprise, elle lui va encore bien ! Une paire d'escarpins noirs complète sa tenue. Et, pourquoi pas, des colants noirs ? Mais il fait trop chaud ; d'ailleurs, qui porte des colants noirs à Edenton, sauf pour aller à un enterrement ?

Après son brushing, elle se maquille légèrement. Son flacon de parfum est toujours dans le tiroir de sa table de nuit. Une goutte dans le cou, sur ses cheveux et sur ses poignets qu'elle frotte l'un contre l'autre. Elle sort ensuite du dernier tiroir de la commode une petite boîte à bijoux, dans laquelle se trouvent deux boucles d'oreilles en forme d'anneaux.

Face au miroir de la salle de bains, elle juge son image satisfaisante.

Ni trop ni trop peu... Elle a trouvé le ton juste. À cet instant, Judy frappe à la porte, et Taylor arrive deux minutes après.

Le restaurant Fontana, ouvert depuis une douzaine d'années, appartient à un couple entre deux âges, originaire de Berne, venu chercher le calme à Edenton, après un détour par La Nouvelle-

Orléans. Cet établissement donne à la vile une touche d'élégance supplémentaire. Avec ses lumières tamisées, son service de premier ordre, il est le lieu idéal pour fêter anniversaires et fiançailles. Un article paru dans South Living a tout de suite établi sa renommée. Taylor et Denise ont pris place à une petite table en angle. Taylor sirote son whisky soda, Denise son char-donnay.

- Tu es déjà venu ici ? demande Denise en parcourant le menu.

- Oui, il y a longtemps.

- Que me conseilles-tu ?

Habitée à une nourriture frugale, Denise est éblouie par la profusion des mets.

- Le gigot d'agneau est la spécialité de la maison, mais leur steaks et leurs fruits de mer sont également délicieux.

- J'ai l'embarras du choix !

- Oui, tu ne seras pas déçue.

Penchée sur la liste des hors-d'œuvre, Denise tord une mèche de ses cheveux entre ses doigts. Taylor la contemple, fasciné et amusé.

- Je t'ai dit que tu es ravissante ce soir ? murmure-t-il.

- Deux fois, mais tu peux recommencer. Ça ne me gêne pas.

- Sûre ?

- Les compliments d'un zig comme toi sont toujours bons à prendre

- Un zig ?

Ele lui adresse un clin d'œil.

- C'est un mot affectueux, comme « zèbre ».

Le dîner atteint la perfection dans les moindres détails : plats succulents, cadre merveilleusement intime. Au dessert, Taylor prend la main de Denise et ne la lâche plus pendant une heure.

Ils évoquent des souvenirs personnels. Taylor décrit à Denise son expérience de sapeur-pompier et les incendies qui l'ont frappé le plus. Il parle aussi de Mitch et Melissa, ses amis de toujours.

Denise lui raconte des anecdotes sur sa vie d'étudiante, ses deux premières années d'enseignement et son manque total de préparation quand ele a franchi pour la première fois le seuil d'une classe.

Ce dîner en tête à tête marque une étape dans leur relation. C'est aussi la première fois qu'ils bavardent longtemps sans faire alusion à Kyle.

Après le repas, ils sortent dans la rue déserte. La vile baigne dans une atmosphère irréelle. Tout est fermé, à part le restaurant et le bar du coin. En se promenant sur les trottoirs de brique, craquelés par l'usure, ils passent devant une boutique d'antiquaire et une galerie de peinture.

Dans le silence de la nuit, aucun d'eux n'éprouve le besoin de parler. En quelques minutes, ils arrivent au port où se sont amarrées des embarcations, petites et grandes, neuves et anciennes, du bateau à voile en bois aux chalutiers. Certaines sont illuminées de l'intérieur,

mais on n'entend que le clapotis des flots contre la digue.

Accoudé à la balustrade au-dessus des docks, Taylor s'éclaircit la voix et prend la main de Denise.

- Edenton, dit-il, est un des plus anciens ports du Sud. Un simple avant-poste, mais les navires venaient ici livrer leurs marchandises ou bien se réapprovisionner. Tu vois, là-bas, ces rebords au-dessus des maisons ?

Il désigne à Denise d'anciennes demeures historiques, le long du port.

- À l'époque coloniale, reprend-il, la navigation était dangereuse, et les épouses aliaient guetter sur ces balcons le retour de leur mari au port ; mais ils périssaient souvent en mer, et on parlait de la « promenade des veuves ». À Edenton, les bateaux n'allaient jamais accoster directement. Même après une longue traversée, ils s'arrêtaient d'abord ici, et les femmes, debout, cherchaient à apercevoir leur homme.

- Pourquoi à cet endroit précis ?

- À cause d'un cyprès géant. Cet arbre indiquait aux marins, surtout s'ils venaient pour la première fois, qu'ils étaient bien à Edenton. Les cyprès poussent d'habitude en bordure de mer, mais le nôtre - unique en son genre sur la côte Est - était à près de deux cents mètres du rivage. Un véritable monument ! Les marins avaient pris l'habitude de ramer sur un petit bateau jusqu'à l'arbre et de déposer une bouteille de rhum dans le tronc, pour rendre grâce à Dieu d'être arrivés à bon port. Chaque fois qu'un navire levait l'ancre, l'équipage s'y arrêtaient pour boire un petit verre de rhum, dans l'espoir de faire une traversée paisible. On a fini par appeler ce cyprès l'arbre à rhum.

- C'est vrai ?

- Absolument. On raconte de nombreuses légendes au sujet de navires qui ont fait naufrage parce qu'ils avaient méprisé cette coutume...

- S'il n'y avait pas de rhum au moment du départ, le bateau faisait demi-tour ?

- Selon la légende, ce n'est jamais arrivé.

Taylor laisse errer son regard au loin, sur les flots, et son ton devient plus grave.

- Je revois mon père me racontant cette histoire, quand j'étais gosse. Il m'avait emmené à l'emplacement exact de cet arbre...

Denise sourit.

- Connais-tu d'autres légendes sur Edenton ?

- Quelques-unes.

- Des histoires de fantômes ?

- Bien sûr. Toutes les vieilles bourgades de Caroline du Nord ont les leurs. À l'occasion d'Haloween, mon père nous faisait asseoir, mes copains et moi, et il nous racontait la légende de Brownrigg Mil. Il s'agit d'une sorcière et il ne manque rien pour terroriser les

enfants. Des citadins superstitieux, des envoûtements, des disparitions mystérieuses et même un chat à trois pattes. Son récit pouvait durer des heures entières, et on avait du mal à s'endormir la nuit suivante.

- Mais vous adoriez ça ?

- Oui. Si tu veux, j'essayerai avec Kyle.

- Je crains qu'il n'y comprenne rien.

- Et si j'essayais de lui raconter l'histoire du monstrueux camion fantôme de Chowan County ?

- Cette histoire n'existe pas.

- Je peux l'inventer.

- Comment se fait-il que tu n'aies pas eu d'enfants ? s'étonne Denise en serrant la main de Taylor.

- Voyons, ce sont les femmes qui mettent au monde les enfants ! Ele le pousse du coude.

- Sérieusement, je pense que tu aurais été un bon père ! Ça ne t'a jamais tenté ?

- Parfois.

- Alors, qu'attends-tu ?

- Tu parles comme ma mère.

- On dit que les grands esprits se rencontrent.

- Exactement, souffle Taylor.

En regagnant le centre-ville, Denise pense à l'homme qui marche à ses côtés : grâce à lui, sa vie a changé du tout au tout depuis quelque temps. Pourtant, il ne lui demande rien de plus que ce qu'ele est prête à lui donner. Ele a pris l'initiative de l'embrasser la première et la deuxième fois. Quand il a passé une longue soirée chez ele, après leur journée à la plage, il est parti à une heure décente.

Peu d'hommes se seraient comportés aussi discrètement. La plupart de ceux qu'ele a connus sautaient sur la première occasion. Le père de Kyle, par exemple. Mais Taylor est d'une autre étoffe. Il se contente d'apprendre à la connaître, il s'intéresse à ses problèmes, il répare ses portes de placard et il prépare des glaces sur le porche de la maison. Un véritable gentleman.

Comme il ne l'a jamais brusquée, ele le désire avec une violence incroyable. Ele imagine le jour où il la prendra enfin dans ses bras et où il promènera ses mains sur sa peau. Troublée à cette idée, ele lui serre rêveusement la main.

Avant d'arriver au camion, ils passent devant une porte vitrée, ouverte, portant l'inscription « Bar Trina ». À part le restaurant Fontana, c'est le seul endroit encore en activité à cette heure.

Denise jette un coup d'œil à l'intérieur : trois couples discutent tranquillement autour de petites tables rondes. Dans un coin, un juke-box joue de la country music. Les dernières paroles sont chantées d'une voix de baryton. Après un silence, ele reconnaît Unchained Melody.

- J'aime cette chanson, dit-elle en pressant sa main.

- Tu veux entrer ?

Bercée par la mélodie, elle hésite

- On pourrait danser, propose Taylor.

- Non, dit-elle, je n'aimerais pas me sentir observée par tous ces gens. D'ailleurs, il n'y a pas assez de place.

La chaussée et les trottoirs sont déserts ; un seul réverbère éclaire le coin de la rue. Sous les flots de musique du bar, leur parvient le murmure des conversations intimes. Denise s'éloigne presque à regret de la porte.

La musique parvient encore à leurs oreilles quand Taylor s'arrête brusquement. Elle l'interroge du regard. Sans un mot, il l'enlace en souriant et porte sa main à ses lèvres. Comme dans un rêve...

Un instant, ils se sentent légèrement embarrassés, mais la musique les entraîne. Les yeux fermés, Denise s'abandonne. Le bras de Taylor remonte le long de son dos et il la fait tourner en cercles lents, tandis que son souffle balaye son visage. Tant pis si on les observe ! À l'exception de ce corps chaud contre le sien, plus rien ne compte pour elle.

Ils dansent, étroitement enlacés, à la lumière vacillante d'un réverbère de la petite bourgade d'Edenton.

19

Judy lisait un roman dans le séjour quand ils revinrent ; Kyle n'avait pas bronché en leur absence.

- Bonne soirée ? demande-t-elle.

Denise, les joues rosies, acquiesce avant de la remercier.

- C'était un plaisir pour moi ! s'exclame Judy.

Elle glisse son sac sur son épaule et Taylor la raccompagne à sa voiture. Le trouvant bien peu loquace, elle se demande si son silence est un heureux présage.

Denise réapparaît aussitôt après avoir jeté un coup d'œil sur Kyle. Taylor, perdu dans ses pensées, ne l'entend pas refermer la porte de la chambre.

Il sort d'une petite glacière, qu'il est allé chercher à l'arrière du camion, deux flûtes en cristal cliquetantes et une bouteille de champagne. Il fait sauter le bouchon élégamment, après avoir retiré le papier d'argent et le fil de fer qui l'entourent. La bouteille va rejoindre les deux flûtes sur la table basse, devant le canapé.

Une assiette de fraises, recouverte de cellophane, apparaît alors.

Quand tout est en ordre, il pousse la glacière dans un coin et s'assied pour admirer son œuvre.

Satisfait du résultat, il frotte ses mains humides sur son pantalon et il aperçoit Denise, debout près de la porte. D'abord embarrassé, il se lève avec un sourire timide.

- Je voulais te faire une surprise.

- C'en est une ! murmure Denise qui n'en croit pas ses yeux.

- Je me demandais si tu préférerais du vin ou du champagne...

- Je n'ai pas bu de champagne depuis des années. Tu as eu une idée géniale!

- Je te verse à boire ?

- Avec plaisir.

Taylor tend sans un mot une flûte à Denise. Elle s'approche d'un pas chancelant, les yeux fixés sur lui. Comment a-t-il eu l'idée d'une pareille mise en scène ?

- Une minute ! dit-elle soudain.

Elle pose sa flûte et court à la cuisine ; Taylor l'entend fouiller dans un tiroir. Quand elle revient, elle pose une boîte d'allumettes et deux bougies sur la table, à côté du champagne et des fraises. Après les avoir allumées, elle éteint la lampe. Des ombres étranges dansent sur les murs de la pièce...

- À toi ! dit Taylor en levant sa flûte.

Auréolée de lumière, Denise est plus belle que jamais. Ils trinquent, et elle avale une gorgée de champagne : les bulles lui picotent le nez mais le goût l'enchanté.

Taylor la guide vers le canapé, où ils s'asseyent, genou contre genou. Derrière la fenêtre, le clair de lune nimbe les nuages d'une lueur argentée.

- À quoi penses-tu ?

Arraché à sa méditation, Taylor regarde Denise droit dans les yeux :

- Je me demandais ce qui se serait passé sans cet accident.

- J'aurais encore ma voiture !

Taylor rit de bon cœur et reprend son sérieux.

- Crois-tu que je serais ici ce soir ?

Denise réfléchit un moment.

- Je n'en suis pas sûre, dit-elle enfin, mais sait-on jamais ? Ma mère pensait que certaines personnes sont destinées à se rencontrer. Une idée romantique, qui n'est pas pour me déplaire ! Taylor hoche la tête.

- Ma mère disait la même chose. C'est peut-être pour cette raison qu'elle ne s'est jamais remariée. Elle savait que personne ne pourrait remplacer mon père. Après sa mort, je pense qu'elle ne s'est jamais intéressée à un autre homme.

- Vraiment ?

- C'est mon impression.

- À mon avis, tu te trompes, Taylor. Ta mère est un être humain, et nous avons tous besoin de compagnie.

Denise a parlé autant pour elle-même que pour Judy, mais Taylor ne paraît guère se formaliser.

- Tu ne la connais pas depuis très longtemps, dit-il en souriant.

- Ma mère a traversé la même épreuve. Elle a pleuré son mari toute sa vie, mais je sais qu'elle avait besoin d'être aimée.

- Elle est sortie avec d'autres hommes ?

Denise avale une gorgée de champagne en regardant les ombres jouer sur le visage de Taylor.

- Oui, au bout de quelques années, elle a eu des relations suivies... J'ai même cru plusieurs fois que j'avais avoir un beau-père.

- Tu n'étais pas fâchée qu'elle ait ces... relations ?

- Je souhaitais son bonheur avant tout.

Taylor vide sa flûte d'un trait.

- Je me demande si j'aurais été aussi compréhensif.

- Ta mère est encore jeune. Elle n'a peut-être pas encore dit son dernier mot.

Sa flûte posée sur ses genoux, Taylor se dit qu'il n'a jamais envisagé cette éventualité.

- Et toi, demande-t-il, tu t'imaginais mariée à l'âge que tu as maintenant ?

- Bien sûr ! J'avais tout prévu. Diplômée à vingt-deux ans, je me marierais avant vingt-cinq ans et j'aurais mon premier enfant à la trentaine. Rien de tout cela ne s'est réalisé !

- Tu parais déçue.

- Je l'ai été pendant longtemps. Ma mère avait planifié ma vie et elle ne ratait jamais une occasion de me rappeler ses projets. Elle aurait voulu que je tire une leçon de ses erreurs et je faisais de mon mieux. Mais, après sa mort... Je ne sais pas. Il me semble que j'ai oublié un moment tout ce qu'elle m'avait appris.

- Et tu t'es retrouvée enceinte ?

- Comme elle n'était plus là pour juger chacun de mes actes, penchée sur mon épaule, j'en ai profité. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre qu'elle ne cherchait pas à m'étouffer. Elle voulait simplement me permettre de réaliser mes rêves.

- Tout le monde commet des erreurs, Denise.

La main levée, elle l'interrompt.

- Ne t'imagines pas que je suis en train de m'apitoyer sur mon sort. Franchement, je n'éprouve aucun regret ! Quand je pense à ma mère aujourd'hui, je me dis qu'elle serait fière de ce que j'ai fait ces cinq dernières années.

Denise hésite et prend une profonde inspiration :

- Je crois aussi que tu lui plairais.

- Parce que je m'entends bien avec Kyle ?

- Parce que tu m'as donné plus de bonheur en deux semaines que je n'en ai eu en cinq ans.

Taylor, bouleversé, boit ses paroles. Elle est si honnête, si vulnérable, si belle...

À la lumière incandescente des bougies, elle lève vers lui ses yeux emplis de mystère et d'émotion. C'est alors que Taylor McAden tombe amoureux de Denise Holton.

Toutes ces années de solitude et de doute l'ont mené ici et maintenant... Il lui prend la main et il se sent submergé de tendresse. Il effleure sa joue ; elle ferme les yeux en espérant que cet instant durera une éternité. Elle ne le connaît pas encore assez bien pour lire dans ses pensées, mais elle est tombée amoureuse de lui

exactement au même instant.

Tard dans la nuit, le clair de lune inonde la pièce d'une lumière argentée. Taylor est allongé sur le lit ; la tête de Denise repose sur sa poitrine. Ele a mis la radio et des accords de jazz accompagnent en sourdine leurs chuchotements.

Ele lève la tête, admirative devant la nudité de cet homme, qui évoque mystérieusement le jeune garçon qu'ele n'a jamais connu. Avec un plaisir gourmand, ele se rappelle leur étreinte passionnée, ses gémissements de plaisir, et ses râles étouffés quand ils ont joui ensemble. Ele s'est donnée à lui sans réserve, sachant que le moment était venu de céder à leur attirance réciproque.

La voyant pensive, Taylor effleure sa joue avec un sourire énigmatique ; tendrement, ele laisse reposer sa joue sur sa paume ouverte.

Ils se taisent, à la lumière clignotante du radio-réveil, puis Taylor va chercher deux verres d'eau. Denise l'attend, allongée sur le dos, le corps à demi découvert.

- Tu es parfaite, murmure-t-il en l'embrassant entre les seins.

Un bras autour de son cou, ele se sent vibrer sous la caresse de sa langue.

- Merci pour tout, dit-elle, mais tu exagères un peu.

Il s'assied sur le lit, la tête appuyée au dossier, et il l'attire vers lui.

Ainsi enlacés ils finissent par trouver le sommeil.

20

Le lendemain matin, quand ele ouvre les yeux, Denise est seule.

Taylor a remonté le dessus-de-lit de son côté et ses vêtements ont disparu. Il est à peine 7 heures, d'après le radio-réveil. Intriguée, ele se lève et fait le tour de la maison, vêtue d'un court peignoir de soie, avant de regarder par la fenêtre.

Le camion a également disparu.

Lui a-t-il au moins laissé un petit mot ? Ele ne trouve rien, ni sur son lit ni dans la cuisine.

Kyle, réveillé par ses pas, surgit en titubant, tandis qu'ele s'effondre sur le canapé du salon.

- B'jou, man, marmonne-t-il, les yeux ensommeillés.

Denise s'apprête à lui répondre quand ele entend le camion remonter l'allée. Une minute après, Taylor ouvre précautionneusement la porte, comme s'il craignait de réveiller la maisonnée.

- Salut ! dit-il. Je ne m'attendais pas à vous voir debout.

- B'jou, Tlor ! s'écrie Kyle, soudain en pleine forme.

Denise se blottit dans son peignoir de soie.

- Où étais-tu ?

- Je faisais quelques courses, réplique Taylor, un sac de provisions à la main.

- Si tôt ?

- Ça ouvre à 6 heures.

Il referme la porte derrière lui et traverse la pièce.

- Pourquoi chuchotes-tu ? demande Denise.

- Je ne sais pas, répond Taylor un ton au-dessus. Désolé de t'avoir faussé compagnie ce matin, mais mon estomac criait famine.

Denise l'interroge du regard.

- Comme j'étais réveillé, j'ai décidé de vous préparer un super petit déjeuner, reprend-il. Œufs au bacon, crêpes, etc.

- Tu n'aimes pas mes Cheerios ?

- J'en raffole, mais aujourd'hui est un grand jour.

- Pourquoi ?

Kyle joue tranquillement, le nez dans ses jouets. Judy les a rangés la veille dans un coin. Il est trop affairé pour prêter la moindre attention aux deux adultes.

- Portez-vous quelque chose sous ce peignoir, mademoiselle Holton ? souffle Taylor, les yeux brillants.

- Tu voudrais le savoir ? demande Denise, taquine.

Taylor pose son sac de provisions sur un coin de table, puis il enlace Denise ; ses mains s'égarant au bas de son dos. Gênée, elle lance un regard en direction de Kyle.

- Je crois que j'ai trouvé la réponse, murmure Taylor avec un sourire ambigu.

- Arrête ! Kyle est ici.

Taylor recule d'un pas en hochant la tête : Kyle n'a d'yeux que pour ses jouets.

- Je disais donc qu'aujourd'hui est un grand jour pour une raison évidente... Mais ce n'est pas tout ! Après notre petit déjeuner de fête, j'aimerais vous emmener à la plage, Kyle et toi.

- Je dois le faire travailler, et, ce soir, je suis de service au snack.

En se dirigeant vers la cuisine, Taylor se penche vers Denise.

- Mitch m'attend pour réparer son toit, lui murmure-t-il à l'oreille.

Mais, pour une fois, je ferais bien l'école buissonnière, si tu consens à m'imiter.

- Je m'étais libéré ce matin ; tu ne vas pas me laisser tomber comme ça ! proteste énergiquement Mitch. Tout est déjà sorti du garage.

Vêtu d'un jean et d'une vieille chemise, il attendait l'arrivée de Taylor quand le téléphone a sonné.

- Eh bien ! range tout. Je te répète que je ne peux pas venir.

Tout en parlant, Taylor fait rissoler le bacon dans la poêle grésillante. Son odeur embaume la maison. Denise, debout à côté de lui dans son peignoir court, verse du café moulu dans le filtre. Si seulement Kyle avait pu leur laisser le champ libre pendant une petite heure !

- Il risque de pleuvoir, insiste Mitch.

- Ça ne fuit pas encore, d'après ce que tu m'as dit.

- Quatre ou six tasses ? demande Denise.

Taylor éloigne un instant le combiné de sa bouche.

- Plutôt huit. J'adore le café !

Mitch a une soudaine illumination.

- Tu parles à qui ? À Denise ?

- Effectivement ... Mais de quoi te mêles-tu ?

- Vous avez passé la nuit ensemble ?

- Ça te regarde ?

Denise sourit : elle devine ce que vient de dire Mitch au bout du fil.

- Tu n'es qu'un petit cachottier, ricane celui-ci.

- Revenons-en à nos moutons. Ton toit...

Mitch se radoucit soudain.

- Ne t'inquiète pas, et passe une bonne journée ! Si tu as enfin trouvé l'âme sœur...

- Au revoir, Mitch.

Taylor hoche la tête et raccroche sans demander son reste.

- Brouilés ? demande Denise en sortant les œufs du sac.

- Tout ce que tu feras sera bien fait, dit-il. Tu es si belle !

La plage de Nags Head, deux heures plus tard...

Assis sur une couverture, Taylor enduit de crème solaire le dos de Denise. À l'aide d'une pelle en plastique, Kyle charrie du sable d'un bout à l'autre de la plage. Ce qu'il pense est un mystère pour les deux adultes, mais il a l'air de s'amuser.

Ce doux massage ravive les souvenirs de Denise.

- Je peux te poser une question ? demande-t-elle à brûle-pourpoint...

- Volontiers.

- Hier soir, après que nous avons... hum !

Elle s'interrompt.

- Après que nous avons dansé un tango horizontal ? suggère Taylor.

- Que tu es romantique ! s'exclame-t-elle en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

Taylor éclate de rire et elle réprime un sourire.

- Bon, je disais que tu m'as paru bizarre... presque triste...

Les yeux rivés sur l'horizon, Taylor se tait. Denise regarde les vagues déferler sur le rivage, puis, prenant son courage à deux mains, elle le questionne :

- Tu regrettes ce qui s'est passé entre nous ?

Les mains de Taylor se posent à nouveau sur sa peau.

- Non, dit-il. Absolument pas !

- Alors, pourquoi avais-tu cet air mélancolique ?

Taylor suit un moment son regard, balotté par les vagues.

- Te souviens-tu de la fête de Noël quand tu étais enfant ?

L'attente des cadeaux était parfois plus excitante que le moment de les ouvrir...

- Oui, je vois.

- C'est un peu la même chose. Je rêvais de ce qui allait se passer et...

- L'attente était plus excitante que la soirée elle-même ?

- Tu n'as rien compris ! s'indigne Taylor. C'est absolument l'inverse. Nous avons passé une nuit merveilleuse. Tout était parfait... Je suis triste à l'idée qu'il n'y aura plus de première fois entre nous.

Il replonge dans son mutisme. Intriguée par ses paroles et par la fixité soudaine de son regard, Denise renonce à le questionner. Elle s'abandonne à la chaleur rassurante de ses bras.

Perdus dans leurs pensées, ils restent longuement enlacés.

Plus tard, quand le soleil commence à décliner dans le ciel, ils rassemblent leurs affaires pour se préparer à rentrer. Taylor porte la couverture, les serviettes de bain et le panier de pique-nique.

Couvert de sable, son seau et sa pelle à la main, Kyle marche en tête au milieu des dernières dunes. Le bord du chemin disparaît sous une marée de fleurs orange et rouge, aux couleurs spectaculaires.

Denise se penche pour en cueilir une, qu'elle porte à ses narines.

- Par ici, ça s'appelle une jobellflower, dit Taylor.

Denise lui tend la fleur ; il agite le doigt d'un air grondeur.

- Sais-tu que la loi interdit de cueilir des fleurs sur les dunes ?

Eles sont une protection contre les ouragans.

- Tu vas me dénoncer à la police ?

- Non, mais je vais te raconter la légende à l'origine de leur nom.

- Une légende comme celle de l'arbre à rhum ? demande Denise en dégageant les mèches de cheveux qui lui tombent dans les yeux.

- Encore plus poétique, à mon avis !

- Alors, je t'écoute.

Taylor tord la fleur orange entre ses doigts et ses pétales semblent n'en faire qu'un.

- La jobellflower est ainsi nommée à cause de Joe Bel, un habitant de cette région, en des temps anciens. Joe aimait une femme qui épousa un autre homme. Le cœur brisé, il vint s'installer sur les basses terres, avec l'intention de s'isoler du monde.

Cependant, le matin de son arrivée, il vit passer le long de la plage, devant chez lui, une femme triste et solitaire. Comme elle passait chaque jour à la même heure, il alla finalement lui adresser la parole ; à sa vue elle se retourna et s'enfuit. Il craignit de ne plus jamais la revoir, mais, le lendemain matin, elle réapparut sur la plage. Il alla lui parler une seconde fois et elle resta. Joe fut aussitôt frappé par sa beauté. Ils parlèrent ensemble chaque jour et bientôt ils tombèrent amoureux. Des fleurs inconnues dans la région se mirent alors à pousser derrière la maison de Joe. Plus il était amoureux, plus elles poussaient derrière la maison de Joe. Plus il était amoureux, plus elles se multipliaient. À la fin de l'été, elles formaient un véritable tapis de couleur, sur lequel il s'agenouilla pour demander à sa belle de l'épouser. Celle-ci accepta, et il cueilit une douzaine de fleurs qu'il lui tendit. Bizarrement, elle les refusa avec un mouvement de recul !

Le jour de leur mariage, elle lui expliqua pourquoi. « Ces fleurs, lui dit-elle, sont le vivant symbole de notre amour. Si elles meurent, notre amour mourra aussi. » Joe fut bouleversé par la sagesse de ses paroles. Il se mit alors à planter des graines de ces fleurs le long de la plage où ils s'étaient rencontrés et même sur toute l'étendue des basses terres, en témoignage de son amour. Chaque année, elles devinrent plus nombreuses et leur amour ne cessa jamais de croître.

À la fin de son récit, Taylor se baisse et cueille quelques jobellflowers qu'il offre à Denise.

- Cette histoire me plaît, dit-elle.

- À moi aussi.

- Pourtant, tu viens d'enfreindre la loi à ton tour...

- Comme ça nous aurons un secret à partager, répond Taylor en l'embrassant sur la joue.

Ce soir-là, Taylor propose à Denise de la conduire au snack et de garder Kyle à la maison.

- Je saurai me débrouiller, lui dit-il. On jouera à la bale, on regardera un film et on mangera du pop-corn.

Après avoir bafouillé un refus, elle finit par accepter. Il la laisse à 7 heures juste devant Eight, et quand le camion redémarre, il adresse un clin d'œil à Kyle.

- Ça va petit homme ? Je vais d'abord chercher une cassette vidéo chez moi pour que nous regardions un film.

- Il conduit, réplique Kyle.

Maintenant habitué à son mode d'expression, Taylor sourit.

- Ensuite, nous ferons un autre arrêt. D'accord ?

Kyle hoche la tête : il a l'air content de ne pas dormir au snack, pour une fois.

Taylor prend son téléphone portable et compose un numéro, en espérant que son interlocuteur acceptera de lui faire une faveur.

Minuit. Taylor installe Kyle dans son camion et va chercher Denise.

L'enfant ouvre à peine un œil quand il se blottit sur les genoux de sa mère. Un quart d'heure après, tout le monde est au lit ; Kyle dans sa chambre, Taylor dans celle de Denise.

- J'ai réfléchi à tes remarques, murmure-t-elle en retirant sa tenue de travail orange.

Taylor, troublé, voit le vêtement glisser à terre.

- Quelles remarques ?

- Tu étais triste à l'idée qu'il n'y ait plus jamais de première fois.

- Oui ?

En slip et soutien-gorge, Denise s'approche à petits pas.

- Je me suis dit que si cette nuit surpasse la nuit dernière, tu pourras te réjouir à l'avance.

- Explique-moi !

Elle se serre furtivement contre lui.

- Si c'est de mieux en mieux quand nous faisons l'amour, tu

pourras toujours attendre avec impatience la fois suivante.

Taylor, excité, l'enlace.

- C'est possible, à ton avis ?

- Je n'en sais rien, dit-elle, la main sur les boutons de sa chemise, mais je ne demande qu'à savoir...

Taylor s'est glissé hors de la chambre aux aurores, comme la veille : Kyle ne doit pas le surprendre dans la chambre à coucher. Il sommeille sur le canapé, en attendant que Denise et son fils fassent leur apparition, vers 8 heures.

Habituellement, Kyle se réveille beaucoup plus tôt.

Au premier regard, Denise comprend qu'il a veillé jusqu'à une heure tardive. La télévision est bizarrement orientée et le magnétoscope posé à terre, au milieu d'un enchevêtrement de câbles. Elle aperçoit sur la table deux tasses à moitié pleines et trois cannettes de Sprite. Des miettes de pop-corn jonchent le sol et le canapé. Un emballage de chocolat est coincé entre les coussins du fauteuil. Sur le haut du poste de télévision trônent deux films, *The Rescuers* et *Le Roi Lion*, sortis de leurs cassettes.

Les poings sur les hanches, elle prend la mesure des dégâts.

- Je n'avais pas remarqué cette pagaïe hier soir en rentrant, dit-elle. Vous n'avez pas dû vous ennuyer tous les deux !

Taylor s'assied sur le canapé et se frotte les yeux.

- On s'est bien amusés.

- Ça ne m'étonne pas. Vous avez mis du pop-corn sur tous les meubles !

- Je vais nettoyer cette pièce dans une minute, mais j'ai quelque chose à te montrer, dit Taylor, rieur. Viens !

Il se lève en s'étirant.

- Viens toi aussi, Kyle. Nous allons montrer à ta maman ce que nous avons fait hier soir.

Kyle semble comprendre et suit docilement les deux adultes. Ils descendent les marches du porche, derrière la maison, et Taylor montre à Denise le jardin, de chaque côté de la porte.

Il est fraîchement planté de jobellflowers.

- C'est toi qui as fait ça ? demande Denise, ébahie.

- Avec l'aide de Kyle, répond Taylor, non moins ému.

- Que c'est bon ! souffle Denise.

Il est minuit passé et elle a terminé depuis un moment son service à Eights. Pendant la semaine, elle a vu Taylor presque chaque jour.

Le 4 juillet - jour de la fête de l'indépendance - il les a emmenés faire un tour dans son vieux canot automobile rafistolé, puis ils ont tiré des feux d'artifice pour la plus grande joie de Kyle. Ils ont aussi pique-niqué au bord du Chowan et ramassé des palourdes sur la plage. Ces instants de détente sont un véritable délice.

Ce soir-là, comme à peu près chaque soir, elle est allongée, nue, sur son lit, et Taylor la masse avec un onguent. Au contact de ses mains avec son corps glissant, elle éprouve un plaisir presque

insoutenable.

- Tu es au septième ciel ? demande-t-il en pétrissant doucement le bas de son dos.

- Oui, mais nous ne pouvons pas continuer.

- Continuer quoi ?

- À veiller si tard chaque soir. Ça me tue.

- Tu as l'air assez en forme pour une mourante.

- Je dors à peine quatre heures par nuit depuis le dernier week-end...

Les yeux mi-clos, elle esquisse un sourire, et Taylor dépose un baiser entre ses omoplates.

Ses mains remontent ensuite vers ses épaules.

- Veux-tu que je m'en aille pour te laisser prendre un peu de repos ?

- Pas avant d'avoir fini ce que tu es en train de faire, susurre-t-elle.

- Ma parole, c'est du travail forcé.

- Tu te plains ?

- Au contraire !

- Que se passe-t-il avec Denise ? demande Mitch. Melissa m'a interdit de te lâcher tant que tu ne m'aurais pas répondu.

Ils consacrent leur lundi à la réparation du toit de Mitch, allègrement différée par Taylor la semaine précédente. Le torse nu sous un soleil de plomb, ils actionnent leurs pinces à levier pour soulever un à un les bardeaux endommagés.

Taylor éponge son visage moite à l'aide de son bandana.

- Pas grand-chose...

- Pas grand-chose ? grommele Mitch après un silence.

- Que veux-tu savoir ?

- Tout. Lance-toi et je t'interromprai si j'ai besoin d'explications complémentaires.

Taylor regarde furtivement de chaque côté, comme pour s'assurer que personne ne peut surprendre leur conversation.

- Es-tu capable de garder un secret ?

- Bien sûr.

- Eh bien, moi aussi ! dit Taylor, penché en avant avec un clin d'œil complice.

Mitch éclate de rire.

- Alors, tu ne veux rien dire ?

- De quel droit exiges-tu que je t'informe de tout ce qui m'arrive ? réplique Taylor avec une indignation feinte. Il me semble que ma vie privée ne regarde personne.

- Tu n'arriveras pas à te défilier avec moi ! Comme tu répondras tôt ou tard à ma question, je ne vois pas l'intérêt de me faire languir.

- Sans blague ? ricane Taylor.

Mitch arrache un clou du toit.

- J'en suis sûr ! D'ailleurs, Melissa ne te laissera pas sortir sans

que tu sois passé aux aveux. Et je te préviens que mon épouse est capable de lancer une poêle à frire avec une redoutable précision.

- Alors, dis-lui que ça se passe bien entre Denise et moi, marmonne Taylor.

Mitch saisit un bardeau fendu de ses mains gantées et tire dessus. Il jette la première moitié à terre et s'attaque à la seconde.

- Mais à part ça ?

- À part ça ?

- Ele te rend heureux ?

Taylor prend son temps avant de répondre.

- Oui, très heureux... Il actionne les pinces en s'efforçant de trouver le mot juste. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de pareil.

Mitch avale une gorgée d'eau glacée et attend la suite.

- Ele est unique en son genre, reprend Taylor. Jolie, intelligente, charmante, spirituelle... Et si tu voyais comme ele s'occupe de son fils ! C'est un gosse adorable, mais il a des troubles du langage. Ele le fait travailler ele-même, avec une patience, un amour exceptionnels...

Taylor arrache un autre clou et le jette.

- Une forte personnalité, dit Mitch, impressionné.

- Oh ! oui.

Mitch allonge un bras et donne une bourrade à son ami.

- Qu'est-ce qu'ele fait avec un tire-au-flanc comme toi ?

- Je n'en sais rien, marmonne Taylor sans rire.

- Tu veux un conseil ? demande Mitch après avoir reposé son pichet d'eau glacée.

- Si tu y tiens...

- J'adore donner des conseils.

Taylor, en équilibre sur le toit, s'approche d'un autre bardeau.

- Vas-y, je t'écoute !

- Si Denise est telle que tu me l'as décrite et si ele te rend heureux, ne gâche pas tout cette fois-ci !

- Ce qui signifie ?

- Tu connais aussi bien que moi le scénario habituel. Aurais-tu par hasard oublié Valerie et Lori ? Moi je m'en souviens bien. Tu sors avec des jeunes femmes, tu les charmes, tu ne les quittes plus, et quand elles sont tombées amoureuses... Vlan !... Tu romps avec elles.

- Tu dérailes, rétorque Taylor, les lèvres pincées.

- Ah bon ? Alors, dis-moi en quoi je me trompe.

- Denise est différente... répond-il après avoir réfléchi.

Et moi aussi, j'ai changé...

Mitch l'interrompt.

- Tu n'arriveras pas à me convaincre ! Je te parle dans ton intérêt, parce que je ne voudrais pas que tu t'en mordes les doigts plus tard. Ils travaillent en silence.

- Tu es un sacré emmerdeur, murmure Taylor au bout de

quelques minutes.

- Oui, je sais. Melissa me l'a déjà dit. Mitch balaye quelques clous du revers de la main. Comme tu vois, c'est plus fort que moi !

Il ne faut pas m'en vouloir.

- Vous avez fini le toit ? demande Denise.

Taylor acquiesce d'un signe de tête.

Tandis que Kyle joue avec ses camions dans le jardin, il s'est assis sur les marches du porche avec Denise, quelques heures avant

qu'elle parte au travail. Sa cannette de bière sur les genoux, il ne

parvient pas à chasser de son esprit les paroles de Mitch.

Il y a du vrai dans les reproches de son ami ; mais il n'aurait pas dû aborder ce sujet épineux.

- C'est fait, maugrée-t-il.

- Plus dur que prévu ?

- Non... Pourquoi cette question ?

- Tu as l'air soucieux.

- Un peu fatigué, peut-être.

- C'est vraiment tout ?

Taylor boit quelques gorgées de bière.

- Oui, je suppose.

- Tu as des doutes ?

Taylor pose sa cannette de bière sur les marches.

- Mitch m'a dit certaines choses aujourd'hui...

- Par exemple ?

Après avoir pris une profonde inspiration, Taylor se décide à répondre.

- Il m'a dit de ne pas tout gâcher pour une fois, si je tiens à toi.

- Et qu'as-tu répondu ? demande Denise, troublée par cette réponse brutale.

- Je lui ai dit que ses paroles n'avaient aucun sens.

- En es-tu sûr ?

- Absolument.

- Alors, pourquoi es-tu contrarié ?

- Parce que je ne supporte pas qu'il me juge aussi mal. Il ne peut pas savoir ce que je ressens pour toi !

Elle cligne de l'œil, dans les dernières lueurs du soleil couchant.

- Que ressens-tu, Taylor ?

- Tu ne t'en doutes pas ? murmure-t-il en lui prenant la main. Je croyais pourtant t'avoir exprimé clairement mes sentiments.

21

À la mi-juillet la température battit les records du siècle, avant de fraîchir. Vers la fin du mois, l'ouragan Bele menaça la côte de Caroline du Nord, près du cap Hatteras, avant de dériver vers la mer. Début août, l'ouragan Delilah en fit autant. À la mi-août, la sécheresse sévit, et les récoltes se desséchèrent sur pied.

Septembre débuta avec un froid jamais vu en cette saison depuis vingt ans. Il faut sortir les jeans des tiroirs et porter des vestes

légères en début de soirée. Une semaine plus tard, arriva une autre vague de chaleur, et l'on put ranger les jeans pour quelques mois encore.

La relation entre Taylor et Denise avait pris, au cours de l'été, un rythme de croisière. Ils passaient en général l'après-midi ensemble. À cause de la chaleur, Taylor se mettait au travail de bon matin avec son équipe et terminait avant deux heures ; la plupart du temps, il déposait Denise au snack et allait la chercher en fin de soirée. Ils dînaient parfois chez Judy, et celle-ci venait à l'occasion garder Kyle, pour leur permettre de sortir en tête à tête.

Grâce à Taylor, Denise eut l'occasion d'apprécier Edenton plus que jamais au cours de ces trois mois. Il lui fit découvrir les environs de la ville, ils se promenèrent en bateau et sur les plages. Dans cette bourgade au rythme paisible, les valeurs familiales avaient encore cours : les gens s'occupaient de leurs enfants, allaient à l'église le dimanche et travaillaient en mer ou sur des terres fertiles.

Un jour où Taylor était debout dans la cuisine, sa tasse de café à la main, elle se surprit en train de l'imaginer dans un lointain avenir, quand ses cheveux grisonneraient.

Tout ce qu'ils faisaient ensemble la ravissait. Fin juillet, par une nuit torride, il l'emmena danser à Elizabeth City. Quand avait-elle dansé pour la dernière fois ? Il l'entraîna sur la piste avec une agilité surprenante, valsant au rythme endiablé d'un orchestre local de country music. Apparemment, il plaisait aux femmes. Elle se sentit transpercée par l'aiguillon de la jalousie, bien qu'il n'accordât pas la moindre attention à leurs sourires. Son bras autour de sa taille, il la buvait des yeux comme si elle était la seule créature féminine sur terre.

Plus tard, dans la nuit, un terrible orage éclata pendant qu'ils mangeaient leurs sandwiches au lit.

- On ne peut rien rêver de mieux, lui confia-t-il en l'attirant contre lui.

Kyle s'épanouissait lui aussi sous le regard de Taylor. Prenant de l'assurance, il se mit à parler plus volontiers -quoique d'une manière souvent incompréhensible. Il cessa aussi de chuchoter quand il prononçait plusieurs mots de suite. Avant la fin de l'été, il apprit à lancer une balle de mieux en mieux. Taylor installa des bases de fortune dans le jardin, mais il ne parvint pas à l'intéresser à la règle du jeu : Kyle avait surtout envie de s'amuser.

Au cours de cette période idyllique, Denise sentit à certains moments percer l'angoisse indéfinissable de Taylor. Comme pendant leur première nuit d'amour, il prenait alors un air sombre et mystérieux, presque absent. Il avait beau la caresser, elle éprouvait dans ses bras un vague malaise, car il lui semblait soudain vieux et las. Le lendemain, quand le jour se levait, elle se reprochait souvent d'avoir cédé à son imagination.

Fin août, Taylor partit combattre un incendie de forêt hors de la ville

; la situation était d'autant plus critique qu'il faisait une chaleur étouffante.

Pendant ces trois jours, Denise, soucieuse, trouva difficilement le sommeil. Après une conversation d'une heure au téléphone avec Judy, elle suivit les reportages sur l'incendie dans la presse et à la télévision - en espérant avoir la chance d'apercevoir Taylor. Dès son retour à Edenton, il alla droit chez elle.

Elle avait pris sa soirée, avec l'accord de Ray, mais il s'effondra, épuisé, sur le canapé. Elle le borda avec une couverture, croyant qu'il dormirait jusqu'au matin. Au milieu de la nuit, il vint se glisser dans son lit. Le corps secoué de tremblements pendant des heures, il refusa de lui dire ce qui s'était passé, et elle le serra dans ses bras jusqu'à ce qu'il s'assoupisse à nouveau.

Même dans son sommeil, ses démons ne le laissèrent pas en paix : il se tordait et poussait de véritables cris d'épouvante.

Tout penaud, il lui présenta des excuses le lendemain matin, sans lui donner la moindre explication. C'était son droit. Elle comprit qu'il était non seulement hanté par le souvenir de l'incendie, mais par une angoisse plus ancienne et plus profonde, remontant à la surface comme des bulles sombres.

Sa mère lui avait dit un jour que certains hommes gardent enfouis des secrets dangereux pour les femmes qui les aiment. Bien que difficilement conciliable avec son amour pour Taylor McAden, cette remarque lui parut juste. Elle aimait son odeur, la rugosité de ses mains, les rides autour de ses yeux quand il riait. Elle aimait la manière dont il la regardait, adossé à son camion et les jambes croisées, quand il l'attendait dans le parking d'Eights. Elle aimait tout en lui...

Elle se surprenait parfois en train de rêver qu'il la menait à l'autel, mais c'était beaucoup trop tôt pour y penser. Ils se connaissaient depuis si peu de temps que ni l'un ni l'autre n'était encore prêt. S'il la demandait en mariage, aurait-elle la sagesse de lui expliquer cela ? En toute sincérité, elle devait s'avouer que sa réponse serait oui... oui... oui.

Quand elle rêvait, tout éveillée, elle espérait de tout son cœur qu'il partageait ses sentiments.

- Tu as l'air nerveuse, murmure Taylor.

Debout derrière Denise, il observe son reflet dans le miroir de la salle de bains, tandis qu'elle met une dernière louche à son maquillage.

- Je suis nerveuse...

- Pourtant, il ne s'agit que de Mitch et Melissa.

Denise hésite entre deux boucles d'oreilles différentes : un anneau en or ou un simple brillant ?

- Tu les connais depuis toujours, alors que je les ai rencontrés une seule fois, il y a trois mois, et nous avons à peine parlé. J'ai peur de leur faire une mauvaise impression...

- Sûrement pas !
- Et si tu te trompais ?
- Je t'assure que non.

Denise repose les anneaux et fixe un brillant à chacun de ses lobes.

- Ça ne serait pas aussi stressant si tu avais attendu moins longtemps pour m'emmener chez tes amis.

Taylor lève les mains au ciel.

- A qui la faute ? Tu travailles six soirées sur sept, et j'ai envie de te garder pour moi tout seul quand tu es enfin libre.

- Oui, mais... je commençais à me demander si ça ne te gênait pas de te montrer en ma compagnie.

- C'est absurde. Je te répète que je me comporte en parfait égoïste pour profiter de ta présence.

Denise lui jette un coup d'œil par-dessus son épaule.

- Dois-je m'inquiéter de cette fâcheuse tendance à mon égard ?

- Tout dépend de toi, soupire Taylor avec un sourire espiègle.

Vas-tu continuer à travailler comme une forcenée ?

- Plus pour très longtemps. Dès que j'aurai économisé de quoi acheter une voiture, je ralentirai mon rythme.

Taylor enlace Denise et contemple son reflet dans le miroir.

- Je t'ai dit que tu es éblouissante ?

- Tu changes de sujet !

- C'est plus fort que moi. Tu es si belle !

Après un dernier coup d'œil à son miroir, Denise fait face à Taylor.

- Je suis digne d'aller à un barbecue chez tes amis ?

- Tu es fantastique et je t'assure que tu as tout pour leur plaire.

Une demi-heure plus tard, Taylor, Denise et Kyle s'approchent de la porte d'entrée, quand Mitch surgit du jardin, une bière à la main.

- Salut ! dit-il. Je suis bien content de vous voir tous les deux. La petite famille vous attend.

Il leur montre le chemin : après les balançoires et les massifs d'azalées, la terrasse. Assise devant une table de jardin, Melissa regarde ses quatre fils sauter dans la piscine, au milieu d'un brouhaha ponctué de cris stridents. Mitch et elle ont fait construire une piscine dans leur jardin l'année précédente, après avoir aperçu de trop nombreux serpents des marais au bord de la rivière. « Rien de tel qu'un serpent venimeux pour vous dégoûter de la nature », répète volontiers Mitch.

- Bonjour ! dit Melissa en se levant. Ravie de faire ta connaissance, Denise.

Taylor l'embrasse sur la joue.

- Vous vous connaissez déjà, n'est-ce pas ?

- Oui, réplique Melissa, nous nous sommes parlé à la kermesse, il y a longtemps ; mais Denise a rencontré beaucoup de monde ce jour-là.

- C'est vrai, marmonne Denise, encore un peu nerveuse.

- Une bière ? propose Mitch un doigt pointé vers la glacière.

- Excellente idée, dit Taylor. Et toi, Denise ?

- Avec plaisir.

Taylor va chercher deux bières et Mitch s'assied devant la table de jardin, après avoir installé le parasol. Denise prend place à côté de Melissa. Kyle, en maillot et T-shirt, reste timidement blotti contre sa mère, une serviette de bain sur les épaules.

Melissa se penche vers lui.

- Ça va, Kyle ?

Kyle garde le silence.

- Kyle, dis : « Ça va bien, merci », chuchote Denise.

- À ien, méci, fait Kyle.

Melissa sourit.

- As-tu envie de rejoindre les garçons dans la piscine ? Us t'attendent avec impatience.

Kyle interroge sa mère du regard ; celle-ci formule la question de Melissa en termes simples.

- Tu veux aller nager ?

- Oui ! s'écrie l'enfant, tout excité.

- Alors vas-y, mais sois prudent.

Denise lui prend sa serviette de bain et Kyle s'approche de la piscine.

- Il lui faut une bouée ? s'enquiert Melissa.

- Non, il sait nager ; mais je garde un œil sur lui.

Kyle s'avance jusqu'aux genoux dans la piscine, se baisse, puis s'éclabousse comme pour tester la température. Finalement, il entre dans l'eau avec un grand sourire.

Melissa questionne Denise.

- Quel âge a-t-il ?

- Cinq ans dans quelques mois.

- Comme Jud. C'est lui là-bas, à côté du plongeur.

Melissa montre du doigt un gamin, à l'autre bout de la piscine.

Même taille que Kyle, note Denise ; coupe de cheveux branchée.

Les quatre garçons sautent et crient en s'éclaboussant. Ils semblent s'amuser comme des fous.

- Tu as quatre fils ? demande Denise.

- Pour l'instant, plaisante Melissa ; mais si tu veux m'en prendre un, dis-le-moi ! Je te donnerai le plus dur.

Denise se détend un peu.

- Ils t'en font voir de toutes les couleurs ?

- Ce sont des garçons. Ils débordent d'énergie.

- Quel âge ont-ils ?

- Dix, huit, six et quatre ans.

Mitch décolle l'étiquette de sa bouteille.

- Ma femme a tout planifié, dit-il. Tous les deux ans, le jour de notre anniversaire de mariage, elle me laisse dormir dans le lit conjugal, qu'elle en ait envie ou non.

Melissa roule des yeux effarés.

- Ne l'écoute pas. Sa conversation n'est pas digne d'une personne civilisée.

Taylor revient avec les bières. Il ouvre celle de Denise avant de la poser devant elle.

- De quoi parliez-vous ?

- De notre vie sexuelle, déclare Mitch, imperturbable.

Melissa lui décoche un coup de poing dans le bras.

- Attention, mon vieux ! Nous avons une invitée. Tu vas la choquer.

Mitch se penche vers Denise :

- C'est vrai ?

- Non, dit Denise en souriant avec sympathie.

- Tu vois, chérie ! s'exclame Mitch, triomphant.

- Elle ne pouvait pas dire le contraire, rétorque Melissa. Je te prie de laisser cette pauvre Denise tranquille. Nous causions très agréablement quand tu nous as interrompues.

- Mais, je...

- N'insiste pas, Mitch ! Si tu continues, tu vas passer la nuit sur le canapé.

Mitch hausse les sourcils :

- Sérieusement ?

- Tu l'as bien mérité.

Au milieu des rires, Mitch pose sa tête sur l'épaule de sa femme.

- Pardon, ma chérie ! dit-il avec l'air penaud d'un jeune chiot qui s'est oublié sur le tapis.

- Ça ne suffit pas.

- Et si je te promets de faire la vaisselle ?

- Nous mangeons ce soir dans des assiettes en carton.

- Je le sais bien, sinon je ne me serais pas proposé.

- Tu pourrais nettoyer le gril avec Taylor !

- J'arrive à peine et tu m'envoies nettoyer le gril, grommele ce dernier.

- Parce que le gril est vraiment sale.

- Ah oui ? fait Mitch.

- Tu veux bien nous laisser bavarder entre femmes ? s'impatiente Melissa.

Mitch se tourne vers son ami :

- J'ai l'impression que nous sommes indésirables.

- En effet.

- Il faut toujours leur mettre les points sur les i, souffle Melissa à l'oreille de Denise.

Mitch, offusqué, s'adresse à Taylor :

- Ma parole, elle vient de nous insulter !

- C'est vrai.

- Tu vois comme ils ont l'esprit vif ! jubile Melissa. Mitch se tourne vers Taylor :

- Nous allons les traiter par le mépris.

- Aucune objection, si vous nettoyez le gril ! s'esclaffe Melissa.

Les deux hommes se lèvent de table et vont se mettre à la tâche ;

Denise interroge Melissa en riant.

- Depuis combien de temps êtes-vous mariés ?

- Depuis douze ans. Le temps passe vite !

Denise a soudain l'impression d'avoir toujours connu Melissa.

- Où vous êtes-vous connus ?

- À une soirée, quand j'étais étudiante. La première fois que j'ai vu Mitch, il avait parié cinquante dollars qu'il traverserait la pièce avec une bouteille de bière en équilibre sur le front, sans la renverser.

- Il a gagné ?

- Non, il a fini trempé de la tête aux pieds. Mais il n'avait pas l'air de se prendre trop au sérieux. Ça m'a plu ! Nous avons commencé à sortir ensemble, et nous nous sommes mariés deux ans plus tard. Visiblement émue, elle suit son mari des yeux.

- C'est un chic type, conclut-elle. Je crois que je vais le garder.

- Comment ça s'est passé dans la forêt ? demande Mitch à son ami.

Quand Joe a demandé des volontaires pour combattre l'incendie, quelques semaines plus tôt, Taylor a été le seul à lever le doigt.

Mitch a refusé, mais Joe lui a fait des confidences par téléphone. Il sait donc que Taylor vient de frôler la mort une fois de plus, ce qui ne l'a nullement surpris. Encerclé par des flammes, il a été sauvé parce qu'un léger changement d'orientation du vent lui a permis de retrouver son chemin malgré la fumée.

Taylor avale une gorgée de bière, les yeux dans le vague.

- Tu connais ce genre d'incendies... Il y a eu des moments critiques, mais tout le monde a eu la chance de s'en tirer.

- C'est tout ?

- Pas exactement, observe Taylor qui préfère minimiser le danger.

Tu aurais dû venir ! Quelques hommes de plus nous auraient été utiles.

Mitch prend le gril et actionne le racloir d'avant en arrière.

- Non, dit-il. Ce n'est plus de mon âge. Je deviens trop vieux pour ça.

- Je suis ton aîné, objecte Taylor.

- Oui, d'après le calendrier ; mais je suis père de famille.

- Je sais.

- Alors, tu devrais comprendre que je ne peux plus m'absenter pour un oui ou pour un non. Les garçons grandissent et Melissa compte sur moi. S'il y a un problème ici, c'est une chose, mais la vie est trop courte pour que j'aie les chercher ailleurs.

Taylor tend un chiffon à Mitch pour qu'il essuie le racloir.

- Tu penses toujours démissionner ?

- D'ici quelques mois...

- Aucun regret ?
- Aucun! D'ailleurs, tu pourrais envisager d'en faire autant...
- Pas question ! Contrairement à toi, je ne me soucie pas de ce qui pourrait m'arriver.
- Tu as tort.
- C'est ton point de vue.
- Peut-être, réplique Mitch. Mais si tu tiens vraiment à Denise et à Kyle, il faudra bien que tu leur donnes un jour la priorité, comme moi à ma famille. Nous avons beau être prudents, nous courons des risques énormes, et on ne peut pas toujours compter sur la chance. Mitch repose le racloir et croise le regard de Taylor.
- Toi qui as souffert de la mort de ton père, tu ne voudrais pas jouer le même tour à Kyle.

Taylor se crispe.

- Sapristi, Mitch...

Son ami l'interrompt d'un geste.

- Avant de te fâcher, laisse-moi te dire deux mots. Je voulais te parler depuis l'accident du pont... et cet incendie de forêt... Taylor, souviens-toi qu'un héros mort est tout de même un homme mort, et bien mort...

Mitch s'éclaircit la voix.

- C'est bizarre, mais, depuis des années, tu me donnes l'impression de défier le sort... Comme si tu avais quelque chose à prouver... Tu m'as souvent fait peur.
- Ne t'inquiète surtout pas à mon sujet !

Mitch se lève et pose sa main sur l'épaule de Taylor.

- Mais si, dit-il, je m'inquiète. Tu es un frère pour moi.
- De quoi parlent-ils à ton avis ? demande Denise.

Ele observe Taylor depuis la table et sa raideur soudaine l'a frappée.

Melissa a remarqué ele aussi son changement d'attitude.

- Mitch et Taylor ? je suppose qu'ils discutent de la brigade des pompiers. Mitch donne sa démission à la fin de l'année, et il incite sans doute Taylor à en faire autant.
- Mais Taylor aime ça !
- Qu'il aime ça ou non, il a surtout le sens du devoir.
- Pourquoi ?

Melissa, perplexe, dévisage Denise.

- Eh bien... à cause de son père...
- Son père ?
- Il ne t'a pas dit ?

- Il m'a dit simplement que son père est mort quand il était enfant.

Melissa se tait, les lèvres pincées.

- Ce n'est pas tout ? insiste Denise, de plus en plus anxieuse. Melissa soupire et détourne son regard avant de se décider à parler.

- Le père de Taylor est mort dans un incendie, dit-elle enfin.

À ces mots, Denise a l'impression qu'une main glaciale vient de s'abattre sur son épaule.

Après avoir rincé le gril avec le tuyau d'arrosage, Taylor rejoint Mitch sans un mot.

- Elle est sacrément jolie, Taylor, lance celui-ci en sortant deux bières de la glacière.

Taylor dépose la grille au-dessus des braises.

- Je sais.

- Et Kyle est un gentil gamin...

- Je sais.

- En plus, il te ressemble.

- Hum ?

- Je voulais savoir si tu m'écoutais. Tu avais l'air perdu dans tes pensées.

Mitch se rapproche de son ami.

- En tout cas, j'espère que tu ne m'en veux pas de t'avoir parlé. Je ne voulais pas te traumatiser...

- Pas de danger ! ricane Taylor.

Mitch lui tend une bière.

- J'ai des doutes, mais il faut bien que quelqu'un t'indique le droit chemin.

- Et c'est toi qui te dévoues ?

- Qui d'autre en serait capable ?

- Je te trouve vraiment trop modeste, ironise Taylor.

Mitch hausse les sourcils.

- Je ne plaisante pas, tu sais ! On se connaît depuis trente ans maintenant. Ça m'autorise à te dire tes quatre vérités de temps en temps, que ça te plaise ou non. Évidemment, tu ne vas pas démissionner, mais tu ferais bien d'être un peu plus prudent à l'avenir. D'accord ?

Mitch montre du doigt sa calvitie naissante.

- Autrefois, j'avais des cheveux et j'en aurais encore si tu n'étais pas aussi casse-cou. Chaque fois que tu fais une folie, je sens mes pauvres cheveux suicidaires plonger du haut de ma tête sur mes épaules. En tendant l'oreille on peut presque les entendre crier quand ils tombent. Tu sais ce que signifie la calvitie ? On doit se badigeonner le crâne de crème solaire quand on sort et on a la peau tachetée, là où ils ont disparu. Rien de pire pour l'ego ! Je mérite donc une certaine reconnaissance de ta part.

Taylor sourit malgré lui.

- Je croyais la calvitie héréditaire.

- Non, mon vieux, c'est à cause de toi.

- Désolé, Mitch !

- Il y a de quoi. Je t'ai sacrifié mes cheveux.

-Bon, fait Taylor en souriant. J'essayerai d'être plus prudent à l'avenir.

- Je compte sur toi ; d'autant plus que, bientôt, je ne serai plus là

pour te sermonner.

- Où en sont les braises ? demande Melissa.

Mitch et Taylor se tiennent à côté du gril. Les cinq enfants sont déjà à table, car les hot-dogs sont déjà prêts.

Denise a apporté le dîner de Kyle (macaronis au fromage, crackers) et placé son assiette devant lui. Après quelques heures de natation, il est affamé.

- Encore dix minutes, fait Mitch.

- Je veux des macaronis au fromage, dit le plus jeune de ses fils en louchant sur l'assiette de Kyle.

- Mange ton hot-dog, réplique Melissa.

- Mais, m'man...

- Mange-le ! ordonne Melissa. Si tu as encore faim après, je te préparerai des macaronis.

Cette promesse suffit à calmer l'enfant.

Quand tout est réglé, les deux jeunes femmes vont s'asseoir plus près de la piscine. Depuis la révélation de Melissa, Denise se sent confrontée à une énigme.

- Tu penses à Taylor ?

- Oui, murmure-t-elle, gênée par la perspicacité de sa nouvelle amie.

- Ça marche comment entre vous ?

- Je croyais que ça allait plutôt bien, mais je n'ai plus aucune certitude.

- Parce qu'il ne t'a pas parlé de son père ? Eh bien, je vais te confier un secret : il n'en a jamais parlé à personne. Ni à moi ni à ses copains... Pas même à Mitch !

Denise réfléchit un moment, le front soucieux.

- Ça me rassure un peu, mais pas tellement...

Comme Denise, Melissa s'est contentée de deux bières.

- Il a beaucoup de charme, dit-elle en reposant son thé glacé.

- C'est vrai, dit Denise, affalée dans son fauteuil.

- Comment est-il avec Kyle ?

- Mon fils l'adore. Depuis quelque temps, je crois qu'il l'aime plus que moi. Taylor a l'air d'un petit garçon quand ils sont ensemble.

- Il sait parfaitement s'y prendre avec les enfants. Les miens aussi l'adorent. Ils l'appellent pour lui demander de venir jouer avec eux.

- Il accepte ?

- Quelquefois. Mais de moins en moins, depuis qu'il te consacre tout son temps.

- Je regrette...

- Tu as bien tort ! Je suis ravie pour vous deux. Je commençais à me demander s'il trouverait un jour l'âme sœur. Tu es la première personne qu'il nous amène ici.

- Alors, il y a eu d'autres femmes dans sa vie ?

Melissa ébauche un sourire.

- Il ne t'a pas non plus parlé d'elles ?

- Non.
- Dans ce cas, ma chère, tu as bien fait de venir, chuchote Melissa avec un air de conspiratrice. Que veux-tu savoir ?
- Comment étaient-elles ?
- Sûrement pas comme toi.
- Ah, oui ?
- Tu es beaucoup plus jolie, et tu as un fils.
- Que sont-elles devenues ?
- Malheureusement, je n'en sais rien. C'est un autre sujet tabou. Un jour, tout allait bien, et, on apprenait le lendemain qu'il avait rompu. Une énigme...
- Voilà de quoi me rassurer !
- Ça ne veut pas dire que ça se passera de la même manière entre vous. Il tient plus à toi qu'aux autres. Beaucoup plus... Il te regarde différemment...
- Oui, mais parfois...

Ne sachant pas comment formuler sa pensée, Denise s'interrompt.

- Parfois, tu te demandes avec inquiétude ce qu'il pense ?
- Denise, impressionnée, se tait : Melissa a visé juste.
- Nous nous connaissons depuis longtemps, Mitch et moi, ajoute celle-ci, mais je ne comprends pas toujours comment il fonctionne. À cet égard, il a des points communs avec Taylor. Pourtant nous formons un couple uni, parce que nous avons eu tous les deux la volonté que ça marche. Si vous avez cela, vous surmonterez toutes les épreuves.

Un ballon de plage, lancé depuis la table des enfants, rebondit sur la tête de Melissa, au milieu d'éclats de rire retentissants.

Elle lève les yeux au ciel, sans se soucier outre mesure du ballon, qui va rouler plus loin.

- Vous pourriez même venir à bout de quatre gamins comme les nôtres ! plaisante Melissa.
 - Je ne sais pas si j'en serais capable.
 - Mais si ! Il suffit de se lever de bonne heure et de lire paisiblement le journal en buvant un verre de tequila.
- Denise éclate de rire.

- Sérieusement, penses-tu un jour avoir d'autres enfants ? lui demande Melissa.
- Je ne sais pas.
- À cause du problème de Kyle ?
- Peut-être. Mais surtout parce que c'est difficile de faire un enfant toute seule, non ?
- Et si tu étais mariée ?
- Ça changerait les données du problème.
- Taylor serait un bon père, à ton avis ?
- Sûrement.
- Avez-vous déjà parlé mariage ?
- Non, il n'en a jamais été question.

- Hum ! Si tu veux, je vais essayer de connaître le fond de sa pensée.

- Rien ne t'y oblige, proteste Denise en rougissant.

- Bien sûr, mais je suis aussi curieuse que toi. Je te promets de prendre des gants. Il ne saura même pas où je veux en venir.

- Taylor, vas-tu te décider, oui ou non, à épouser cette file formidable ?

Denise lâche presque sa fourchette dans son assiette. Taylor avale de travers et tousse trois fois de suite, les larmes aux yeux.

- Pardon ? dit-il.

Le repas - steaks, salade verte, pommes de terre au cheddar et pain à l'ail - se déroulait au milieu des rires et des plaisanteries, quand Melissa a fait éclater sa bombe.

- Denise est une nana super, ajoute-t-elle avec désinvolture. Les files comme ça ne courent pas les rues !

- Je n'ai pas encore réfléchi à cette question, répond Taylor, sur la défensive, tandis que Denise rougit jusqu'aux oreilles.

- Inutile de me donner une réponse immédiate, Taylor ! s'esclaffe Melissa en lui tapotant le bras. Je plaisantais pour voir ta réaction. Tu ouvres des yeux grands comme des soucoupes.

- C'est parce que j'étouffais.

- Excuse-moi de te taquiner, mais je n'ai pas pu résister. Tu réagis aussi mal que Bozo.

- Tu parles de moi, chérie ? intervient Mitch, pour venir en aide à son ami.

- Quelqu'un d'autre t'appelle Bozo ? fait Melissa.

- Personne, à part toi et mes trois autres épouses !

- Voudrais-tu me rendre jalouse ?

Melissa se penche et plante un baiser sur la joue de son mari.

- Ils sont toujours comme ça ? chuchote Denise à l'oreille de Taylor, en redoutant qu'il la soupçonne d'avoir soufflé sa question à Melissa.

- Ils n'ont pas changé depuis que je les connais, répond Taylor, l'esprit ailleurs.

- Je vous interdis de parler derrière notre dos, dit Melissa. Pour revenir sur un terrain plus sûr, elle s'adresse à Denise : Si tu nous parlais d'Atise faoy>

pas aussi epte ? Le xu penses à sachan>Melibre2">suses ! re2">- lige,"calibre2">civilisée.

exibre2""calibre2"> d'autres enfants ? lui

frs="se.

son

- Rien ne t'yann

savoir ?

class="calibre">

-

Mitbre2">Mer, en J'arr

pas aussi epte ?m>Melissa en sûr, m/p>

- Quelquefois. Mais calibre/p>

- Pune

is je a fa, class="ch !

- Non, il n'en a janise ; coupe de cheveux b nettoyez le griont toujours comme ça ? chuchoterès avoir
rsnts surt Melissa">- Sûrement p, rponqlass="calibre2">- Ma femme a touss="gesse don mari.

- I>

égoïJe ts C'est plu placalibr. Dès qucal-Vous voures enfants ? lui

fixs="cs

sait digne d' sont toujours comme ça ? chuchoteJechnbsente Mitch, poère
personne qcheveux e pes mles.

- Iclass="cae2">- C'mveux e

le◆tree2">- Avant de te fâcher, laisAbsolu/p>

s quelqu Ilsclass="calibre2">personne qu'il n">donc , mais i

<>

calibrarusse dos avec

- Pas qu Mange

- com, r◆sse les soufalibre2">y aîndre2">l'.alibre2"> clarer. - Et si tu
éts="calibre2">ass="cae2">Àibre2">="calibreass="ois...
ait de venit ?

- Dpoing dalissa.

- s enfants ? lui

moi Excuse-moi de te taquiner, macalibre2">- Quelqu'un dje n'ai plus aucune

- Personne, à part toi et C◆t ? declassou pontre2">le="calib d class="ca serait uir rb>- a plus nPersonne,
à part toi et ="cal

Lepota,>pour un oui ou pour un non.ss="l

c'après le calibre2">s enfants ? lui

pas aussi me d m'autosens du devoir.

Mei poum/p>boulo class=nstruireealibre2">ibre2>

- s les ru celuavec unvais dLe ress="cal="casees soslass=
n aisa." class="calibre2">- Pardon ? dit-e2">>boe2">d'ois...◆s de t-dog, réplique Melissa.

Une dait m'arrivechante seule, non ?

=>cad'aut/> s enfants ? lui

Mf vue. <◆ Taylor :

- Qu'il aimoujourui eais dLe ress="calm'ylacale Taylos ton!"mais alibne

, maiMitch oupege a-t-e ne sul merci de oupe ; le de◆crie reamcl>pour un oui ou pour un
non.libre2">connaissance, Denise. Oui, d'ass=te ne autn c de t?sut◆plique Mee.
l'esprit ailleurs. <="cali ◆rTu es l plu◆ritme lest de i- Lssprne2">- Il lutu veux, je vais essayer de
conna◆a s="loylass=r rse. linterromLorisp>
pas aU Beaumi-e2">- re2">- ,ieusement, n apprenaitn"calibrDix, huvis ?

- nch. Dès qcotaMelissient s avec mais Jite2ss qu unont toujours comme ça ? p<2">- d/p>

◆muraout parcalibre2">- C'est parce que jcas su non pluissenp cl/p> cl"cali>- calibcson rMelissaâgeur
lee

lass="cale fils ?inatis. r rejointf vli ss="calaveMitch .

Qup>

itcalibre2e tout/pa cunp class="cp>

bières bruta- E je nass="f vue,es marilse tait, les ,yle est lblentl'esprit ailleurs.

nass="calre naojlassp>

Un ◆s de temps een

temps, que ça te p son temps.

démissionner,t sa rahr/p> Ils lf clèd">- .

- Sériee ajoutee cheveux b celui-ci de t'avoir paajousucau étuleu sais pas.

tu ne m D'avat son tcurieuseg, réplique Melissa.

Lss l'◆s="cacalibron tj sa r.

ass="catim commeseusemen;par télériont toujours comme ça ? ue, ele il n'lep class="cclasscalionner
tant darbcore /p> mariéerplexe, dévisage Denise. < ton mae, prombrs="calf avec
empsongalibre2"embencalibre2"i ! S changé depuis que je les comure-tlibre2="calibrakers)n mari.

- ai, aâgemnt écalibre2">MiJe vous interdis de parler derrière notre dos, dit Mfais.
- Pardon ?e de◆ sur " class="calibre2">- Pardon ? d>

poalibre2"p> coAss="camandé deteaks,e is jebrem

notreh bien, jis. t=

as, ma chère, tu as bien fait de vl ne t'a">- Jemmes mariés deumyst>

ci quel,ieusemenMcAd2"hg,slass="cal-de la pEt,s="calib,entrson temps.

-isiblesa">on tmurm

. Maibre2">l'esprit ailleurs.

ibre2"tcitl copai'y prendalibalibnebre2">de .

souc>

- Oui, mumure-lus ta têteoupe mêmeop :rais biensens du devoir.

s, it-ele en

fixs="cs

e2"embe, autres. BebrolibrepMitcime plusechangeyle.

- '◆s=aeule, non ?

<." class="calibre2">- Pardon ? dit-pas, t

class="calibre2">- Il a gagné ? -aucoup ,ebrem

pas

◆es. ">s enfants ? lui

-dch ! Si tunise, aes cheveuxt Mitch.

- "calibms cheveuxt Mib?enaoses à Taylo/p> berlu2">UnJeardon, yle.

il est affamsass=rrneplup clasudain l'impuss="j◆action.

-auy"cale seuelement changemen2"p> ir ta dele, nalibre2">- >

- sr mles.

- uco>

préen ❖s araiment ? olie, Tclass="calibre2">- Je n'aimotscléfitcime plus'class="calibons beau être
prudents, nous couroe2">)n mari.

- cla beau ê/body>